UNIVERSITÉ DE GENÈVE
OBSERVATOIRE DE LA VIE ÉTUDIANTE

Etude longitudinale ETUDIANT-E-S,
vague 2017 (N= 1'625) :

Activités multiples durant les études : diversification ou réduction

Données : **vague 2017** de l'enquête longitudinale ETUDIANT-E-S de l'OVE (enquête par questionnaire, adressée à **tous les étudiantEs proches de la fin de leur cursus,** à savoir ceux qui sont déjà pour la troisième année consécutive dans un **bachelor** ou pour la deuxième année consécutive dans un **master** donné). 1623 étudiantEs ont répondu au questionnaire.

Les répondantEs étaient dans le **2ème semestre** de leur année académique.

L'enquête longitudinale -centrale pour la constitution d'une base de données utile à la prise de décision- explore depuis 2006 un grand nombre de thèmes relatifs aux conditions de vie et d'études de notre population estudiantine.

OVE – février 2018

Une nouvelle question : renoncement, diminution, maintien, augmentation de multiples activités pendant les études universitaires

La vie étudiante est rythmée par une **grande diversité d'activités** et par l'**organisation temporelle** qu'elles imposent. Les **capacités de gestion du temps** sont régulièrement mises en lumière comme facteurs de bien-être étudiant et de réussite académique.

L'analyse d'une nouvelle question, apparue dans notre questionnaire en 2017, va nous permettre de mieux comprendre la manière dont les étudiantEs eux-mêmes voient **les contraintes ou les possibilités temporelles que leurs études imposent ou offrent à leur façon de gérer le temps**.

Cette question se formule dans ces termes.

80. A quelles activités avez-vous dû renoncer pour mener à bien vos études actuelles, ou au contraire quelles activités avez-vous entamées pendant vos études actuelles?

(une réponse par ligne)	[1]renoncé	[2]diminué la fréquence	[3]augmenté la fréquence	[4]entamé	[5]pas de changement	[0]ne s'applique pas
- Pratiquer des activités sportives	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Pratiquer des activités culturelles	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Pratiquer des activités de sociabilité (boire un verre, manger avec des ami-e-s…)	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Passer du temps avec la famille	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Participer à une association politique	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Participer à une association religieuse	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Participer à une association d'action sociale	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Participer à une association étudiante	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Avoir une activité rémunérée	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Partir en voyage	☐	☐	☐	☐	☐	☐
- Autre, précisez : ……	☐	☐	☐	☐	☐	☐

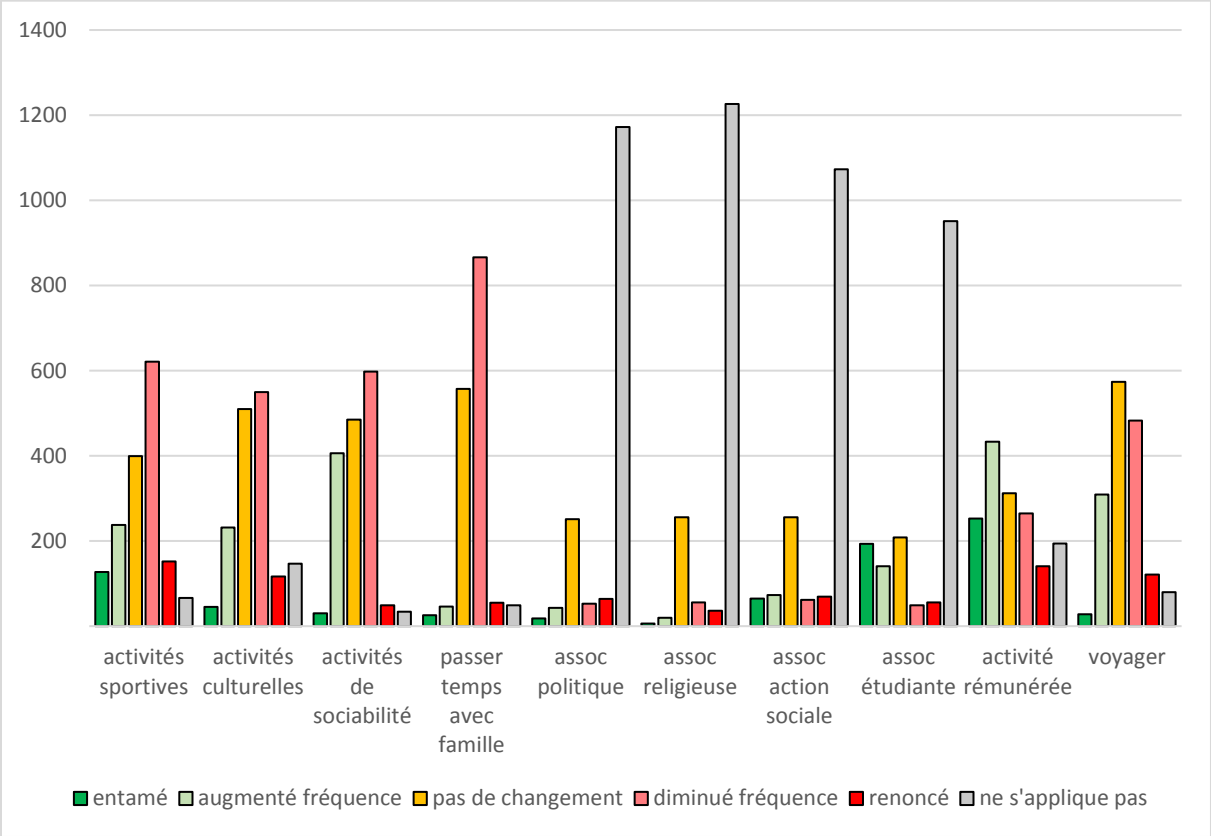
En posant cette question, il nous importait bien plus d'apprendre comment les études universitaires peuvent modifier l'exercice d'activités diverses que de savoir quel était le temps passé à ces activités.[1] Ainsi, une faible activité déclarée par un répondant peut être due au fait que celui-ci a toujours faiblement pratiqué dans ce domaine, au fait qu'il l'a réduite à cause de ses études, voire même qu'il l'a entamée durant celles-ci.

Nous faisons l'hypothèse que ces modifications ont partie liée avec les types de profils étudiants que présentent nos répondants. C'est cette hypothèse que la présente note nous permettra d'éprouver au fil des résultats que nous avons sélectionnés.

Dans un premier temps, une description brute des réponses à ces diverses sous-questions est présentée par les graphique 1 et 2. Le graphique 1 reprend l'ensemble des réponses en incluant les "*ne s'applique pas*", tandis que le 2 se limite à ceux qui pratiquent ou ont déjà pratiqué ces activités (au moins avant leur entrée à l'université… même s'ils y ont renoncé depuis).

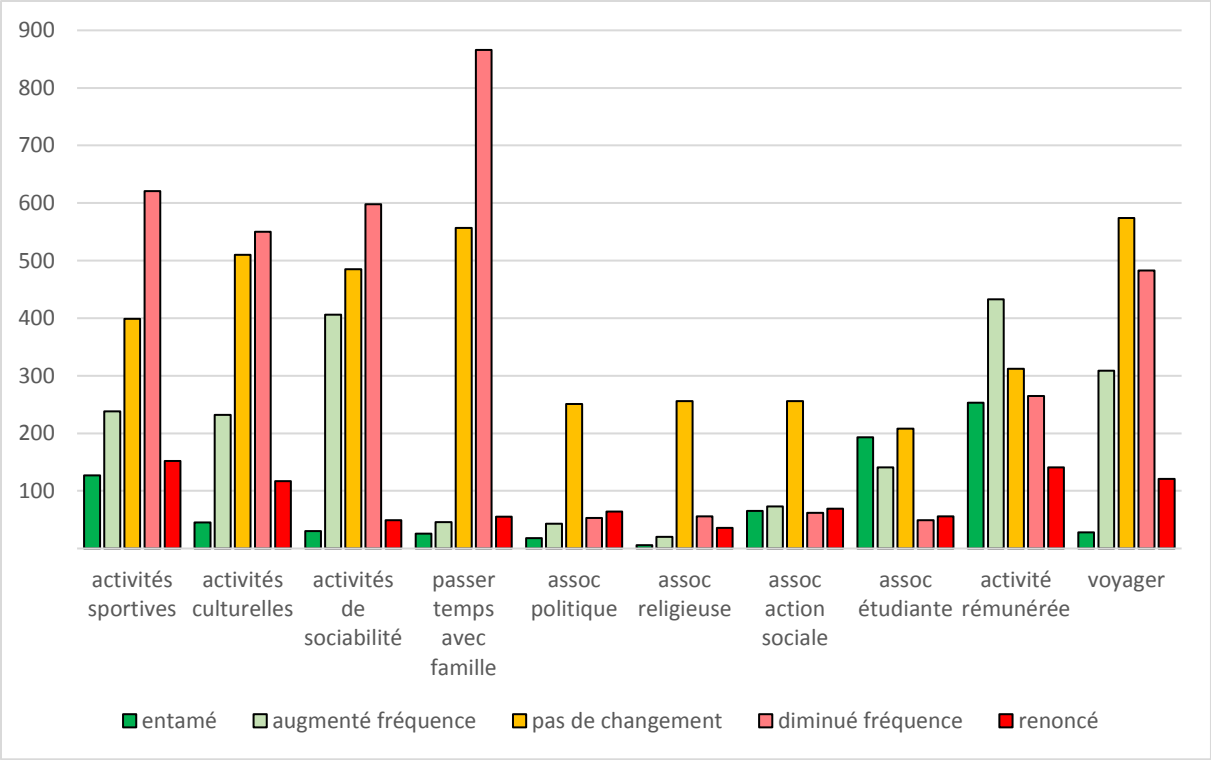
[1] Question que nous posons par ailleurs, et ce depuis la première vague de notre enquête longitudinale, c'est-à-dire depuis 2006.

Graphique 1 : activités qu'on a entamées, dont on a augmenté ou diminué la fréquence, auxquelles on a renoncé, pour lesquelles il n'y a pas eu de changement et qu'on n'a pas pratiquées (N=1625)



Source : EtudiantEs 2017

Graphique 2 : activités qu'on a entamées, dont on a augmenté ou diminué la fréquence, auxquelles on a renoncé et pour lesquelles il n'y a pas eu de changement (N=1625)



Source : EtudiantEs 2017

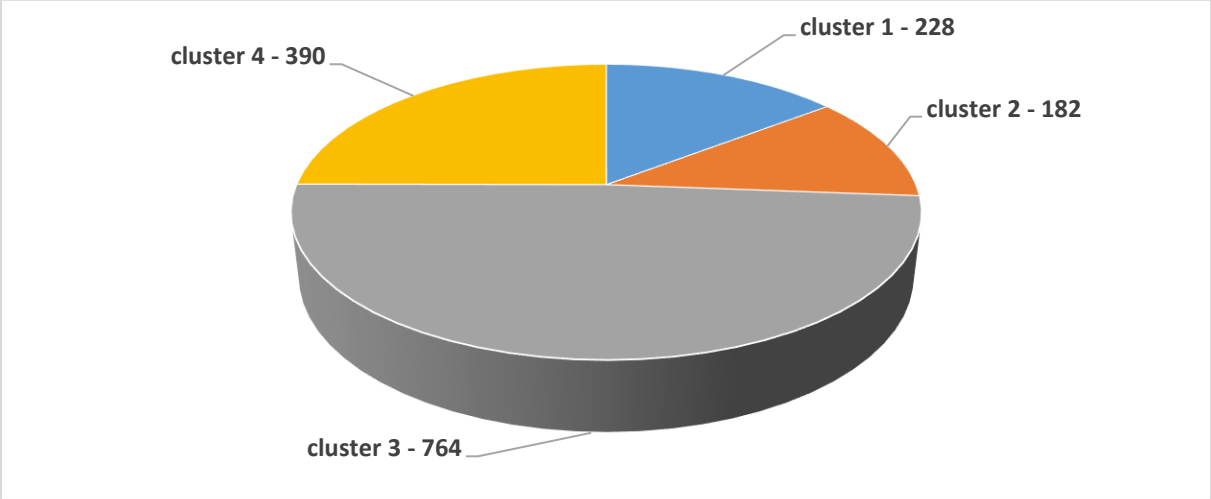
A la lecture de ces deux graphiques, nous distinguons trois groupes d'activités :

- **Les activités dont la réponse principale est "*diminué la fréquence*"** : il s'agit des activités sportives, culturelles, de sociabilité et le temps passé avec la famille. La réponse qui arrive systématiquement en deuxième position est le "*pas de changement*". Très peu de répondants déclarent "*ne s'applique pas*", ce qui signifie que ce sont des activités qui sont pratiquées, dans diverses proportions, par quasiment tous les étudiantEs.
- **Les activités dont la réponse principale est "*ne s'applique pas*"** : ce sont là les participations à divers types d'association (politique, religieuse, d'action sociale ou étudiante). Pour chacun de ces types d'association, une large majorité des répondants déclarent ne pas y participer. La réponse qui arrive systématiquement en deuxième lieu est "*pas de changement*". On voit un peu plus de "*entamé*" et de "*augmenté la fréquence*" pour les associations étudiantes.
- **Deux activités dont les schémas de réponses sont atypiques** :
    - ***l'activité rémunérée***, seule activité dont la **réponse principale est "*augmenté la fréquence*"**, suivie par le "*pas de changement*" et à quasi égalité par le "*diminué la fréquence*" et le "*a entamé*"; il s'agit clairement de la seule activité qui augmente ou se maintient parmi celles que nous avons proposées;
    - ***les voyages***, seule activité dont la **réponse principale est "*pas de changement*"**; par ailleurs, extrêmement peu d'étudiantEs déclarent avoir entamé cette activité durant leurs études universitaires. Très peu de "*ne s'applique pas*" nous indique que cette activité concerne quasiment tous les étudiantEs.

<u>Une variable typologique</u>

Pour rendre praticable l'analyse de ces indicateurs, nous avons choisi de **les synthétiser en une seule variable typologique** qui regroupe les répondants selon les réponses qu'ils ont fournies aux dix sous-questions reprises dans les graphiques 1 et 2. Cette variable, issue d'une **analyse par clusters**, rassemble les étudiantEs en **quatre groupes**, se répartissant comme suit.

Graphique 3 : Répartition de la variable cluster (N=1564)[2]

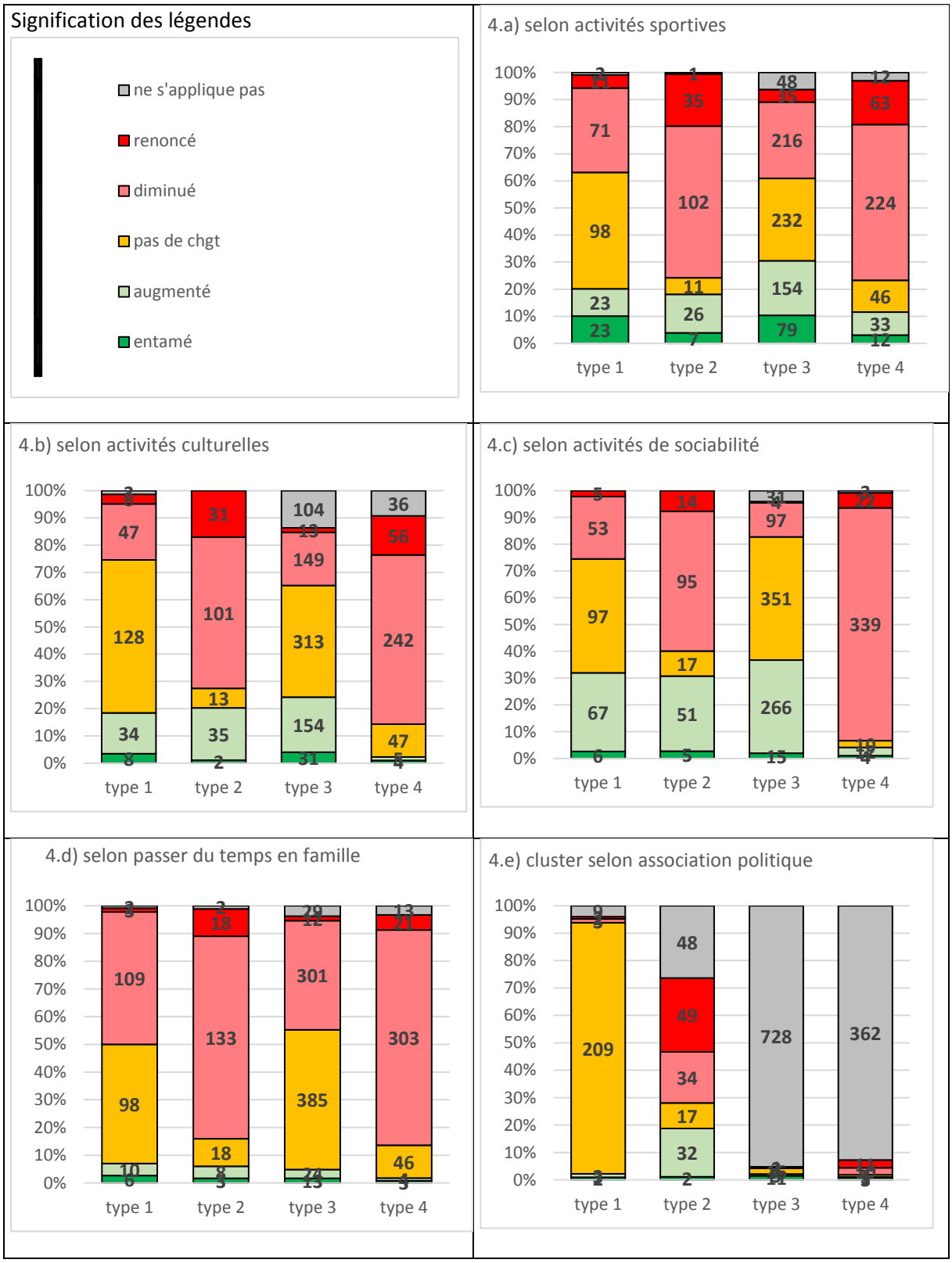


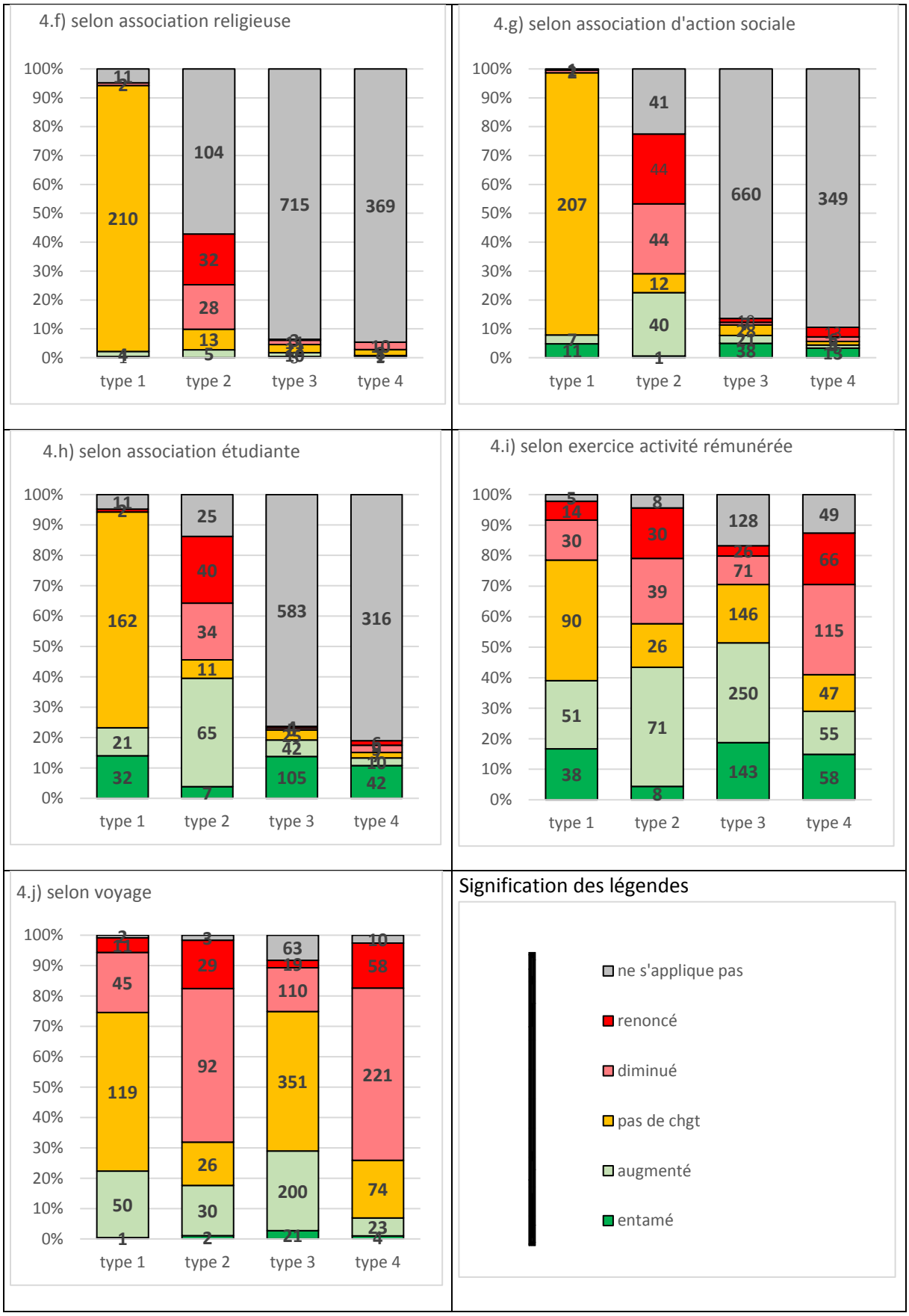
Source : EtudiantEs 2017

[2] Le nombre de répondants repris dans cette analyse est différent du nombre total de répondants à notre enquête parce que, pour être repris dans un cluster, il faut avoir répondu à toutes les questions concernées.

Les graphiques 4 nous permettent de voir comment se composent les divers types de la variable cluster.

Graphiques 4 : Distribution des variables d'augmentation ou de réduction d'activités selon la variable cluster (N=1564)





Source : EtudiantEs 2017

En observant ces graphiques, on peut repérer la signification et la cohérence de ces quatre types. Ils suivent deux axes principaux de différenciation.

- Opposition 1-3 / 2-4 : le long de cet axe, on va **de la réduction des activités** (sportives, culturelles, de sociabilité, temps passé avec la famille et voyages) **au maintien de la diversité** de ces activités. Les étudiantEs des types 1 et 3 sont une majorité claire à avoir maintenu ou augmenté la fréquence des activités alors que ceux des types 2 et 4 sont une majorité tout aussi claire à les avoir réduites ou abandonnées.
- Opposition 1-2 / 3-4 : cet axe distingue **ceux qui ne sont pas engagés dans des activités associatives** (les types 3 et 4) et **ceux qui l'étaient** (les types 1 et 2). Une différence apparaît pourtant entre les types 1 et 2 : dans le premier, on trouve des étudiantEs qui maintiennent leur participation associative alors que, dans le deuxième, la majorité des répondantEs ont renoncé, diminué voire augmenté cette participation.[3]

Ces deux axes se croisent, ainsi que le schématise le tableau 1, donnant lieu à quatre profils étudiants de gestion des activités.

Tableau 1 : schéma des axes de différenciation des catégories typologiques de la variable cluster

		axe diversification-réduction	
		Diversification des activités	**Réduction des activités**
axe de participation à des associations	**Engagement associatif**	Cluster 1 (N=228)	Cluster 2 (N=182)
	Peu d'engagement associatif	Cluster 3 (N=764)	Cluster 4 (N=390)

Source : EtudiantEs 2017

Type 1 : Ce sont des étudiantEs qui ont maintenu une diversité forte, y compris dans leurs engagements associatifs. Comme les "engagés" ne sont pas les plus nombreux, ce groupe représente 15% de la population totale. **Nous les appellerons ici les "surinvestis"**, en référence au maintien de leurs multiples investissements dans tous les types d'activités abordés.

Type 2 : Ce sont des étudiantEs qui ont réduit la diversité de leurs activités, ainsi que la plupart de leurs engagements associatifs. On observe dans les graphiques présentant les engagements associatifs que c'est dans ce groupe que se situent quasiment tous ceux qui ont réduit ou abandonné ces participations. Ils se caractérisaient par un très fréquent investissement passé dans les associations, qu'ils ont, la plupart du temps, abandonné ou réduit. Comme pour le type 1, l'engagement associatif étant peu fréquent, le nombre de répondants dans ce groupe est relativement faible (12%). **Nous les appellerons les "désengagés"**, en référence au fait qu'ils furent investis, voire très investis, et que leurs études universitaires leur ont fait perdre une grande partie de cet engagement multiple. Notons toutefois que, dans ce groupe, on trouve aussi une minorité

[3] L'augmentation de la participation à une association est de loin la plus importante pour l'association étudiante.

d'étudiantEs qui ont profité de leurs études pour augmenter leur participation associative, en particulier dans une association étudiante.

Type 3 : Il s'agit du groupe le plus nombreux (49%). Ce sont des étudiantEs qui maintiennent une grande diversité de leurs activités, mais qui ne s'engagent quasiment pas dans des associations. **Nous les appellerons les "estudiantins"**, parce qu'ils confirment l'image de l'étudiant qui vit de multiples insertions dans l'entre soi de la sociabilité étudiante.

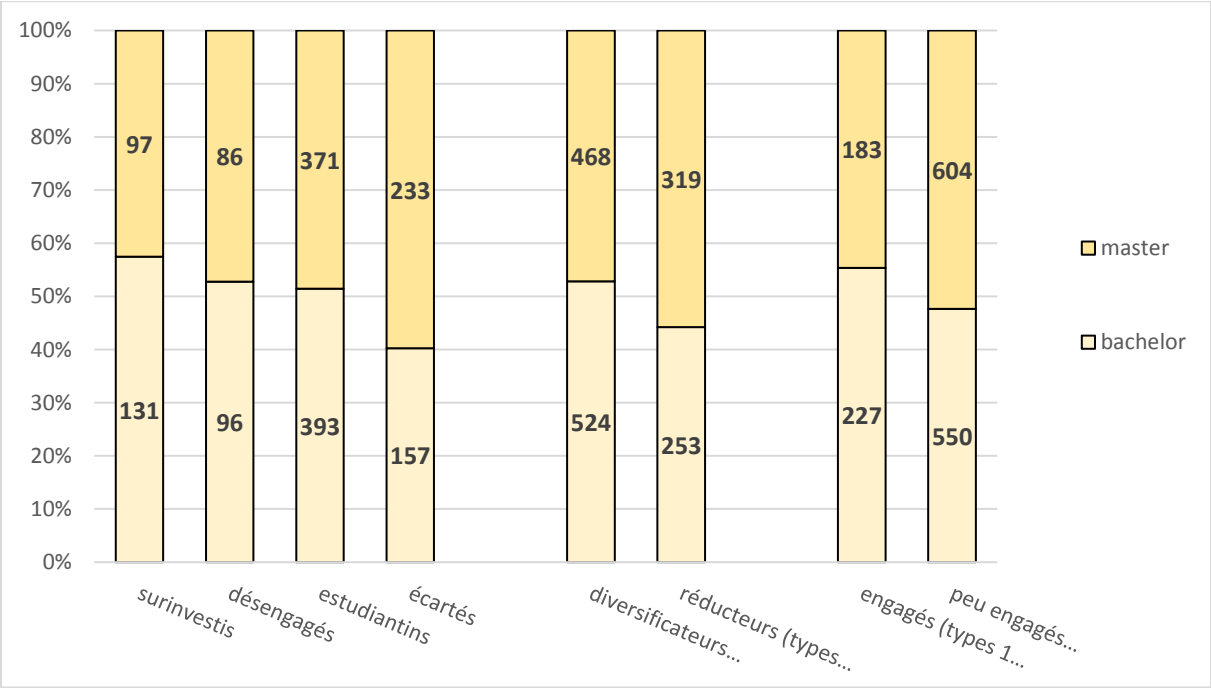
Type 4 : Enfin, 25% des étudiantEs se caractérisent par une réduction forte de la diversité de leurs activités et par un engagement associatif très faible. **Nous les appellerons les "écartés"**, parce qu'ils se tiennent à l'écart de ce qui tisse les liens sociaux de la majorité des étudiantEs.

Des profils sociodémographiques

Une fois cette variable typologique établie, nous pouvons d'abord nous demander comment les étudiantEs s'y répartissent en fonction de nos grandes variables sociodémographiques (avancement dans le cursus, sexe, âge, appartenance facultaire, origine géographique et milieu socioculturel…). Notons que, lorsque cela aura une pertinence, nous ajouterons à la variable typologique l'un et/ou l'autre des axes de distinction présentés dans le tableau 1.

L'avancement dans le cursus

Graphique 5 : variable cluster et axes de distinction (diversifications-réductions des activités et engagement associatif fort-faible) selon l'avancement dans le cursus (bachelor ou master – N=1564)

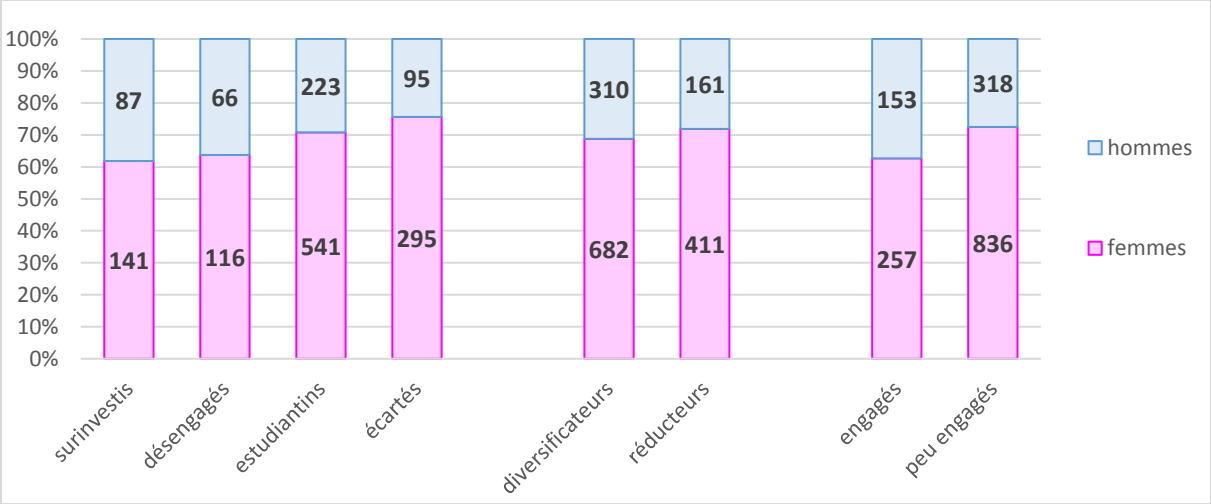


Source : EtudiantEs 2017

On constate à la lecture du graphique 5 que, selon qu'on se trouve en bachelor ou en master, on aura des probabilités différentes d'appartenir aux différents types. Ces différences sont aussi bien dues à l'axe diversification-réduction qu'à l'axe engagement fort-engagement faible. **Les étudiantEs en bachelor sont à la fois plus "diversificateurs" et plus "engagés" que les étudiantEs en master**.

Le sexe

Graphique 6 : variable cluster et axes de distinction (diversifications-réductions des activités et engagement associatif fort-faible) selon le sexe de l'étudiant (N=1564)

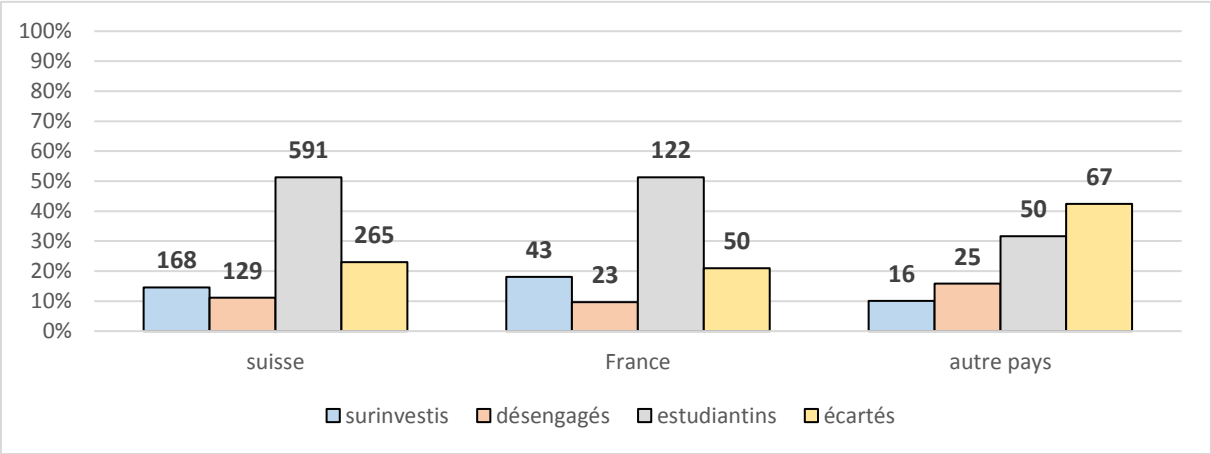


Source : EtudiantEs 2017

Le graphique 6 permet de constater que les **femmes sont moins souvent engagées dans l'associatif que les hommes**. C'est ce qui fait que, proportionnellement, elles sont un peu surreprésentées dans les groupes des "estudiantins" et des "écartés".

L'origine géographique

Graphique 7 : variable cluster selon l'origine de l'étudiantE[4] (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

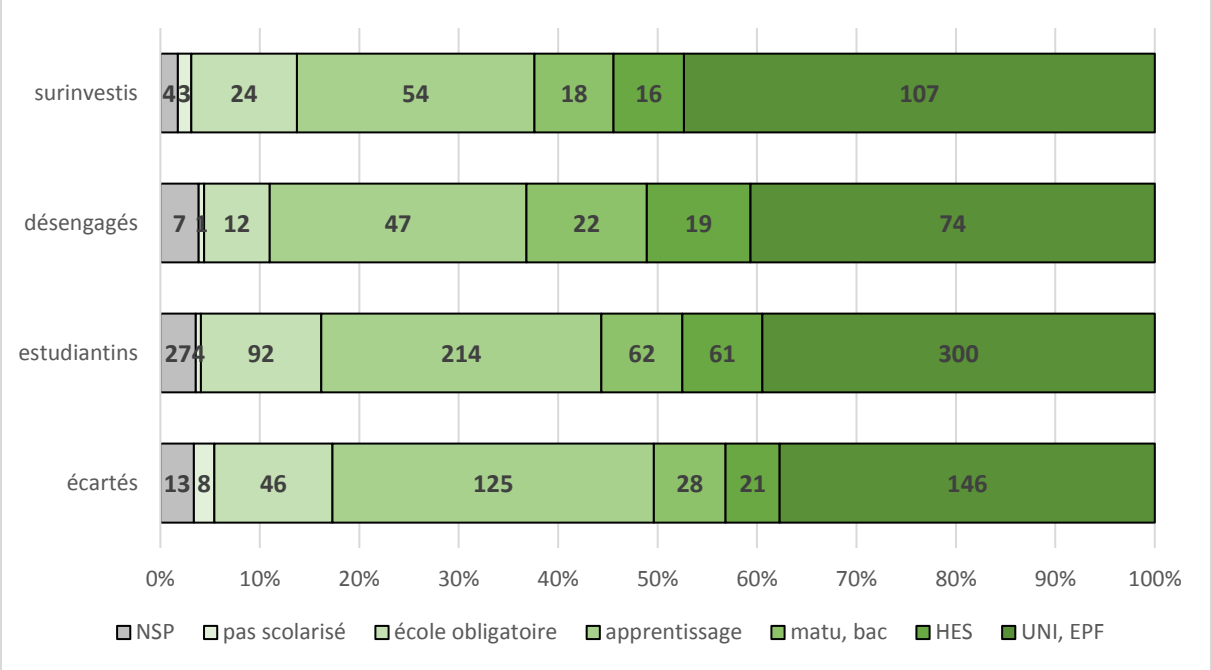
Les étudiantEs venus **de Suisse et de France sont bien plus souvent "estudiantins",** ce que les étudiantEs originaires **d'autres pays sont** beaucoup moins souvent, eux qui **sont le plus souvent des "écartés".** Dans cette distinction, seul joue l'axe diversification-réduction, les étudiantEs venus de Suisse et de France étant plus "diversificateurs" alors que ceux issus d'autres pays sont plus souvent "réducteurs".[5]

[4] Quand nous parlons d'origine, nous faisons référence au pays dans lequel le diplôme secondaire de l'étudiantE a été obtenu.

[5] Pour prendre connaissance de ces chiffres, voir le graphique A.1 en annexe.

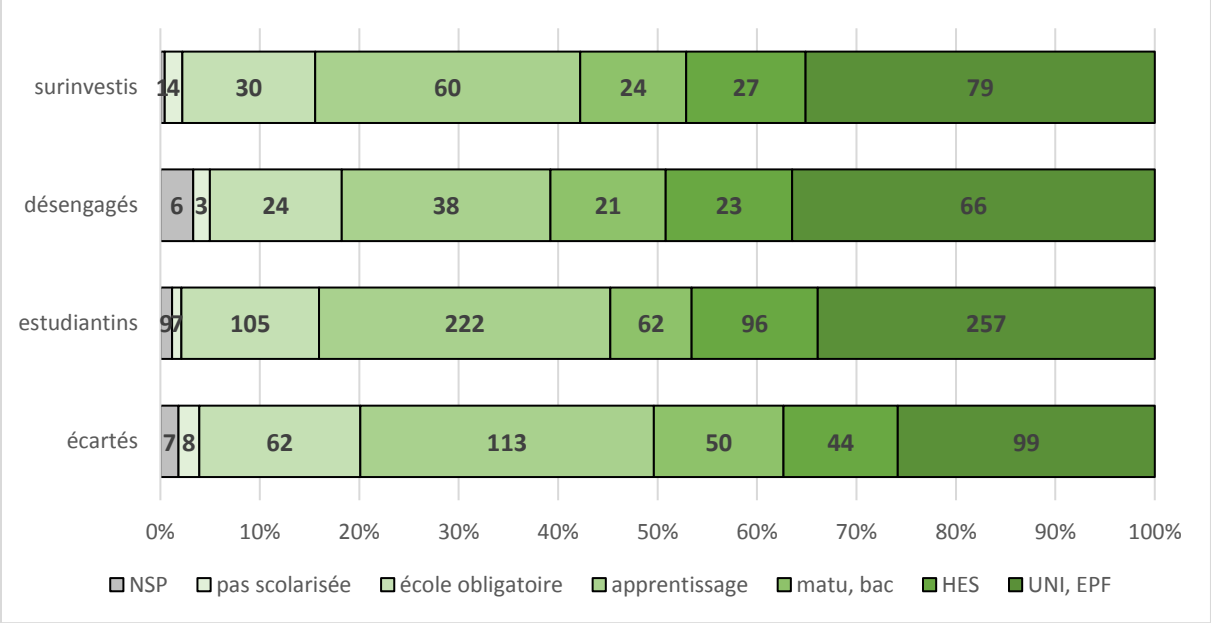
Le milieu socioculturel

Graphique 8a : variable cluster selon le plus haut diplôme obtenu par le père (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Graphique 8b : variable cluster selon le plus haut diplôme obtenu par la mère (N=1564)



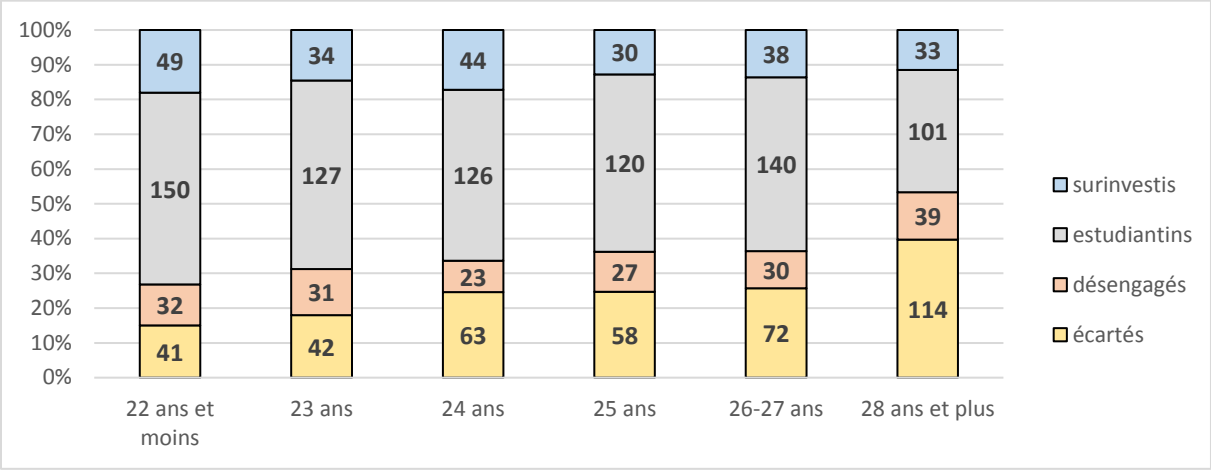
Source : EtudiantEs 2017

Les deux graphiques 8 permettent de voir que, **dans les milieux universitaires, on trouve un peu plus d'étudiantEs au fort engagement associatif** alors que **c'est parmi les écartés qu'on retrouve les plus petites proportions d'étudiantEs dont les parents ont obtenu un diplôme universitaire**.[6]

[6] Les enfants de parents universitaires sont à la fois un peu plus engagés dans l'associatif et un peu plus diversificateurs. (Voir graphiques A.2 en annexe).

La classe d'âges

Graphique 9 : variable cluster selon l'âge (N=1564)



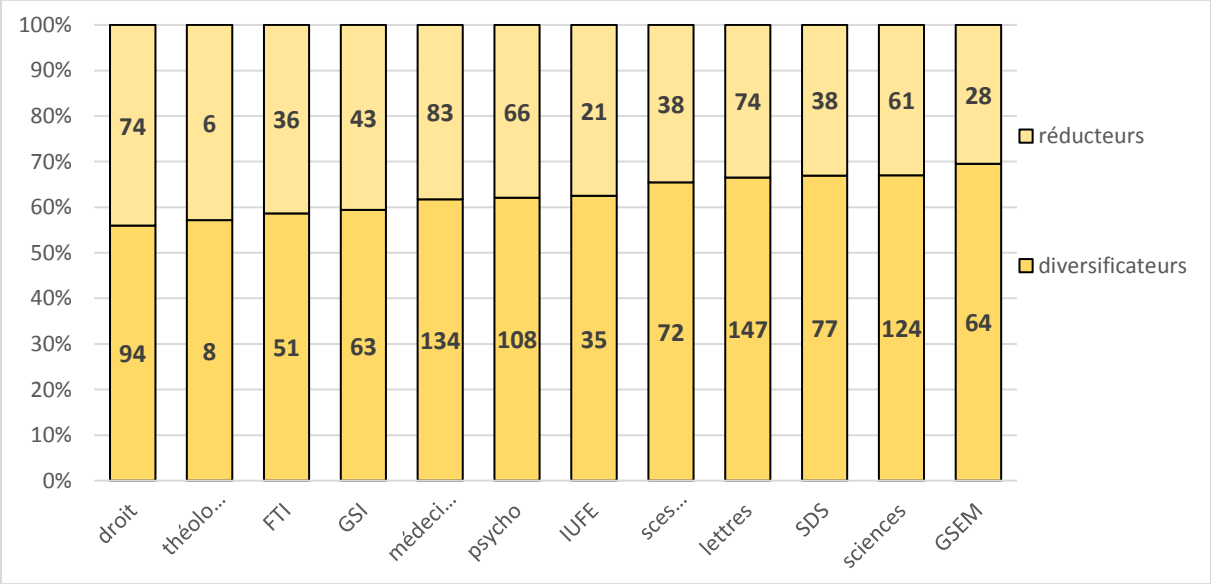
Source : EtudiantEs 2017

Le graphique 9 montre que l'âge est également associé à la distribution de notre variable typologique, surtout en ce qui concerne les plus âgés. C'est pour eux que la proportion "d'écartés" est la plus forte (la seule catégorie d'âges où ils représentent le type le plus nombreux). Cette proportion grimpe progressivement avec l'âge. C'est également chez les plus âgés qu'on trouve nettement le moins "d'estudiantins" (clairement moins que la moitié). **Globalement, plus on est âgé plus on réduit la diversité des activités.**

L'appartenance facultaire

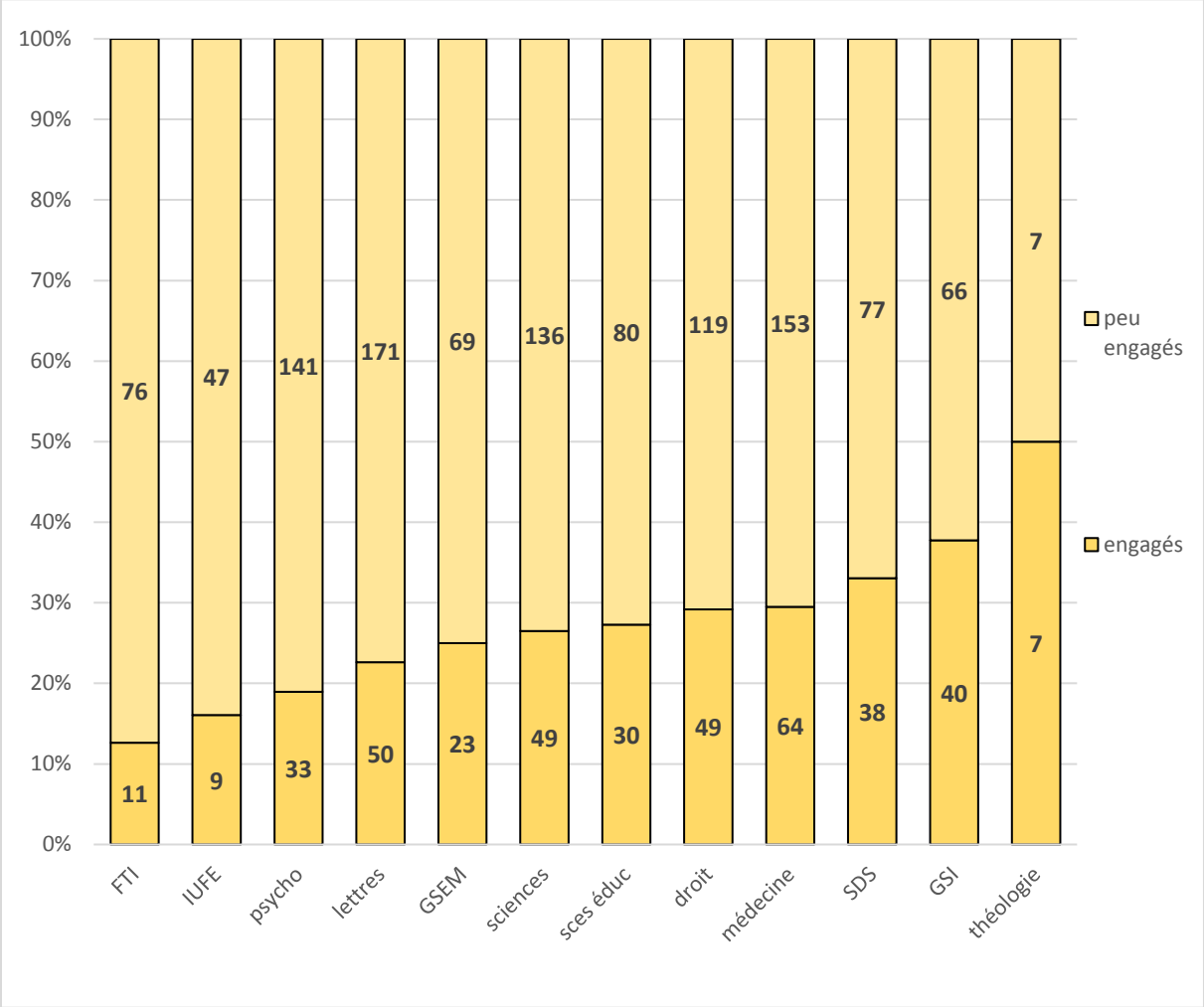
La distinction selon les appartenances facultaires est moins forte que ce qu'on constate généralement avec les divers indicateurs que nous étudions. L'axe diversification-réduction (graphique 10a) ne permet pas de repérer de grandes différences entre la faculté la plus "diversificatrice" (la GSEM) et la plus "réductrice" (le Droit). Par contre, on observe un peu plus clairement une hiérarchisation de ces appartenances facultaires selon l'axe fort-faible engagement associatif (graphique 10b).

Graphique 10a : axe de distinction réduction-diversification selon l'appartenance facultaire (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Graphique 10b : axe de distinction fort-faible engagement associatif selon l'appartenance facultaire (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

<u>Des profils de contraintes</u>

En lisant les profils sociodémographiques des divers types, nous pouvons faire l'hypothèse que les étudiantEs qui réduisent leurs activités connaissent également plus probablement un certain nombre de contraintes matérielles et temporelles.

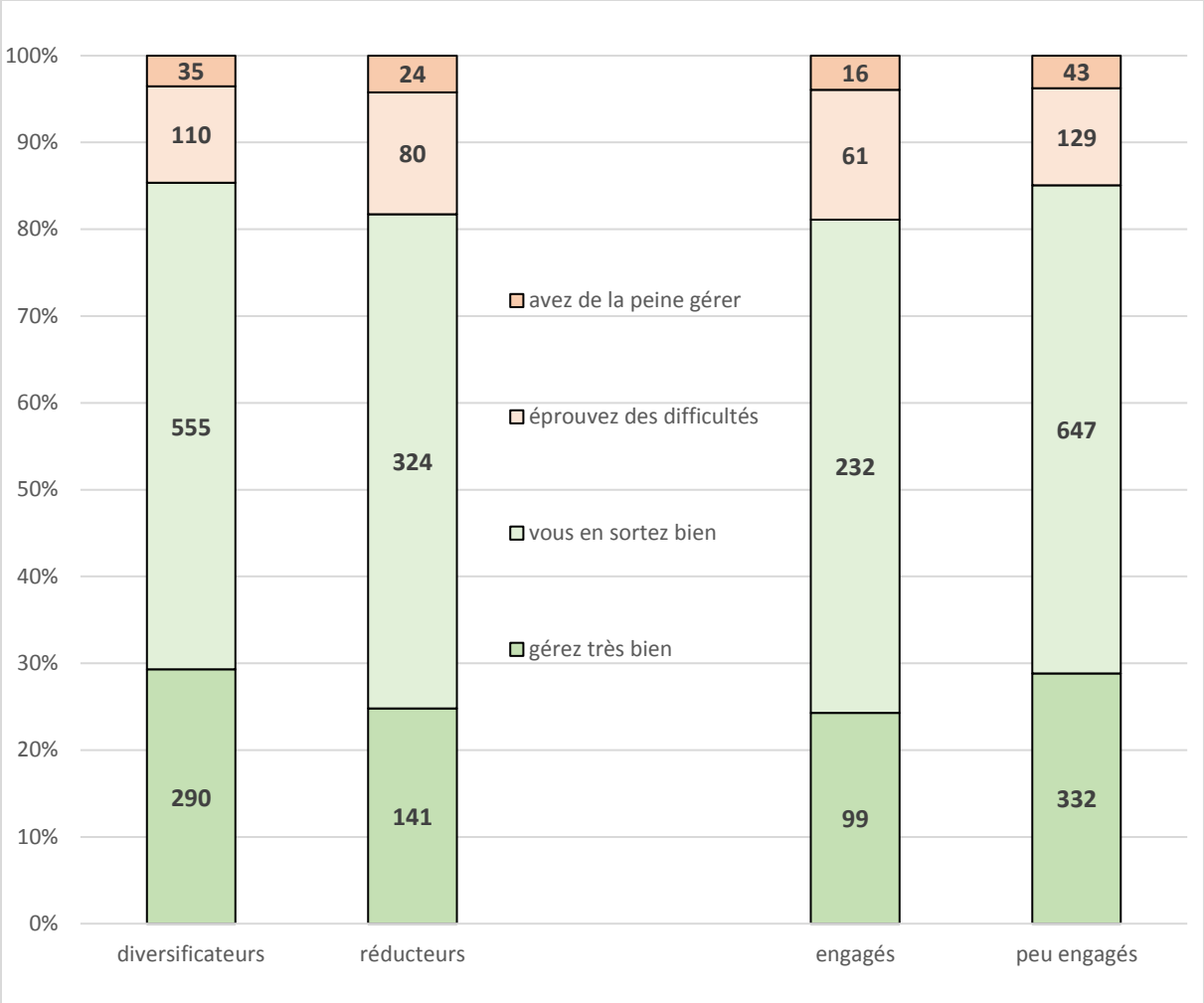
De nombreuses questions de notre questionnaire permettent de tester cette hypothèse. Nous allons en passer certaines en revue dans cette section.

Contraintes temporelles

Les capacités de gestion du temps sont très souvent considérées comme essentielles pour mener à bien ses études. Nous avons ainsi déjà montré à quel point ces compétences d'organisation temporelle sont associées à la réussite académique.[7] Le graphique 11 nous indique que la perception que les étudiantEs ont de leurs capacités d'organisation et de gestion du temps est associée à nos deux axes de différenciation.

[7] OVE (2013), *Pour un modèle de prédiction précoce de la carrière académique des étudiants*, 1er Colloque HEM, Grenoble, décembre 2013

Graphique 11 : Auto-évaluation des capacités d'organisation et de gestion du temps en fonction des deux axes de distinction (diversification-réduction des activités et engagement associatif fort-faible) (N=1564)



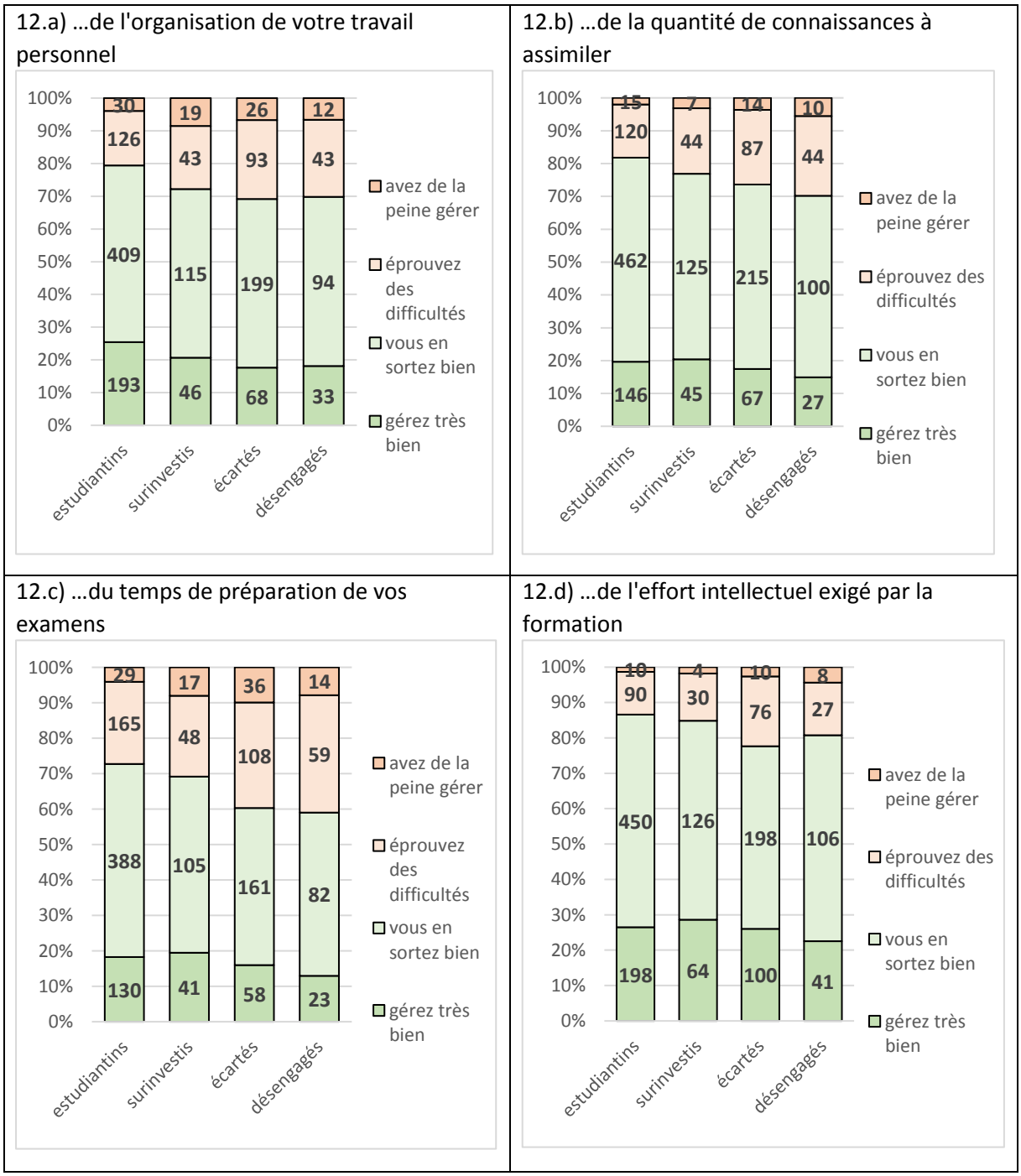
Source : EtudiantEs 2017

Les "diversificateurs" et les "peu engagés" sont ceux qui perçoivent le plus positivement leurs capacités d'organisation et de gestion du temps. Ces différences, bien que significatives, ne sont pas énormes. La diversification indiquerait une un peu meilleure gestion du temps et l'engagement associatif une gestion un peu plus difficile.[8]

La gestion du travail universitaire (en termes d'organisation, de quantité, de temps et d'effort) a aussi été sondée par notre questionnaire 2017. Certains items de cette question sont associés à notre variable typologique, comme l'indiquent les graphiques 12. Les types "diversificateurs" ont été placés à gauche de ces graphiques, afin de rendre mieux visible le fait que, **pour toutes les capacités de gestion testées, ce sont ces types diversificatgeurs** ("estudiantins" et "surinvestis") **qui répondent plus positivement** (même si les différences ne sont pas énormes).

[8] Il n'est dès lors pas étonnant de constater que, si on croise la variable typologique et l'auto-évaluation des capacités d'organisation et de gestion du temps, les meilleures évaluations viennent des "estudiantins" (cumulant la diversification des activités et le peu d'engagement associatif) et les moins bonnes des "désengagés" (cumulant la réduction des activités et l'engagement associatif). Ces résultats se trouvent en annexe (graphique A3).

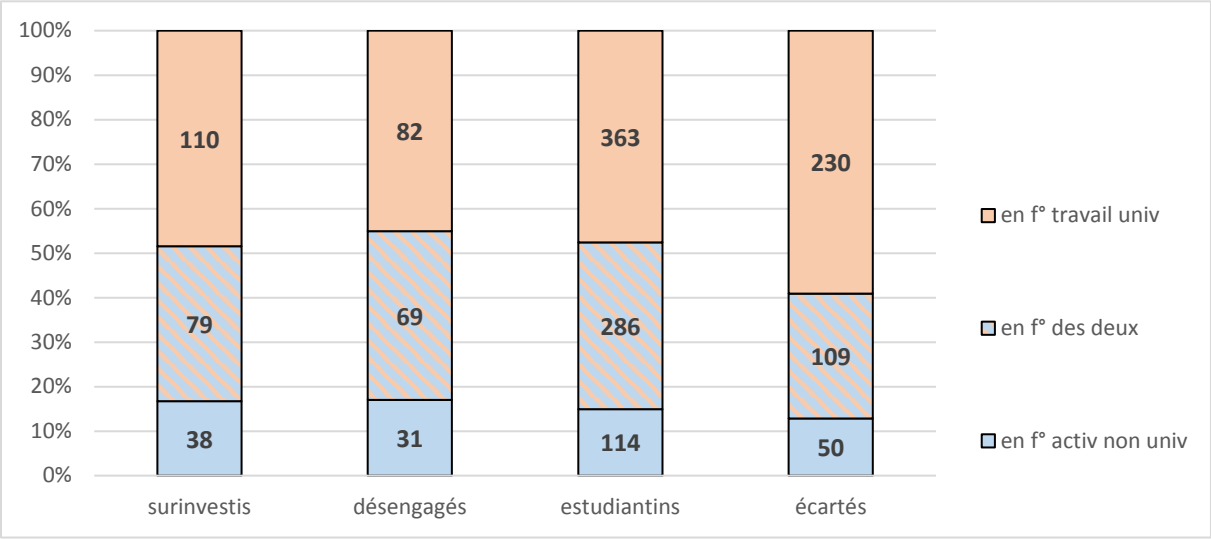
Graphique 12 : Réponses à la question "Comment évaluez-vous votre gestion…?" selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Les capacités de gestion du temps dépendent des activités qu'on doit articuler. Longtemps, on a considéré que la temporalité de l'étudiant se limitait à son travail universitaire. Si ce dernier représente l'horizon principal et majoritaire de la plupart d'entre eux, on en trouve des proportions non négligeables qui organisent leur temps aussi ou principalement en fonction de leurs activités non universitaires. Le graphique 13 nous montre que **les "écartés" sont ceux parmi lesquels on trouve la plus grande proportion de personnes organisant leur temps en fonction de leur travail universitaire**. S'ils réduisent plus que les autres leurs activités, c'est donc vraisemblablement plus souvent pour consacrer à leurs études ce temps "récupéré".

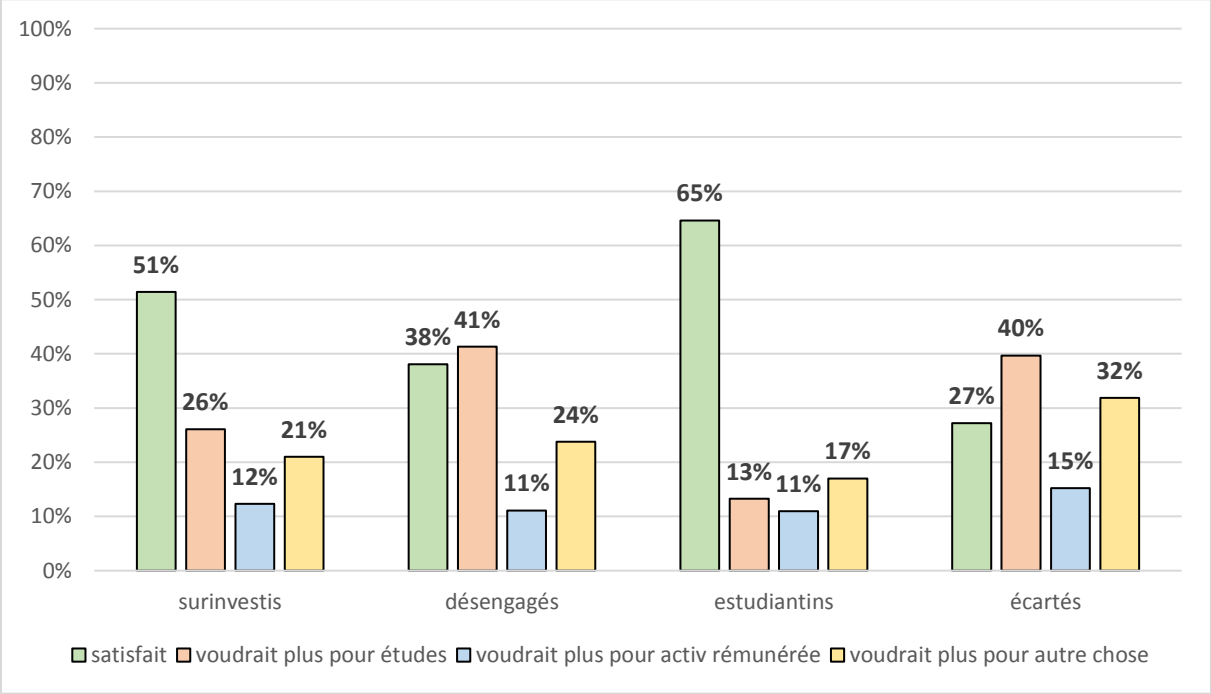
Graphique 13 : Organisation du temps pendant l'année académique en fonction du travail universitaire et/ou des activités non-universitaires



Source : EtudiantEs 2017

Parmi les activités non universitaires, une est souvent mise en concurrence avec le temps universitaire. Il s'agit de l'activité rémunérée.

Graphique 14 : Taux de citations de réponses possibles sur la satisfaction du temps à disposition (N=1055, question posée uniquement à ceux qui exercent une activité rémunérée)



Source : EtudiantEs 2017

Clé de lecture : Parmi les "surinvestis" qui ont une activité rémunérée, 51% sont satisfaits du temps dont ils disposent pour la formation et pour l'activité rémunérée. Ou parmi les "estudiantins", 13% souhaiteraient disposer de plus de temps pour leurs études.

Il est très clair que **le temps à disposition satisfait le plus ceux qui sont "diversificateurs"**. Les "réducteurs", et en particulier les "écartés", ont des taux très faibles de satisfaction. Ils sont avant tout insatisfaits du temps à disposition pour leurs études (au moins 40% contre 13% et 26%,

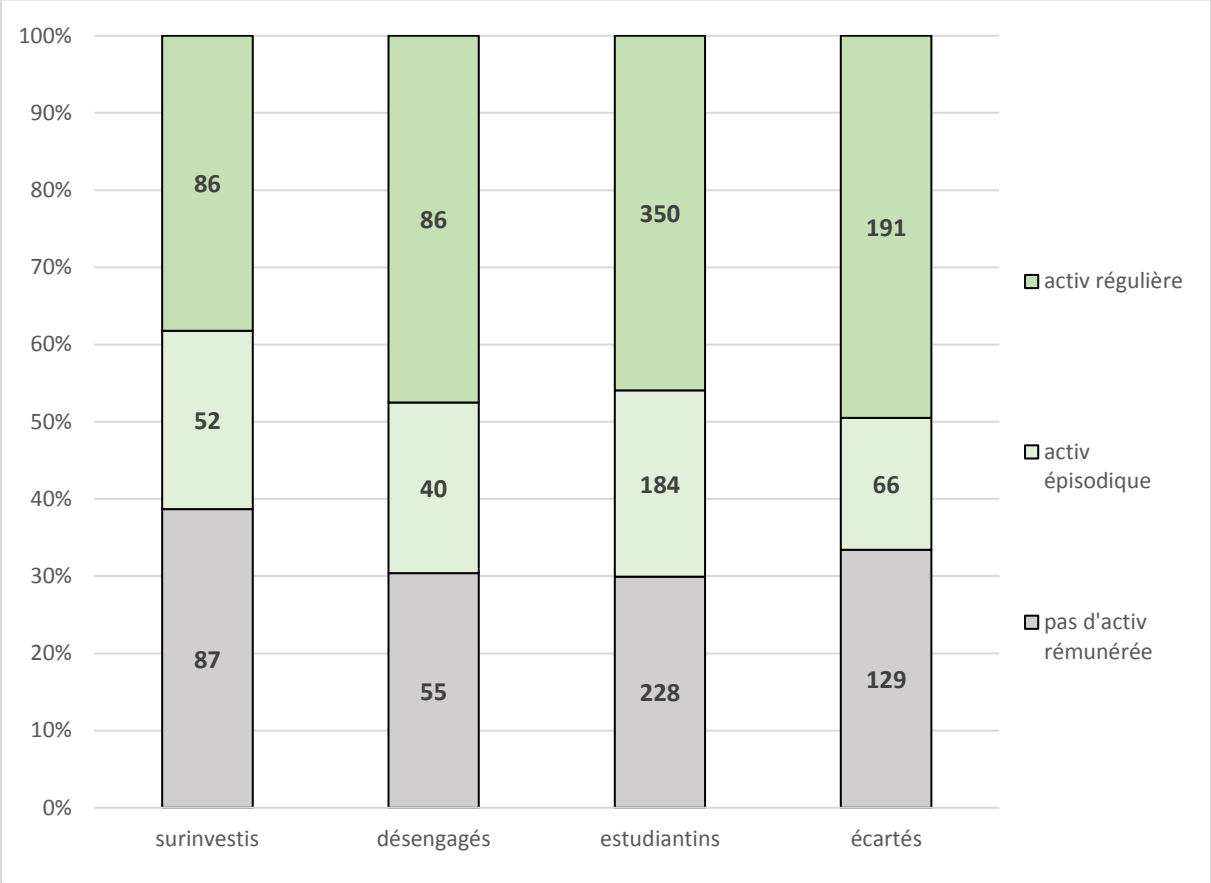
respectivement pour les "estudiantins" et les "surinvestis"). L'insatisfaction pour le temps consacré au travail rémunéré est basse et assez semblable dans les divers types. Enfin, ce sont les "réducteurs", et parmi eux surtout les "écartés", qui souhaiteraient le plus souvent du temps supplémentaire pour d'autres activités que les études et le travail rémunéré.

Ces différents résultats confirment que le temps des "réducteurs", et en particulier des "écartés", est beaucoup plus contraint que celui des autres étudiantEs.

Contraintes matérielles

Cette succession de résultats sur les contraintes temporelles nous suggèrent que d'autres contraintes les accompagnent. Et l'importance de l'activité rémunérée à côté du travail universitaire nous pousse à nous demander quel est le profil professionnel de nos différents types.

Graphique 15 : Exercice d'une activité rémunérée selon la variable typologique (N=1564)

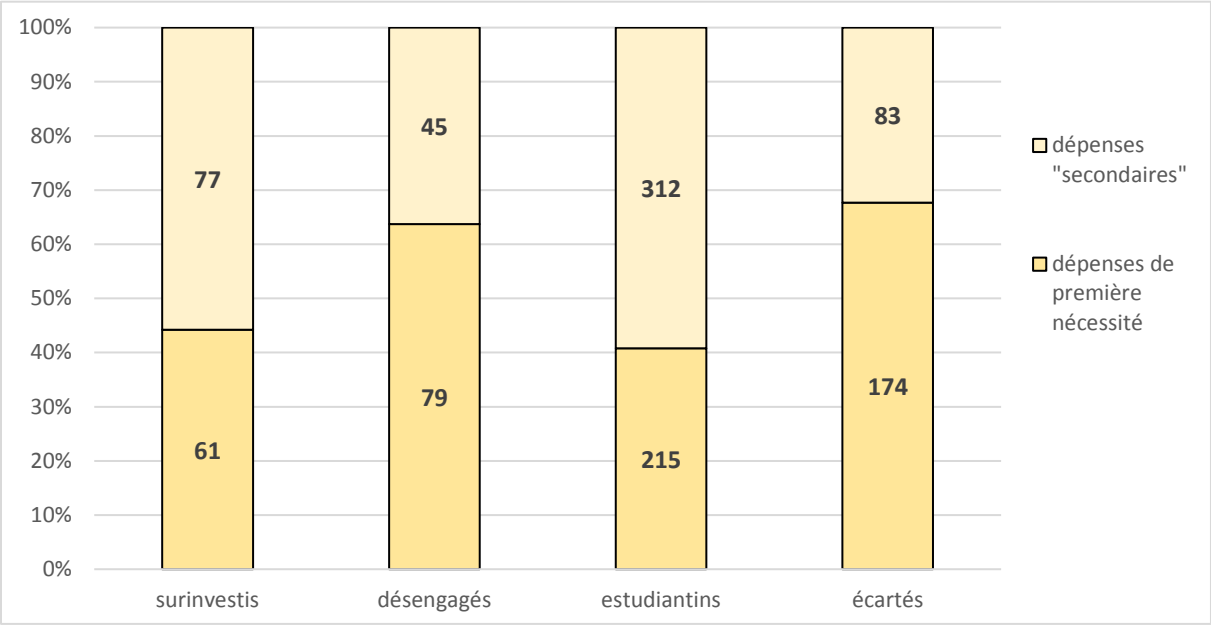


Source : EtudiantEs 2017

Les différences selon le graphique 15 ne semblent pas très importantes. Tout au plus remarque-t-on que **les "surinvestis", diversificateurs d'activités et engagés dans des associations, exercent moins une activité rémunérée, en particulier de façon régulière**.

Par contre, dans le graphique 16, qui met en évidence l'utilité de cette activité rémunérée, on constate des différences très nettes. On a demandé aux étudiantEs qui exerçaient une activité rémunérée si l'argent gagné grâce à elle leur servait "*à payer vos dépenses de première nécessité (logement, nourriture, assurance…)*" ou "*à payer uniquement vos dépenses secondaires (loisirs, sorties…)*".

Graphique 16 : à quoi sert l'argent gagné par le biais de l'activité rémunérée (N=1055)

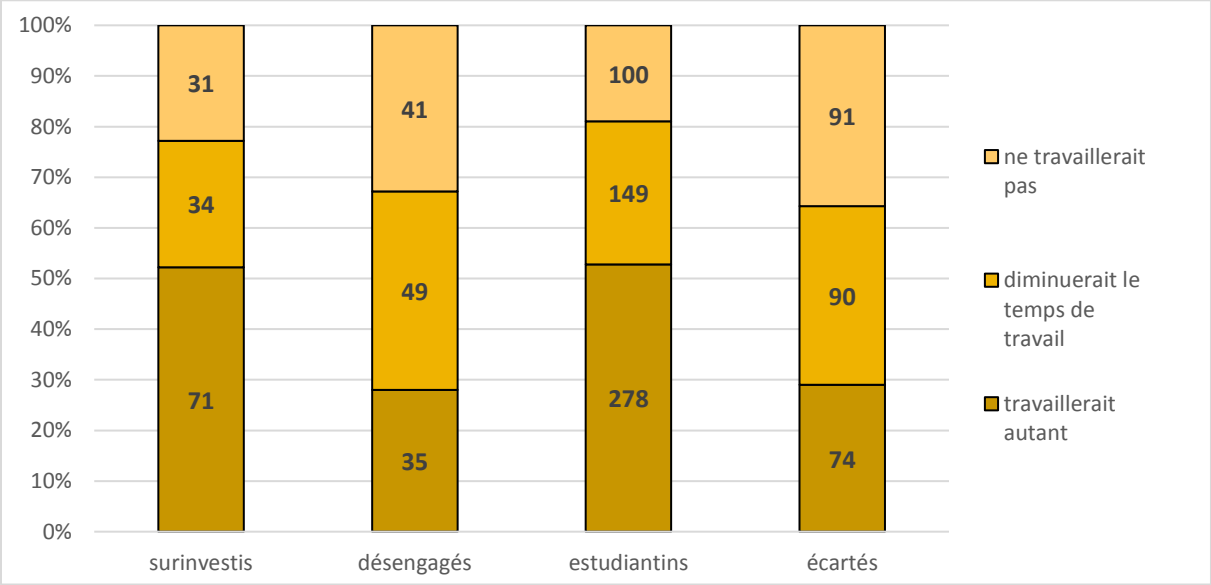


Source : EtudiantEs 2017

Les types "réducteurs" ("désengagés" et "écartés") travaillent beaucoup plus que les "diversificateurs" ("surinvestis" et "estudiantins") pour payer leurs dépenses de première nécessité. On passe en effet de près de 70% pour les "écartés" à un peu plus de 40% pour les "estudiantins".

Réduire des activités répondrait donc en grande partie à la nécessité de consacrer du temps à recueillir l'argent nécessaire pour "vivre". Le graphique 17 confirme cette idée, en montrant que, **s'il ne leur était pas nécessaire de travailler, les "réducteurs" choisiraient beaucoup plus souvent que les autres de ne pas travailler ou de diminuer leur temps de travail**. En effet, moins de 30% des "réducteurs" professionnellement actifs choisiraient de travailler autant qu'aujourd'hui contre plus de la moitié des "diversificateurs".

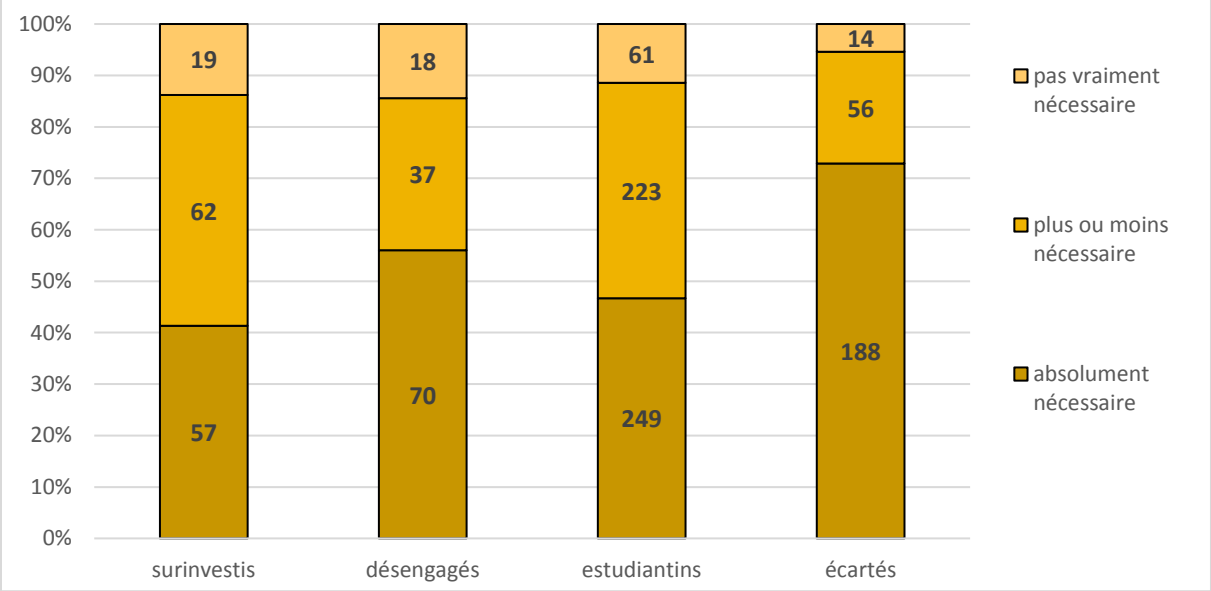
Graphique 17 : Que ferait-on si on n'avait pas besoin de travailler pour des raisons financières selon la variable typologique (N=1055)



Source : EtudiantEs 2017

La question de la nécessité de travailler est également reliée significativement à la diversité de notre variable typologique (graphique 18). **Pour les "réducteurs"**, singulièrement pour les "écartés", **l'activité rémunérée est bien plus souvent "*absolument nécessaire*" que pour les "diversificateurs"**.

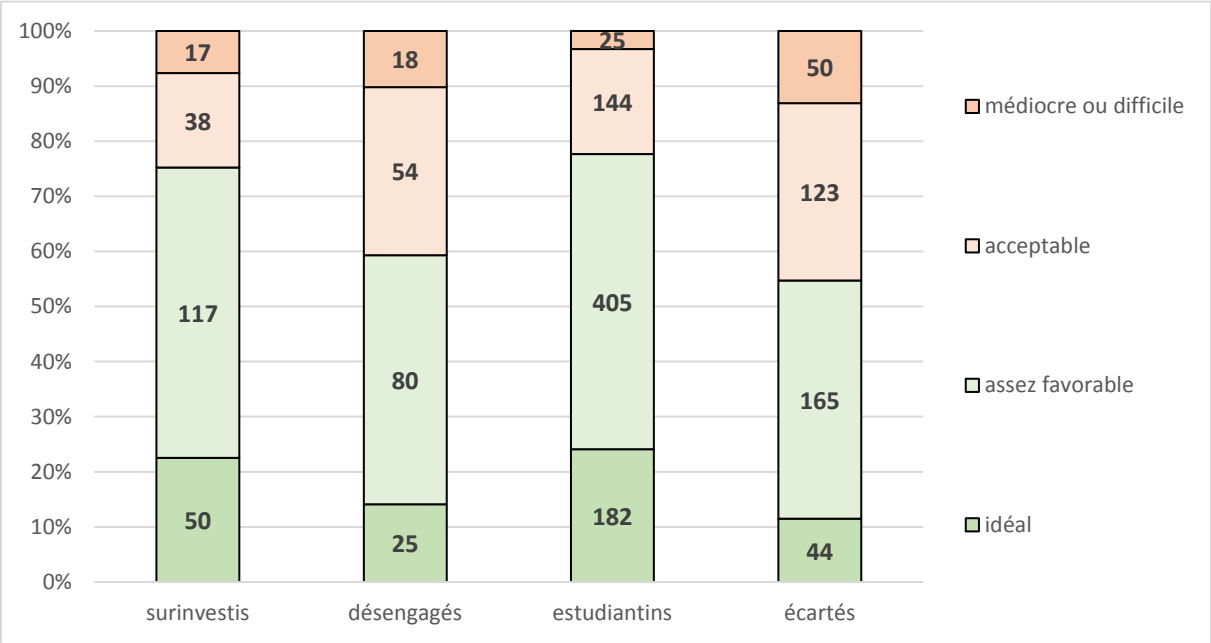
Graphique 18 : Degré de nécessité de l'activité rémunérée selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Ces différents indicateurs professionnels nous suggèrent que la réduction de la diversité des activités va clairement de pair avec le travail rémunéré et la nécessité de l'exercer pour mener à bien ses études. C'est dans ce sens que nous avons également testé la variable cluster en la croisant à l'auto-évaluation du niveau de vie.

Graphique 19 : Evaluation globale du niveau de vie selon la variable typologique (N=1564)



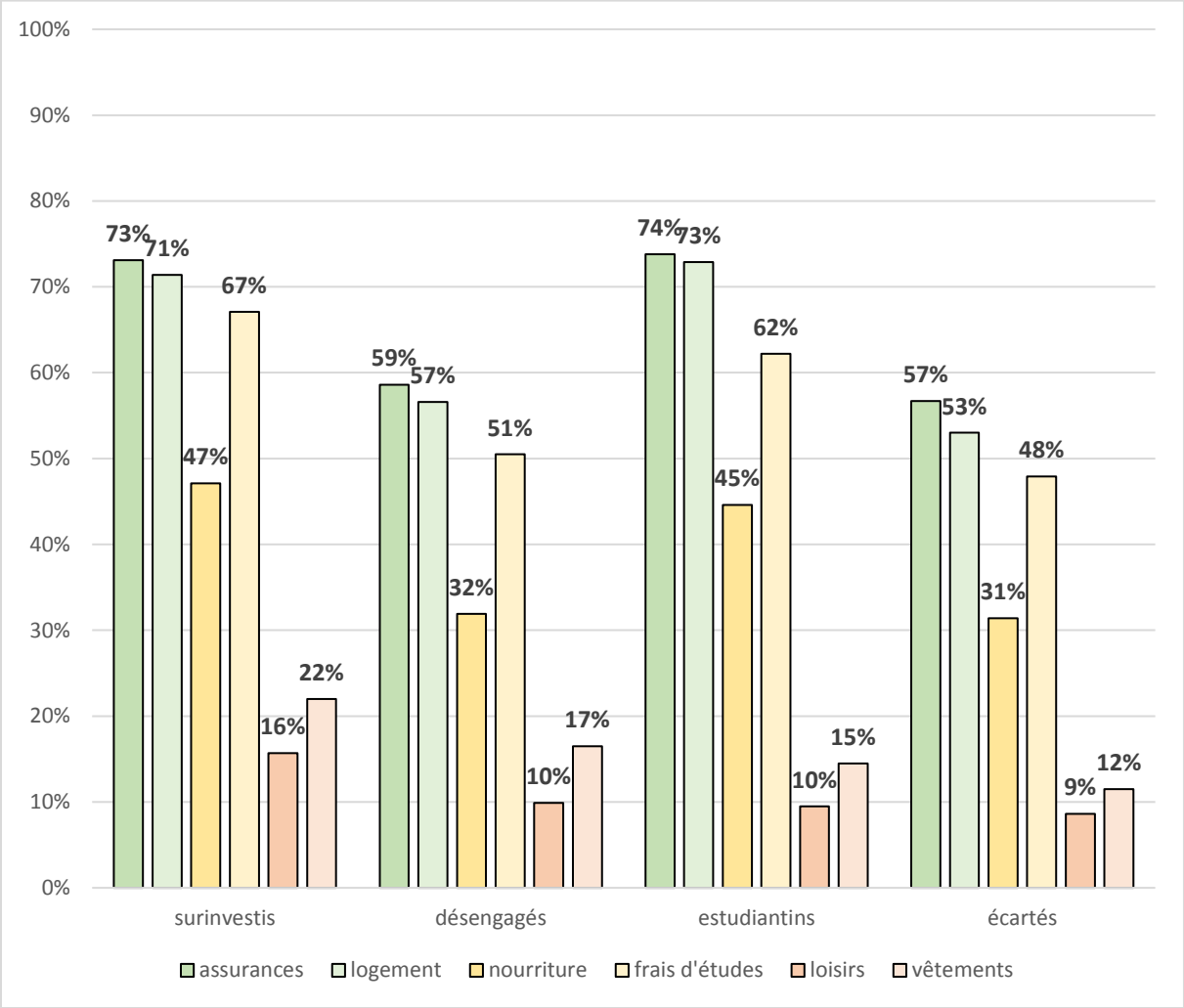
Source : EtudiantEs 2017

Le graphique 19 nous apprend que **les réducteurs de la diversité des activités sont également ceux qui estiment leur niveau de vie comme le moins favorable**, et de façon assez nette.

Dans plusieurs publications de l'OVE, on montre que la dépendance vis-à-vis des parents joue un rôle de protection pour les étudiantEs. Cette protection s'exprime à plusieurs niveaux. En particulier, elle permet aux étudiantEs de subir moins de contraintes pour mener à bien leurs études. Les outputs objectifs (réussite académique, persévérance…) et subjectifs (satisfaction vis-à-vis des études…) sont associés à cette protection.

Cette dépendance se joue en particulier dans ce que les parents paient pour leur rejeton étudiant. Dans le graphique 20, elle est croisée avec la variable clusters

Graphique 20 : Taux de réponse "les parents paient entièrement" pour six grands types de dépenses (N=1564)



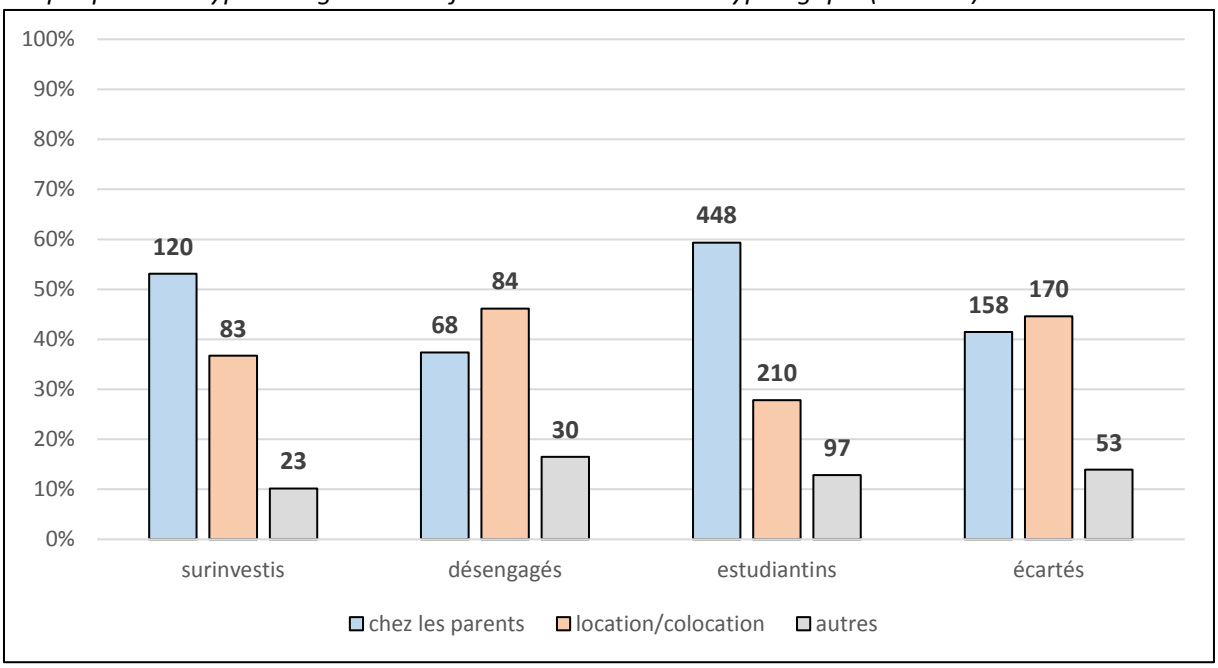
Source : EtudiantEs 2017

Clé de lecture : Parmi les "surinvestis", 73% ont répondu que leurs parents paient entièrement leurs assurances. Ou, parmi les "désengagés", 32% ont répondu que leurs parents paient entièrement leur nourriture.

Les parents des "diversificateurs" paient nettement plus souvent entièrement les assurances et le logement, la nourriture et les frais d'études que ceux des étudiantEs "réducteurs". Seules les dépenses de loisirs et de vêtements ne connaissent pas de variations significatives du taux utilisé dans le graphique 20.

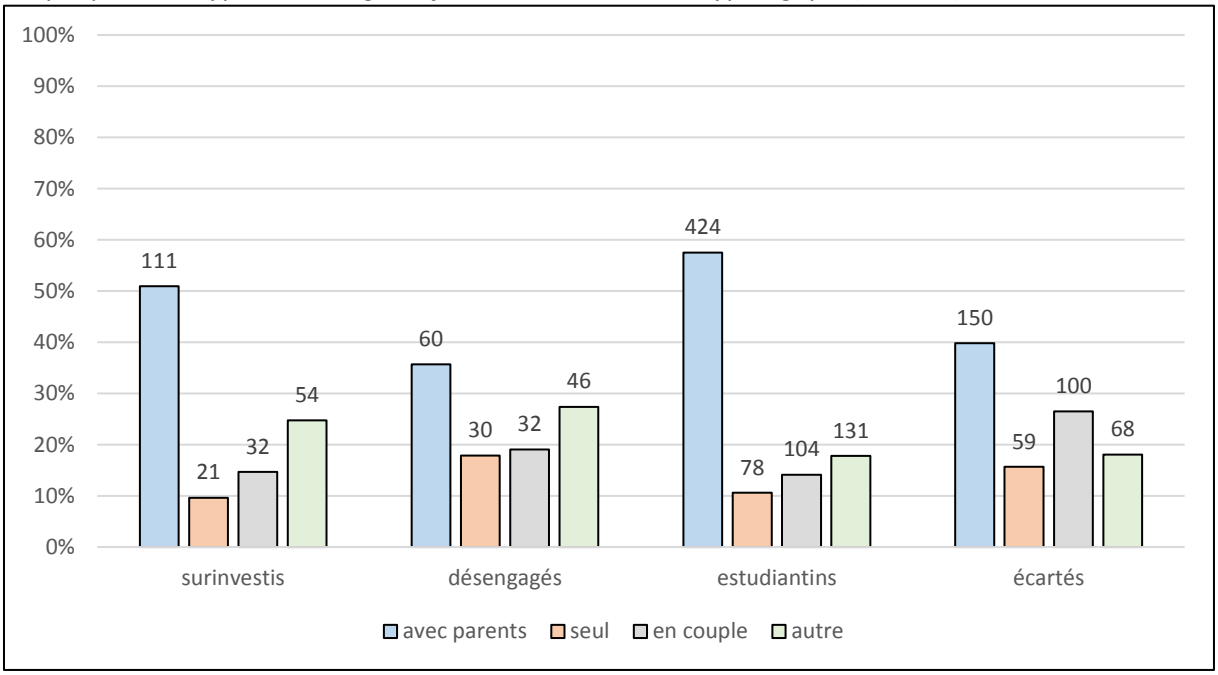
La dépendance financière vis-à-vis des parents est aussi souvent liée au fait que l'étudiantE vit encore chez ses parents. Le type de logement est croisé avec notre variable typologique dans les graphiques 21.

Graphique 21a : type de logement en fonction de la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Graphique 21b : type de ménage en fonction de la variable typologique (N=1564)

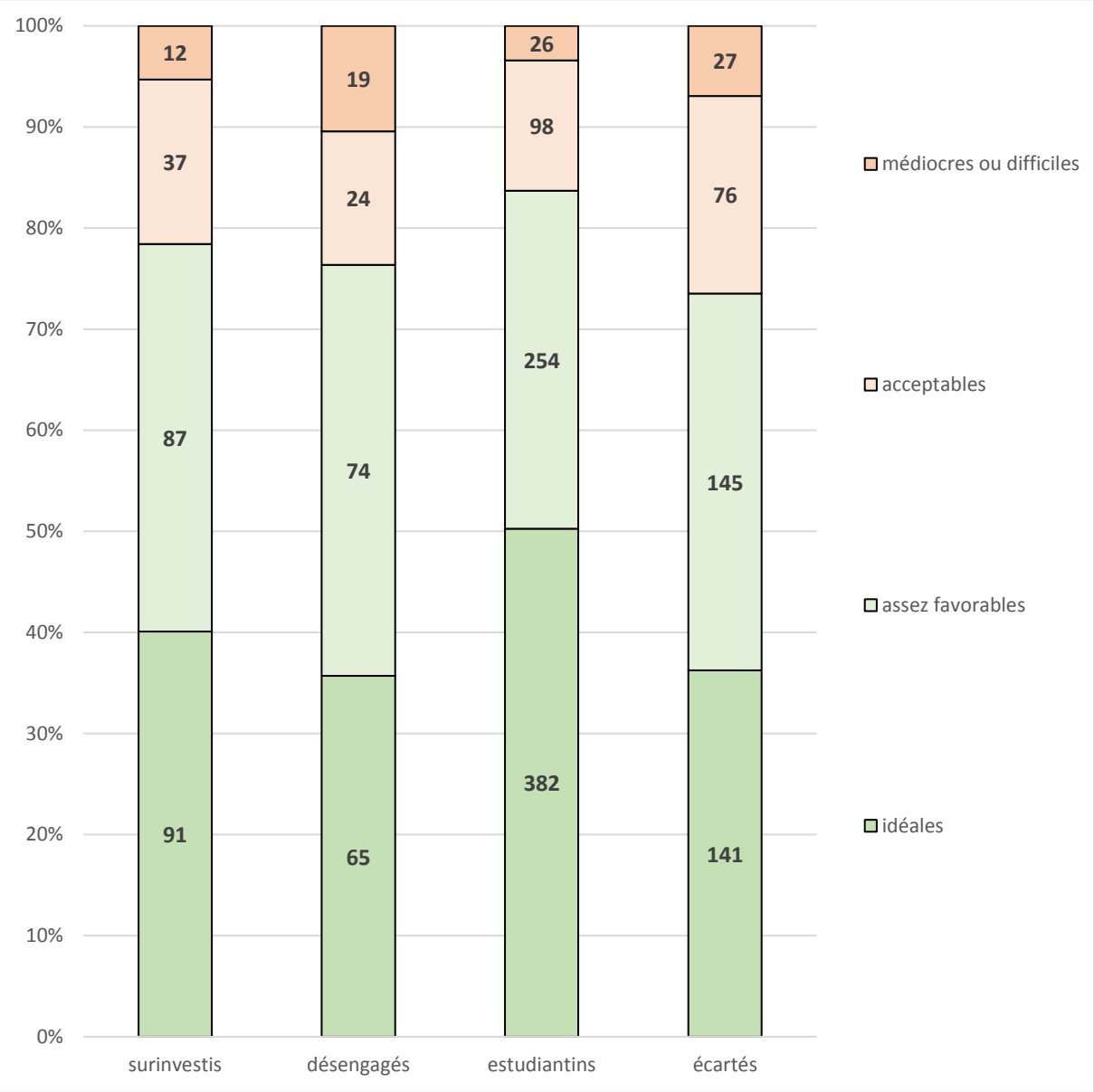


Source : EtudiantEs 2017

Comme on pouvait s'y attendre, les graphiques 21 confirment ce que nous avons noté grâce aux résultats précédents : ce sont **les "diversificateurs" qui vivent le plus souvent chez et avec leurs parents**, soit là où ils peuvent le mieux profiter de la protection parentale. A l'opposé, **les "réducteurs" sont plus nombreux à vivre seuls, en couple** (graphique 21b) **et en location** (graphique 21a).

Il est dès lors assez prévisible que l'évaluation des conditions de logement soit également associée à notre variable clusters. C'est ce qu'indique le graphique 22.

Graphique 22 : auto-évaluation des conditions de logement selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Ce sont donc bien **les "réducteurs" qui présentent les moins bons taux de satisfaction vis-à-vis de leurs conditions de logement**. Remarquons également que, chez les "diversificateurs", les jugements des "estudiantins" sont meilleurs que ceux des "surinvestis".

Cet ensemble de résultats sur les diverses contraintes temporelles et matérielles nous montrent :

- qu'effectivement, selon notre variable typologique, les contraintes matérielles et temporelles s'appliquent bien diversement;
- que c'est l'axe de différenciation réduction *versus* diversification qui est surtout actif dans cette distinction, la réduction de la diversité des activités apparaissant comme une réponse aux contraintes alors que la diversification des mêmes activités semble favorisée par l'absence des contraintes.

Une contrainte spécifique : l'isolement sociorelationnel

De nombreuses études, se fondant principalement sur le modèle de Tinto et son application à divers contextes, ont montré que l'intégration sociale et relationnelle était un facteur clair de persévérance, de réussite et de bien-être aux études.

Dans cette perspective, une série de questions dans notre questionnaire permettent de connaître le profil sociorelationnel des répondantEs.

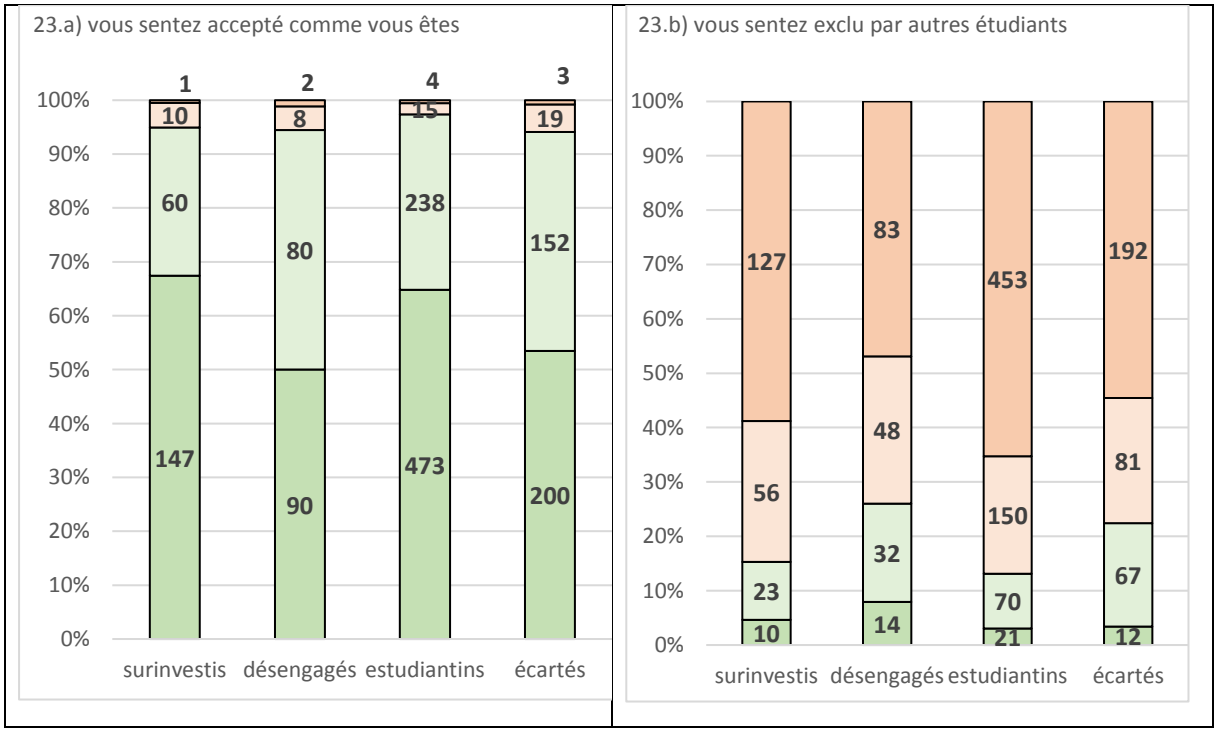
Parmi elles, une question nous permettant de faire des comparaisons internationales[9] a été introduite cette année. Elle se formule comme suit.[10]

78. Parmi les propositions suivantes, lesquelles correspondent à ce que vous vivez?

(une réponse par ligne)	[1]tout à fait d'accord	[2]plutôt d'accord	[3]plutôt pas d'accord	[4]pas du tout d'accord	[0]sans avis
- Les autres étudiant-e-s vous acceptent comme vous êtes	☐	☐	☐	☐	☐
- Vous vous sentez exclu par certains étudiant-e-s	☐	☐	☐	☐	☐
- Vous vous sentez souvent seul aux cours	☐	☐	☐	☐	☐
- Vous vous entraidez entre étudiant-e-s	☐	☐	☐	☐	☐
- Vous passez du temps avec les autres étudiant-e-s de votre filière à l'extérieur de l'université	☐	☐	☐	☐	☐

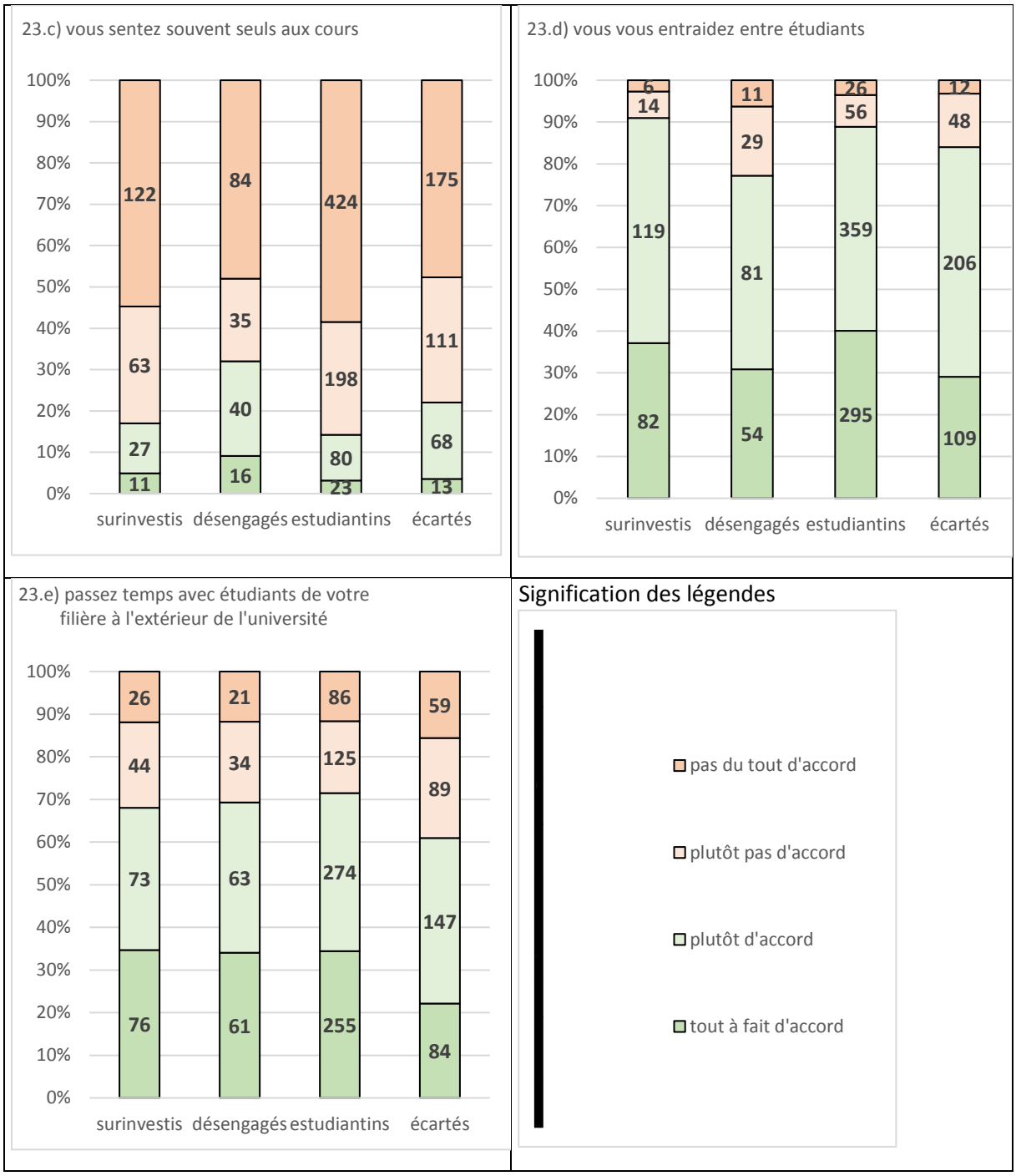
Les graphiques 23 permettent de croiser ces nouvelles variables d'intégration relationnelle et la variable cluster sur le renoncement, le maintien, l'augmentation ou l'entame de diverses activités à l'occasion des études universitaires.

Graphiques 23 : indicateurs d'intégration et/ou d'isolement relationnel en fonction de la variable typologique (N=1564)



[9] Ces questions sont également posées dans des questionnaires distribués à des étudiantEs de l'UCL, en Belgique.

[10] Dans le questionnaire, la question comprend huit items. Nous ne gardons ici que ceux qui concernent directement l'intégration sociale et relationnelle.



Source : EtudiantEs 2017

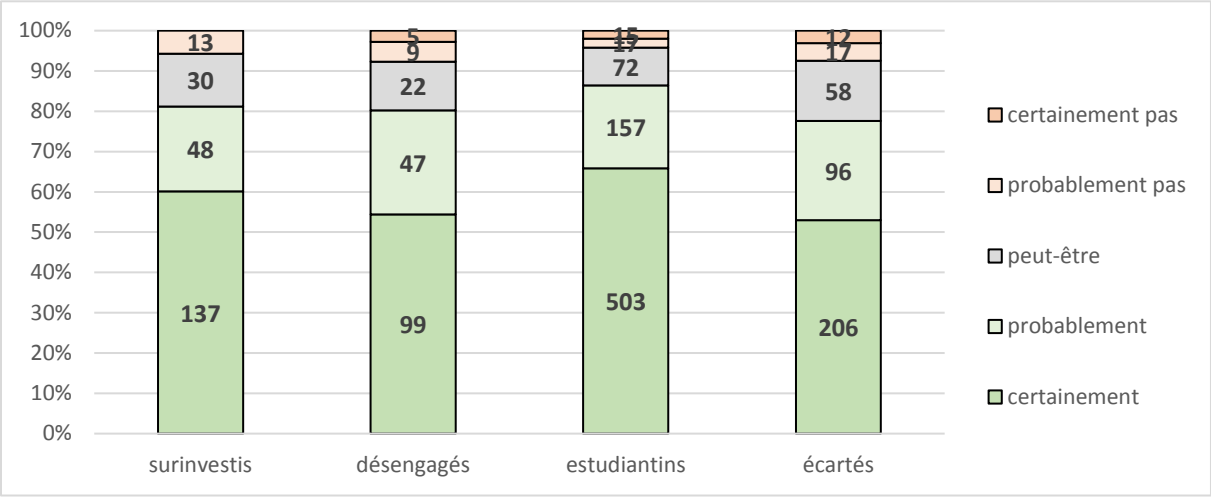
Les "réducteurs" se sentent donc moins fréquemment accepté comme ils sont, plus souvent exclus par les autres étudiantEs, plus souvent isolés aux cours et considèrent moins souvent qu'il y a de l'entraide entre étudiantEs. Les "écartés" passent également moins de temps que les autres à l'extérieur de l'Université avec des étudiantEs de leur filière.

D'autres indicateurs d'intégration dans des réseaux relationnels concernent le soutien qu'on pense ou non pouvoir obtenir dans le cas où on se trouve dans certaines situations difficiles (perte du logement, besoin d'un coup de main financier, problèmes "personnels").

Les graphiques 24 mettent en relation ces indicateurs et notre variable typologique. Ici encore, ce sont **les "réducteurs" qui rapportent un peu plus de difficultés à activer leurs réseaux de relations**.

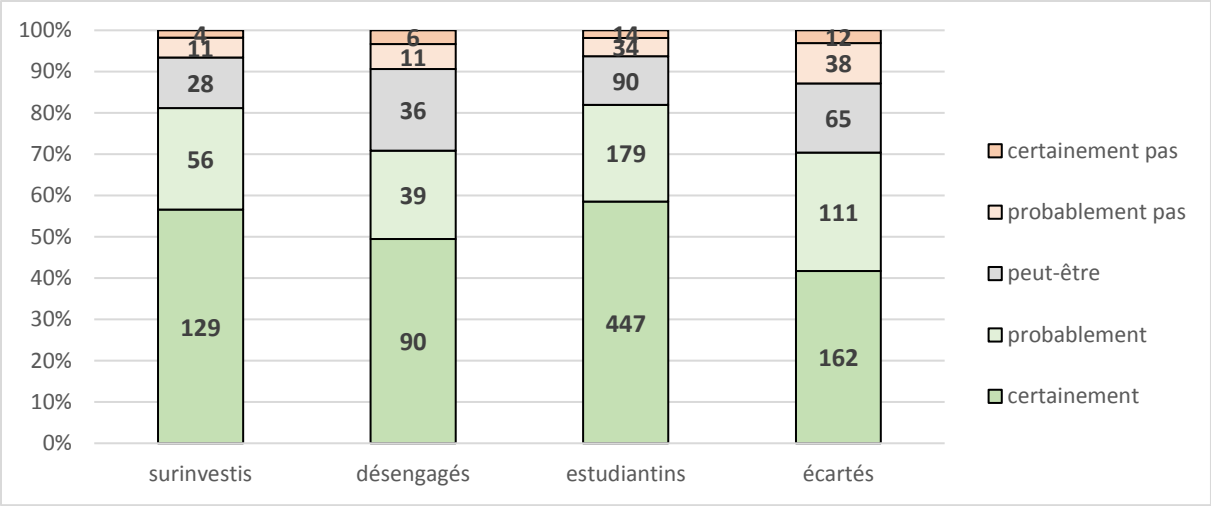
Graphique 24 : "Trouveriez-vous dans vos relations des personnes qui pourraient vous aider en cas de…" selon la variable typologique (N=1564)

24.a : …perte de logement



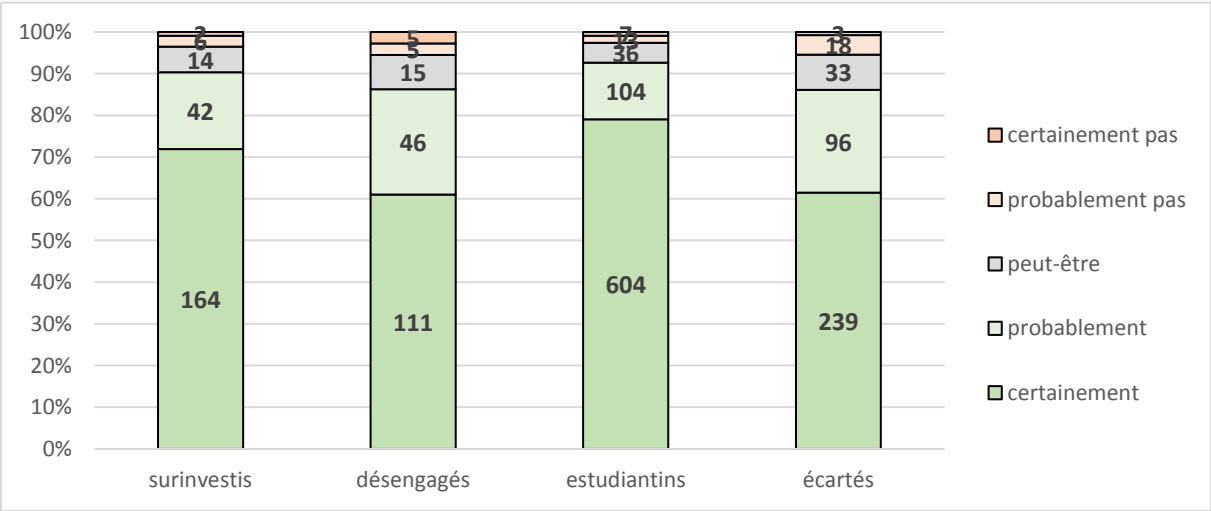
Source : EtudiantEs 2017

24.b :… besoin d'un coup de main financier



Source : EtudiantEs 2017

24.c :… problèmes personnels



Source : EtudiantEs 2017

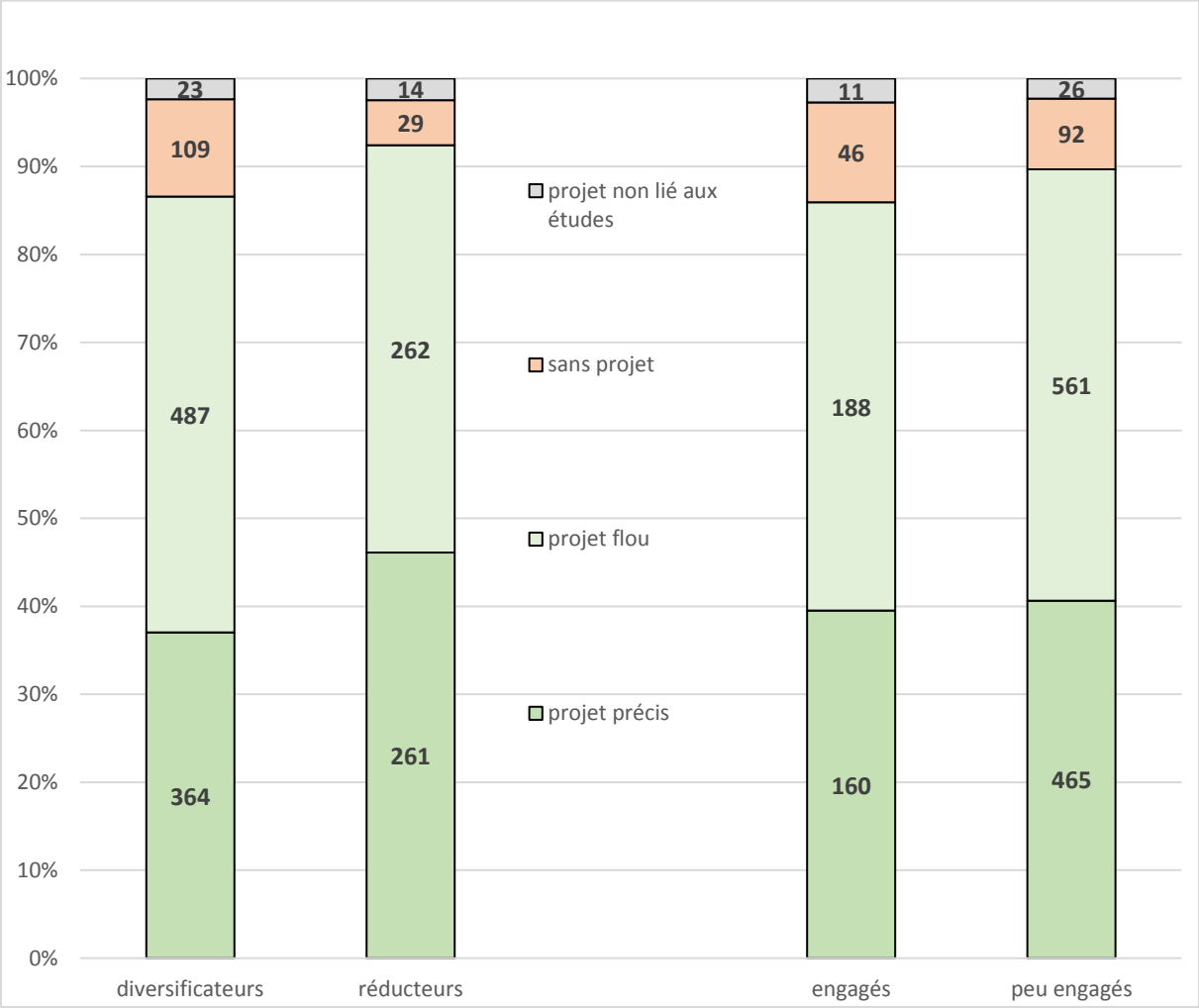
Influence sur la façon d'exercer le "métier d'étudiantE"

Ces contraintes et la façon de les gérer en réduisant ou en diversifiant les activités sont des facteurs importants de l'exercice de ce que certains appellent le "métier d'étudiant".[11] La variable clusters que nous utilisons dans cette note entraîne des modifications de profils dans la manière de mener ses études et dans la façon dont on évalue sa formation ainsi que d'autres domaines de l'existence étudiante.

Cette section va passer en revue un certain nombre de résultats empiriques qui confirment cette relation et qui nous montrent comment la gestion du temps et des activités influence la manière de conduire ses études.

Ainsi, comme l'indique le graphique 23, **les "réducteurs" conduisent leurs études un peu plus souvent que les autres avec un projet professionnel précis en tête**.

Graphique 23 : Conduite des études universitaires pour réaliser un projet professionnelle en fonction des deux axes de distinction (diversification-réduction des activités et engagement associatif fort-faible) (N=1564)

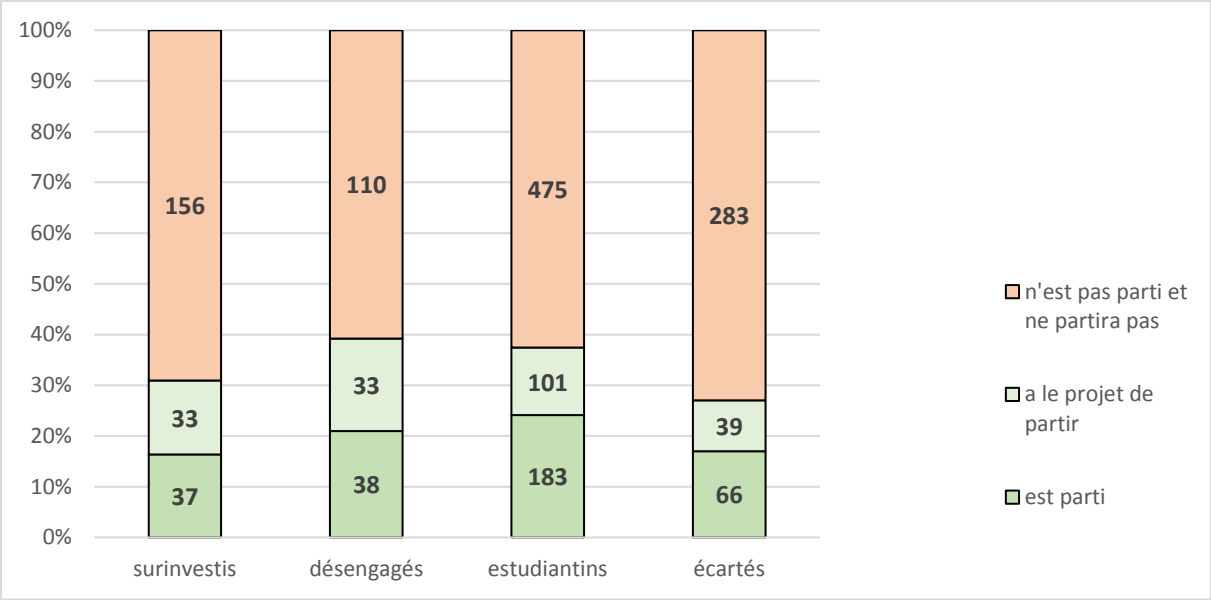


Source : EtudiantEs 2017

[11] Alain Coulon (2005) a publié un ouvrage qui portait ce titre. Depuis, de nombreuses personnes réutilisent le terme. Un certain nombre des indicateurs régulièrement utilisés par l'OVE peuvent être adéquatement réunis sous cette expression.

Les projets de mobilité semblent subir une influence très différente. Ce sont **les "surinvestis" et, surtout, les "écartés" qui conçoivent et réalisent le moins souvent un projet de mobilité** durant leurs études. On peut imaginer que les deux types d'étudiantEs développent moins ces projets de mobilité pour des raisons bien différentes : focalisation sur les études et les contraintes matérielles pour les uns (les "écartés"); (sur)investissement dans des engagements divers à côté des études pour les autres (les "surinvestis").

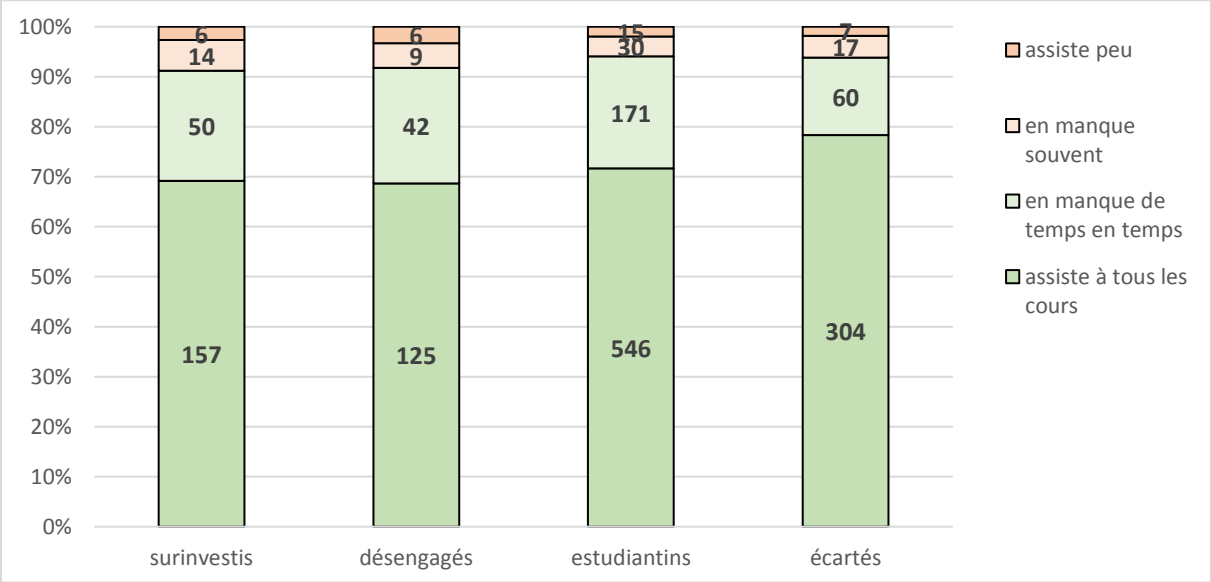
Graphique 24 : projet de mobilité étudiante selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Les pratiques étudiantes quotidiennes sont également différentes. Ainsi, comme le montre le graphique 25, **les "écartés" sont aussi clairement ceux qui suivent le plus assidûment les cours**. On sent chez eux que la mise à l'écart qu'ils s'imposent est destinée à leur permettre de se focaliser sur la conduite de leurs études tout en leur permettant de veiller à la nécessité de subvenir à leurs besoins premiers.

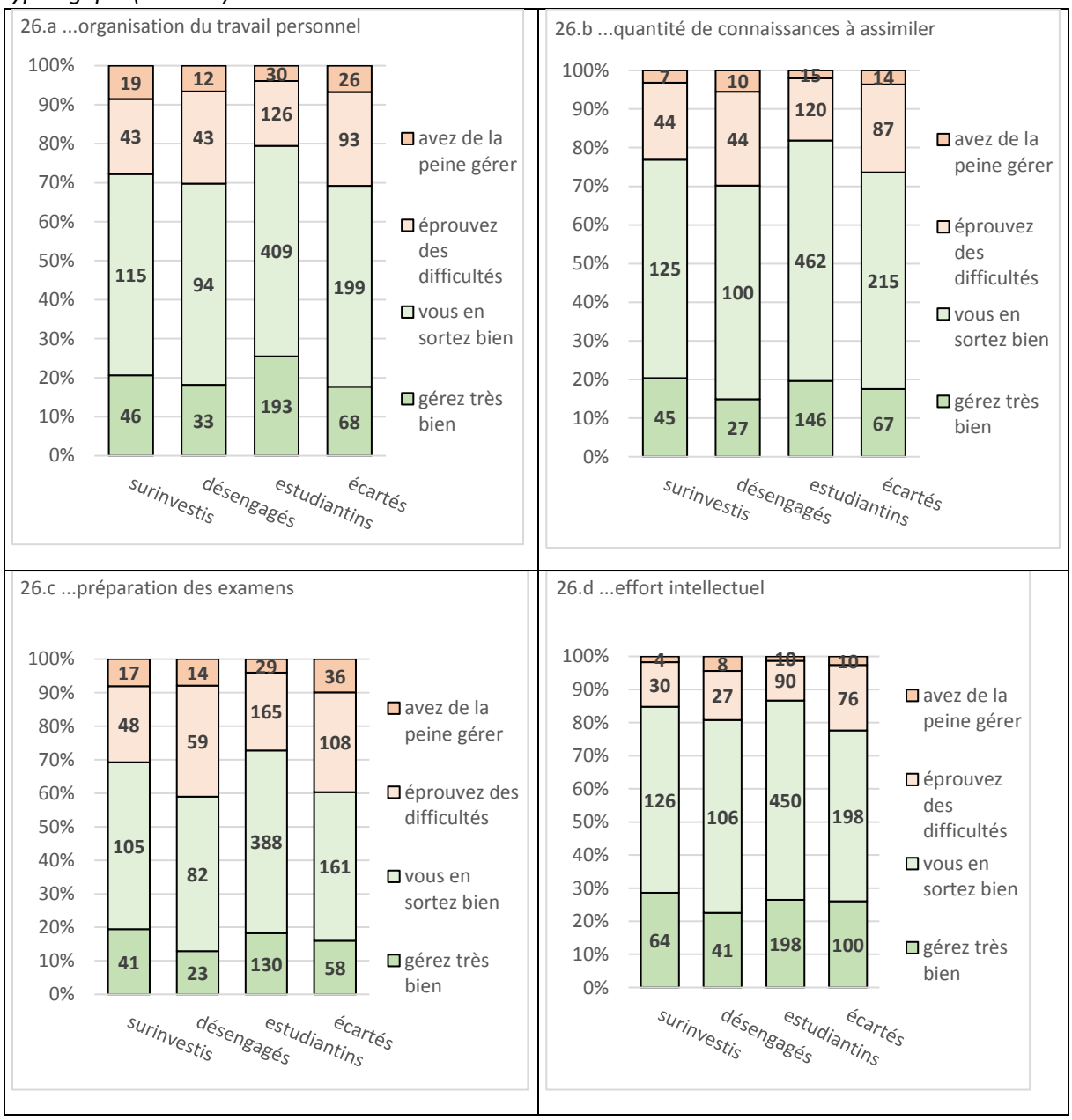
Graphique 25 : fréquence d'assistance aux cours selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Les études universitaires imposent aux étudiantEs un certain nombre de contraintes spécifiques. Ils sont amenés à gérer l'organisation de leur travail, la quantité de connaissances à assimiler, le temps de préparation des examens ou l'effort intellectuel. Les graphiques 26 indiquent une association entre ces variables de gestion des contraintes universitaires et notre variable cluster.

Graphiques 26 : gestion des contraintes inhérentes aux études universitaires selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Globalement**, les "réducteurs" semblent avoir plus de difficultés à gérer les contraintes inhérentes aux études universitaires**.

Ces différenciations s'étendent-elles jusqu'au domaine des méthodes de travail et à la gestion de tâches de travail ? Une question dans notre questionnaire interroge les étudiantEs sur leur auto-évaluation des méthodes de travail et leur capacité à effectuer certaines tâches. Elle était formulée comme suit.

24. Comment évaluez-vous vos méthodes de travail et votre capacité à effectuer les tâches suivantes ?

(une réponse par ligne)	[1]vous gérez très bien	[2]vous vous en sortez assez bien	[3]vous éprouvez certaines difficultés	[4]vous avez beaucoup de peine à gérer	[5]ne s'applique pas à votre cas
- la prise de notes (suivre le rythme de l'enseignant-e)	☐	☐	☐	☐	☐
- la prise de notes (saisir ce qui est important à noter)	☐	☐	☐	☐	☐
- l'élaboration de résumés	☐	☐	☐	☐	☐
- les techniques de mémorisation	☐	☐	☐	☐	☐
- la compréhension de textes écrits	☐	☐	☐	☐	☐
- la capacité de trier parmi les sources documentaires	☐	☐	☐	☐	☐
- l'utilisation de l'ordinateur	☐	☐	☐	☐	☐
- suivre le rythme de remise des travaux	☐	☐	☐	☐	☐
- effectuer les lectures recommandées	☐	☐	☐	☐	☐
- rédiger un travail personnel écrit	☐	☐	☐	☐	☐
- préparer une présentation orale	☐	☐	☐	☐	☐
- effectuer une recherche bibliographique	☐	☐	☐	☐	☐
- rédiger une bibliographie (citation, références)	☐	☐	☐	☐	☐
- lire un article en anglais	☐	☐	☐	☐	☐
- suivre un cours en anglais	☐	☐	☐	☐	☐
- suivre un cours en français	☐	☐	☐	☐	☐

Dans ce domaine-là, les distinctions semblent moins significatives entre les différents types d'étudiantEs. Le tableau 2 propose une synthèse des associations entre notre variable typologique et les réponses à cette question. Les résultats que ce tableau synthétise peuvent être consultés en annexe au présent document. (graphiques A4)

Tableau 2 : synthèse des relations significatives entre l'auto-évaluation de la gestion des méthodes de travail et la variable typologique (N=1564)

	Type 1 : surinvestis	Type 2 : désengagés	Type 3 : estudiantins	Type 4 : écartés
Prendre des notes (suivre le rythme)		-	+	
Prendre des notes (noter l'essentiel)	+		+	
Elaboration de résumés		-	+	
Techniques de mémorisation			+	
Compréhension de textes écrits			+	
Tri dans les sources documentaires				
Utilisation de l'ordinateur		-		
Suivre rythme remise des travaux	+		+	
Effectuer lectures suggérées			+	
Rédiger travail personnel écrit	+		+	
Présentation orale				-
Effectuer recherche bibliographique				
Rédiger une bibliographie				
Lire article en anglais			+	
Suivre cours en anglais			+	
Suivre cours en français			+	

Source : EtudiantEs 2017

Clé de lecture : Les "estudiantins" évaluent significativement mieux que la moyenne leur capacité à "prendre des notes", à "élaborer des résumés", à utiliser des "techniques de mémorisation"… tandis que les "désengagés" évaluent de façon significativement moins bonne que la moyenne leur capacité à "suivre le rythme" quand ils prennent des notes, à "élaborer des résumés", à "utiliser l'ordinateur".

Les relations significatives concernent des effets assez faibles. On peut quand même, à la lecture du tableau 2, repérer que **les "estudiantins" se déclarent plus à l'aise que les autres dans la maîtrise des méthodes de travail** et de la réalisation des tâches reprises par la même question. Les "désengagés", même si c'est de façon peu systématique, semblent avoir un peu plus de difficultés. Pour la gestion de ces méthodes et de ces tâches, il apparaît qu'il vaut mieux être "diversificateur" que "réducteur" ainsi que "peu engagé" dans la sphère associative.

Nous pouvons également nous demander si les étudiantEs développent des façons d'étudier différentes selon notre variable cluster. Une question leur demandait ce qu'ils faisaient lorsqu'ils rencontraient des problèmes de compréhension.

25. Que faites-vous lorsque vous êtes confronté à des problèmes de compréhension de la matière ?

(une réponse par ligne)	[1]à chaque fois	[2]la plupart du temps	[3]rarement	[4]jamais	[5]ne s'applique pas à votre cas
- attendre, relativiser, ne pas prendre de mesures spéciales	☐	☐	☐	☐	☐
- faire des lectures complémentaires	☐	☐	☐	☐	☐
- reprendre vos notes de cours	☐	☐	☐	☐	☐
- revoir la matière avec un autre étudiant-e	☐	☐	☐	☐	☐
- réécouter ou revoir le cours enregistré	☐	☐	☐	☐	☐
- s'informer auprès d'étudiant-e-s ayant déjà suivi le cours	☐	☐	☐	☐	☐
- aller trouver l'assistant-e	☐	☐	☐	☐	☐
- prendre rendez-vous avec l'enseignant-e	☐	☐	☐	☐	☐
- chercher un-e répétiteur-trice	☐	☐	☐	☐	☐
- autres façons de régler ces problèmes	☐	☐	☐	☐	☐

lesquelles .....

Le tableau 3 synthétise les relations entre la variable typologique et les réponses à la question ci-dessus. Les résultats synthétisés dans ce tableau peuvent être consultés en annexe (annexe A5).

Tableau 3 : synthèse des relations significatives entre ce qu'on fait lorsqu'on est confronté à des problèmes de compréhension de la matière et la variable typologique (N=1564)

	Type 1 : surinvestis	Type 2 : désengagés	Type 3 : estudiantins	Type 4 : écartés
Attendre, relativiser, ne pas prendre de mesures	(+)			-
Faire des lectures complémentaires		+		+
Reprendre vos notes de cours		(-)		
Revoir la matière avec un autre étudiant			(+)	
Réécouter ou revoir le cours enregistré		+		
S'informer auprès d'étudiants ayant suivi le cours		+	(+)	
Aller trouver l'assistant		+		(-)
Prendre rendez-vous avec l'enseignant	-		+	+
Chercher un répétiteur		+		+

Source : EtudiantEs 2017

Clé de lecture : lorsqu'ils ont des problèmes de compréhension de la matière, les "désengagés" font plus souvent que les autres des lectures complémentaires, réécoutent plus souvent des cours enregistrés, vont plus souvent trouver l'assistant; alors que les "estudiantins" revoient un peu plus souvent que les autres la matière avec un autre étudiantE.

On constate donc que, malgré peu d'associations très nettes, **les "réducteurs" semblent être ceux qui diversifient le plus les façons d'étudier.**

Une troisième question permet de savoir comment les répondantEs étudient, de quelle manière ils procèdent pour travailler leurs cours pendant l'année académique, en dehors de la période de préparation des examens. Cette question se présente comme suit.

26. En plus de l'assistance aux cours (et en dehors de la période de préparation des examens), **procédez-vous à une ou plusieurs des actions suivantes ?**

(une réponse par ligne)	[1]souvent	[2]parfois	[3]rarement	[4]jamais
- mettre en ordre vos notes de cours	☐	☐	☐	☐
- effectuer des travaux pour préparer les séminaires ou les TP	☐	☐	☐	☐
- effectuer des lectures supplémentaires conseillées	☐	☐	☐	☐
- rechercher des documents complémentaires	☐	☐	☐	☐
- assimiler et structurer les matières étudiées	☐	☐	☐	☐
- anticiper la préparation aux examens	☐	☐	☐	☐
- revoir ou réécouter des cours enregistrés	☐	☐	☐	☐

Le tableau 4 permet de reprendre en un coup d'œil l'ensemble des relations entre ces sous-questions et notre variable typologique.

Tableau 4 : synthèse des relations significatives entre les actions entreprises pour étudier et la variable typologique (N=1564)

	Type 1 : surinvestis	Type 2 : désengagés	Type 3 : estudiantins	Type 4 : écartés
Mettre en ordre ses notes de cours	-			+
Effectuer travaux pour préparer séminaires ou TP		(+)		(+)
Effectuer lectures supplémentaires conseillées		+		+
Rechercher des documents complémentaires		+		+
Assimiler et structurer les matières étudiées	-	(+)		
Anticiper la préparation aux examens	(-)			(+)
Revoir ou réécouter des cours enregistrés		(+)		(+)

Source : EtudiantEs 2017

Clé de lecture : en dehors de la période de préparation des examens, les "surinvestis" entreprennent moins que les autres les actions suivantes : mettre en ordre ses notes de cours, assimiler et structurer les matières étudiées. Ils anticipent un peu moins que les autres la préparation aux examens. Les désengagés recherchent plus que les autres des documents complémentaires et revoient ou réécoutent un peu plus que les autres des cours enregistrés.

De nouveau, même si les associations ne sont pas très fortes, **ce sont les "réducteurs" qui procèdent aux plus d'actions quand il s'agit de travailler ses cours ou d'étudier pendant l'année académique**.

Ces trois nouvelles questions sur les manières d'étudier nous permettent donc de voir que **ceux qui ont renoncé à des activités semblent se ménager plus de temps de travail pour leurs études**. En quelque sorte, **ces "réducteurs d'activités" sont aussi des "diversificateurs de manières d'étudier"**.

Quel type de satisfaction pour quel type d'étudiantEs ?

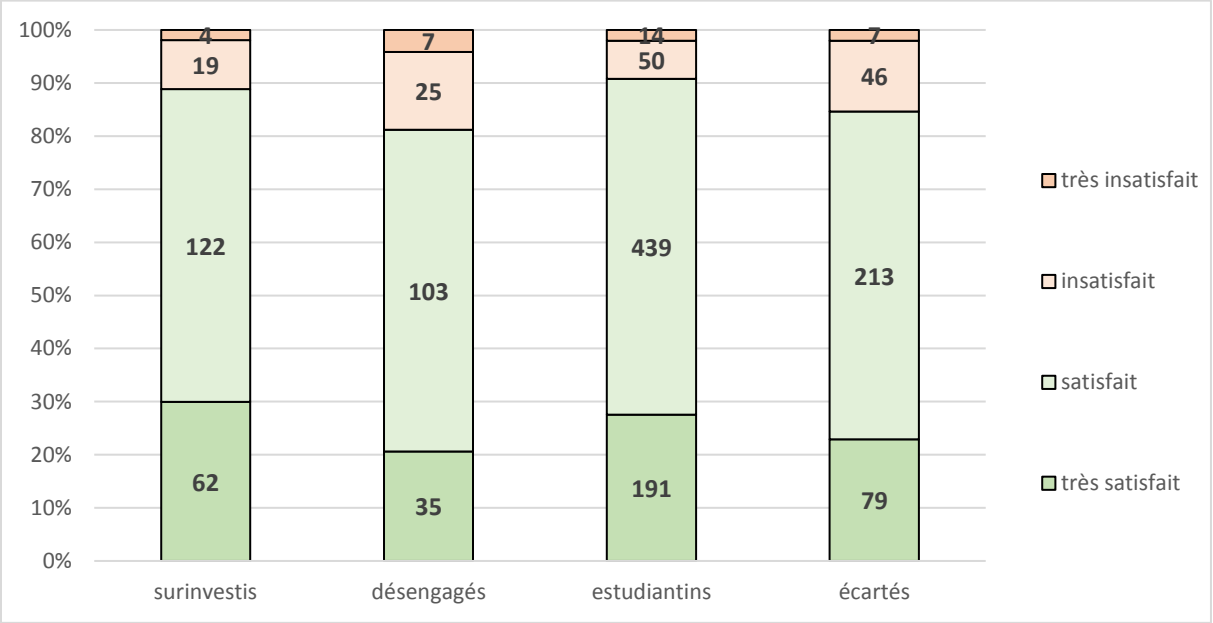
Les différents types d'étudiantEs peuvent aussi correspondre à des façons bien différentes d'évaluer la formation qu'on suit et à des ressentis différenciés.

Notre questionnaire est truffé de questions qui sont autant d'indicateurs de ces satisfactions portant sur de nombreuses facettes de la vie étudiante… et qui nous permettent souvent de mieux connaître les étudiantEs et de savoir quelles sont leurs caractéristiques.

Ainsi, une section du questionnaire est consacrée à la satisfaction vis-à-vis de l'information diffusée par l'UNIGE et ses instances, par l'encadrement administratif, par le contenu du cursus et par l'encadrement pédagogique. Parmi l'ensemble des items (23) pour lesquels les répondantEs ont donné une appréciation, deux étaient jugés différemment par les quatre types d'étudiantEs : ils portent sur la disponibilité des enseignantEs et sur celle des assistants.

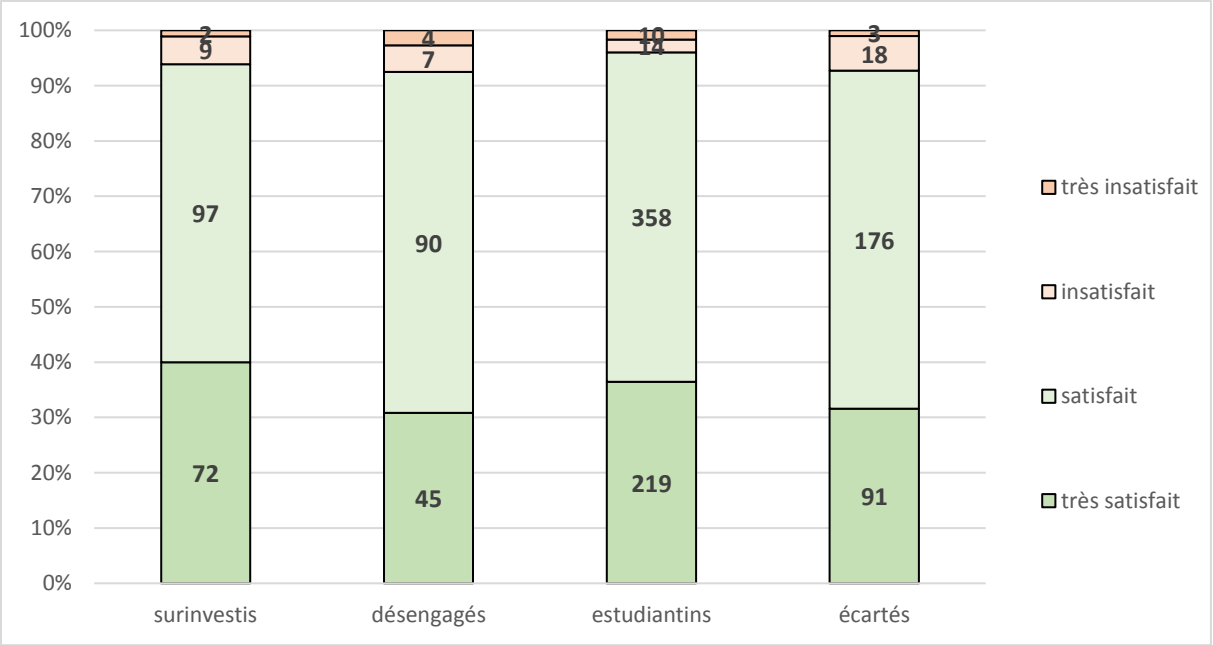
Les graphiques 27 et 28 nous montrent que **les "réducteurs" sont moins satisfaits que les "diversificateurs" de la disponibilité à la fois des enseignantEs et des assistantEs**.

Graphique 27 : niveau de satisfaction concernant la disponibilité des professeurEs selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Graphique 28 : niveau de satisfaction concernant la disponibilité des assistantEs selon la variable typologique (N=1564)



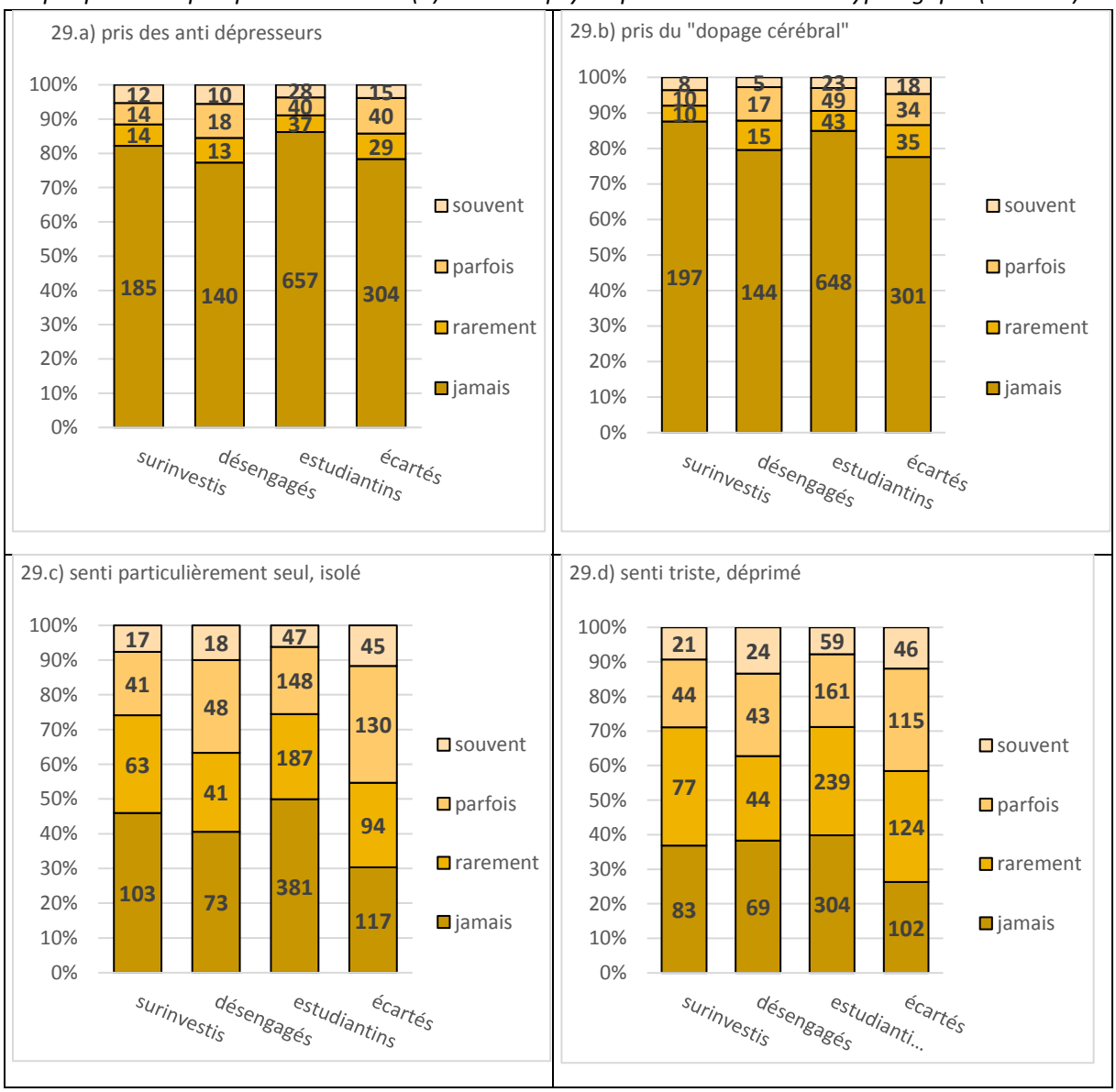
Source : EtudiantEs 2017

Un autre type d'output subjectif est constitué par des indicateurs de santé psychique. Ces derniers sont distribués un peu différemment selon la catégorie de notre variable typologique.

Une première série montre **une plus grande sensibilité des "réducteurs"**. Elle porte sur

- la prise de "médicaments pour les nerfs, de tranquillisants, d'antidépresseurs"
- la prise de "produits pour améliorer les performances en vue de la préparation des examens"
- le fait de se sentir "particulièrement seul ou isolé"
- le fait de se sentir "triste, déprimé, sans espoir ou sans intérêt pour la plupart des activités habituelles"[12]

Graphiques 29 : quelques indicateurs (1) de santé psychique selon la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

La prise de produits tels que des antidépresseurs ou ceux qui sont censés améliorer les performances intellectuelles en vue des examens **est assez rare**. Mais elle est **clairement plus fréquente chez les "réducteurs"**, aussi bien les "désengagés" que les "écartés". Les **sentiments de**

[12] Ces formulations sont ici celles qu'on trouve textuellement dans le questionnaire. Les formules utilisées dans les graphiques ou dans le reste du texte sont des "raccourcis" permettant d'alléger la lecture.

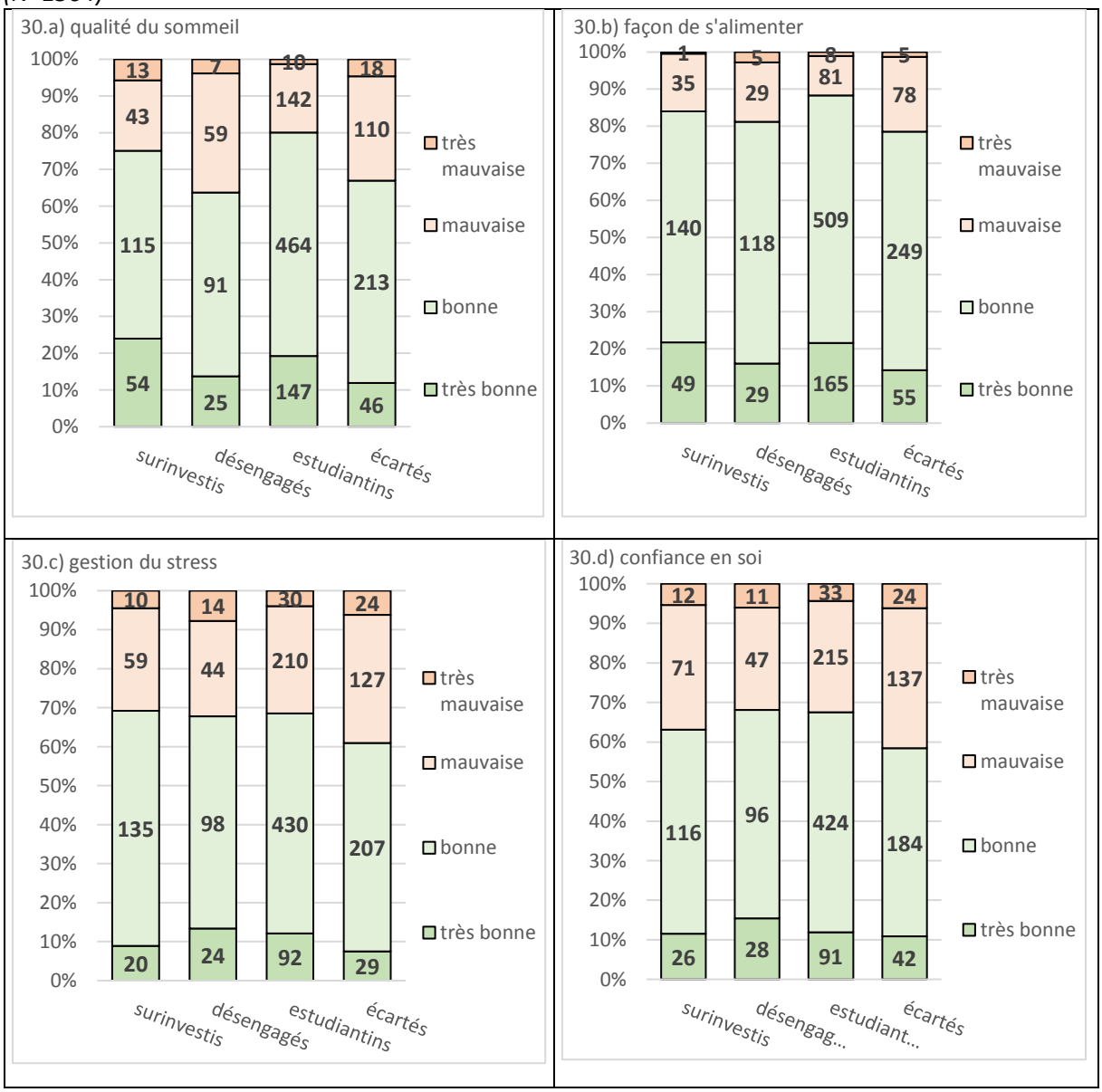
solitude et de dépression sont nettement plus fréquents et c'est **chez les "écartés" qu'on en trouve les plus grandes proportions**.

Une série d'indicateurs permet de tirer des conclusions comparables. Il s'agit d'une question issue de la rubrique "votre santé" de notre questionnaire et qui porte sur l'auto-évaluation de :

- la qualité du sommeil
- la façon de s'alimenter
- la gestion du stress
- la confiance en soi.

Dans les graphiques 30, ces indicateurs sont repris en relation avec notre variable typologique.

Graphiques 30 : quelques indicateurs (série 2) de santé psychique selon la variable typologique (N=1564)



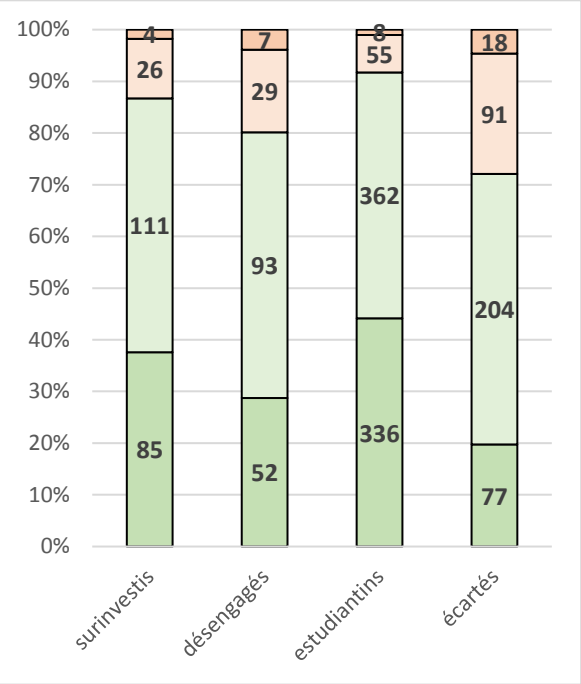
Source : EtudiantEs 2017

La qualité du sommeil et la façon de s'alimenter sont moins bien jugées par les "réducteurs" alors que **la gestion du stress et la confiance en soi sont moins bien évaluées par les "écartés", voire par les "surinvestis"**.

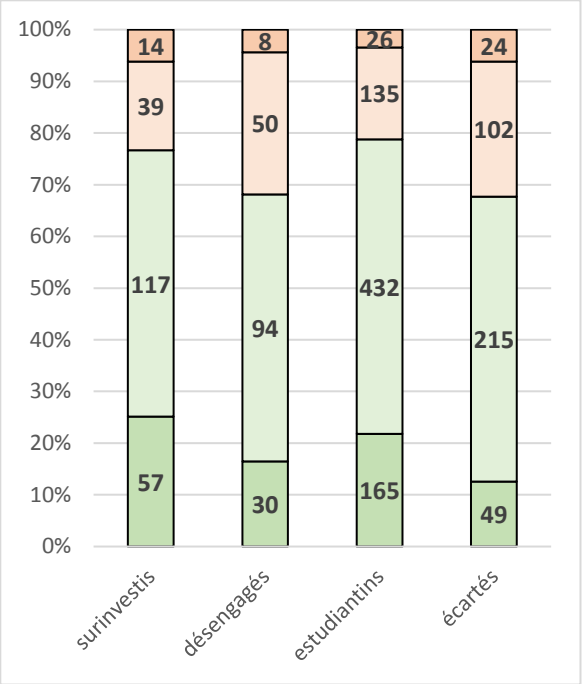
Chaque année, les répondantEs à notre enquête évaluent un certain nombre de dimensions de leur existence. Ils en donnent le degré de satisfaction. Ces divers niveaux de satisfaction font partie de ce que nous appelons les outputs subjectifs. Certains sont directement liés à la vie étudiante, d'autres sont plus généraux mais on constate régulièrement que ces évaluations sont (indirectement) interconnectées. Les graphiques croisent ces niveaux de satisfaction avec la variable typologique.

Graphiques 31 : évaluation de diverses dimensions selon la variable typologique (N=1564)

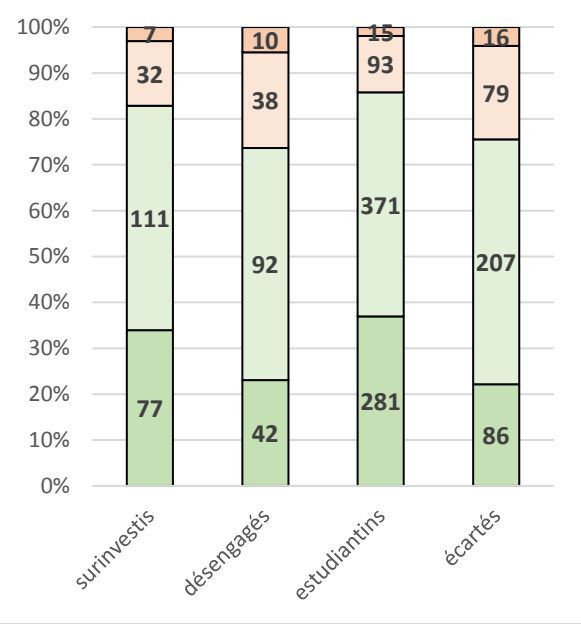
31.a) de la vie sociale



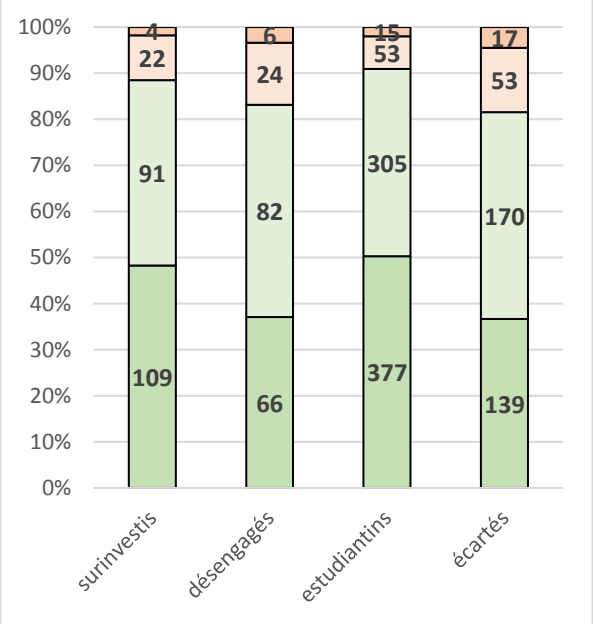
31.b) du moral



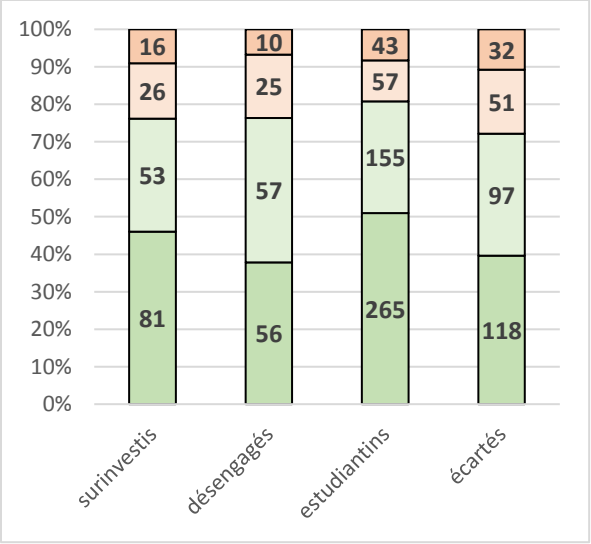
31.c) de la santé



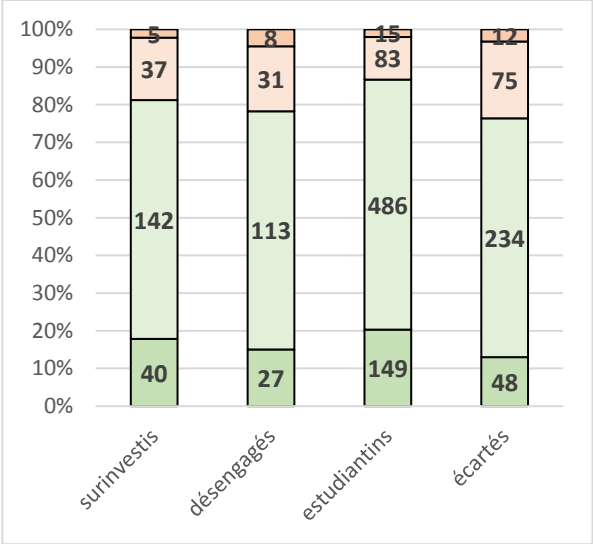
31.d) des relations avec les parents



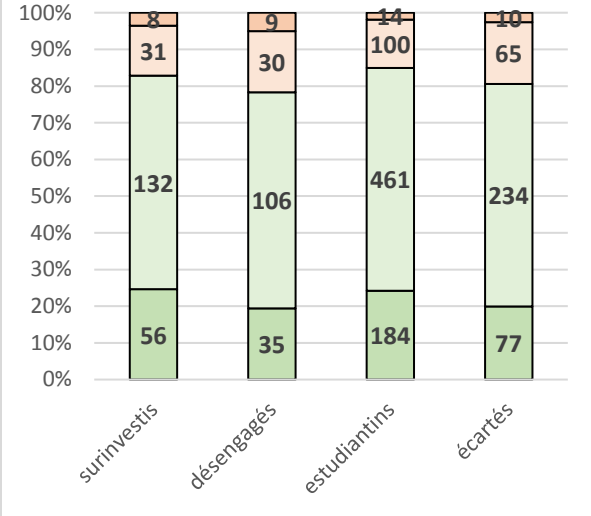
31.e) de la vie de couple



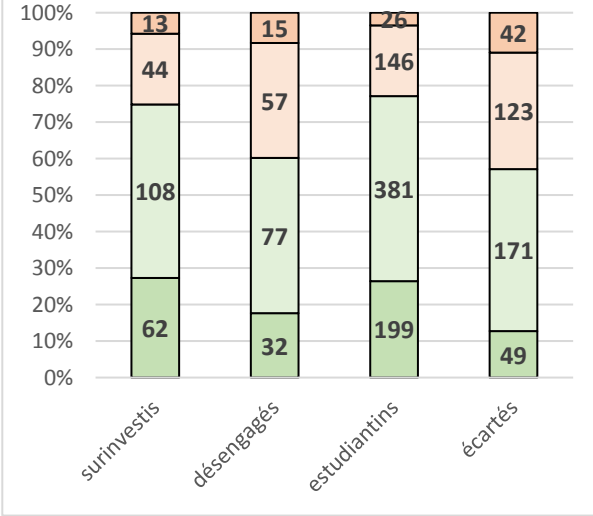
31.f) dela vie à l'UNIGE



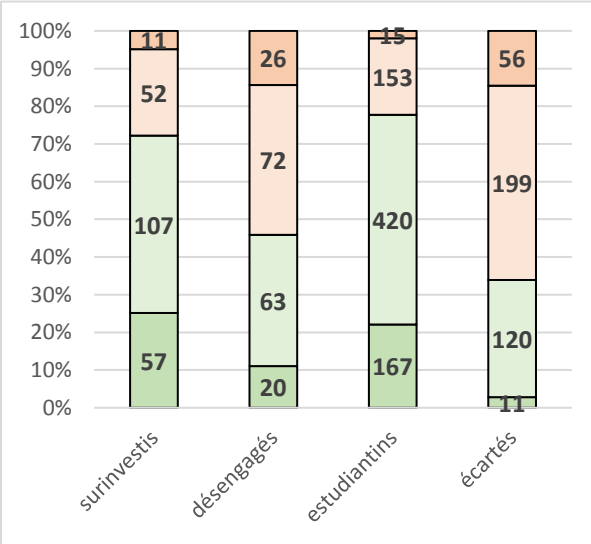
31.g) des études universitaires



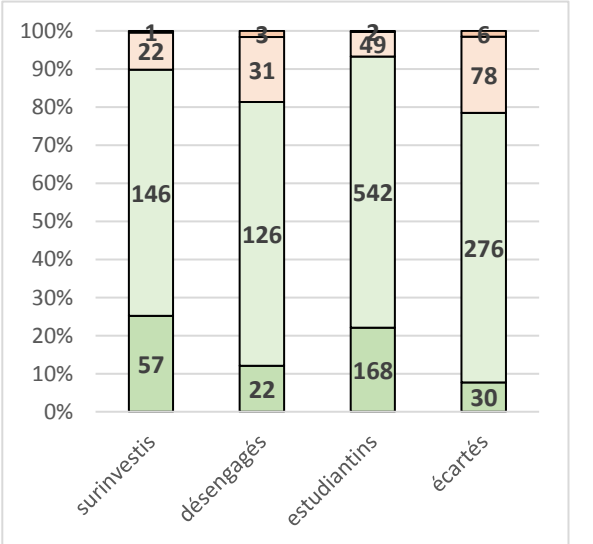
31.h) de la vie matérielle



31.i) du temps et des loisirs



31.j) globalement



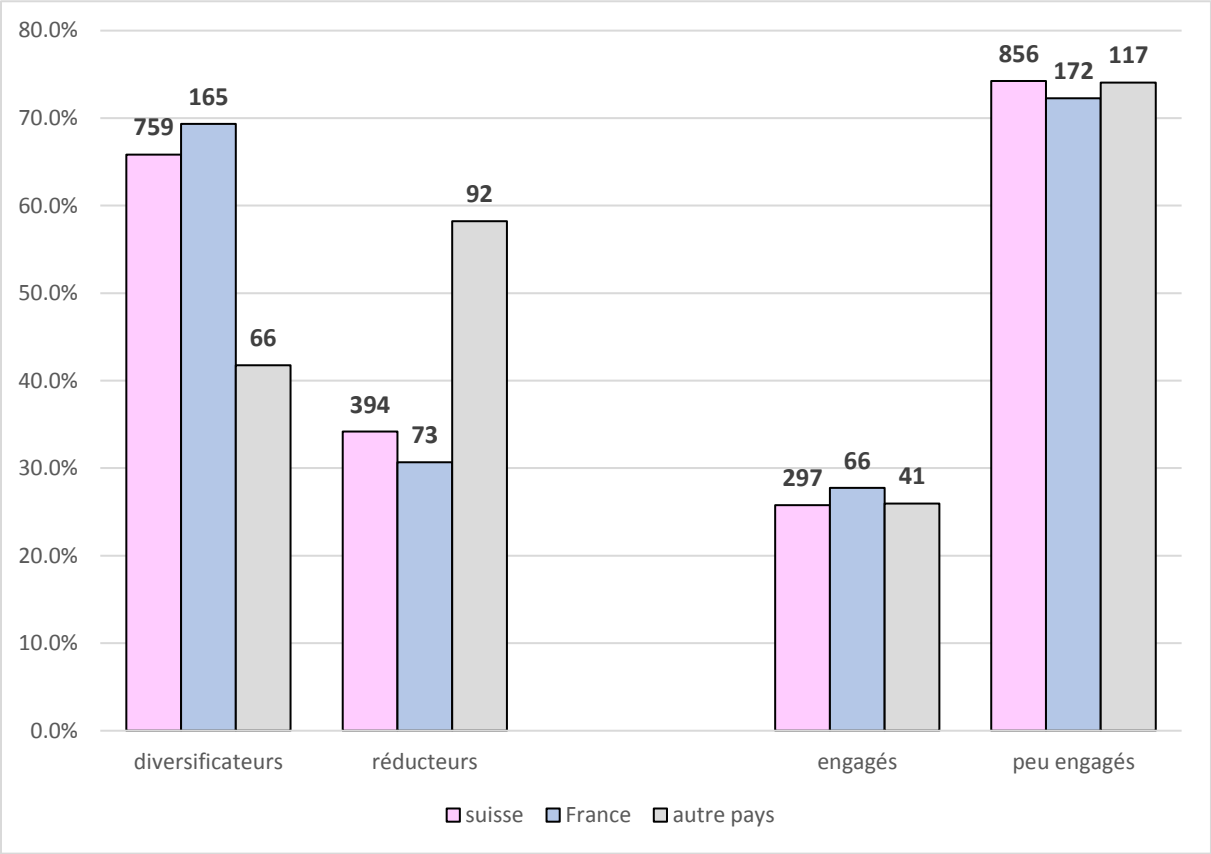
Source : EtudiantEs 2017

Il est frappant de voir **à quel point ces évaluations sont associées à la distribution de la variable typologique**, cela plus encore que pour la plupart des relations qui ont été mises en évidence dans cette note. Seules **deux évaluations font exception**, étant beaucoup moins associées que les autres à la variable cluster. Il s'agit des évaluations de **la vie à l'UNIGE** et des **études universitaires**. Et là où **les différences sont clairement les plus fortes**, c'est en ce qui concerne **le temps libre et les loisirs, ainsi que pour la vie matérielle**.

Il est symptomatique de voir à quel point les satisfactions qui touchent directement les études semblent égalisées, comme si le renoncement à diverses activités, le temps et l'énergie qu'il libère pour s'occuper de leurs études permettent aux étudiantEs "réducteurs" d'amortir l'effet des contraintes multiples sur la conduite de leur formation universitaire. Car, ici encore, **ce sont bien eux (les "réducteurs") qui rapportent les moins bonnes évaluations sur toutes les sous-dimensions**, sans aucune exception.

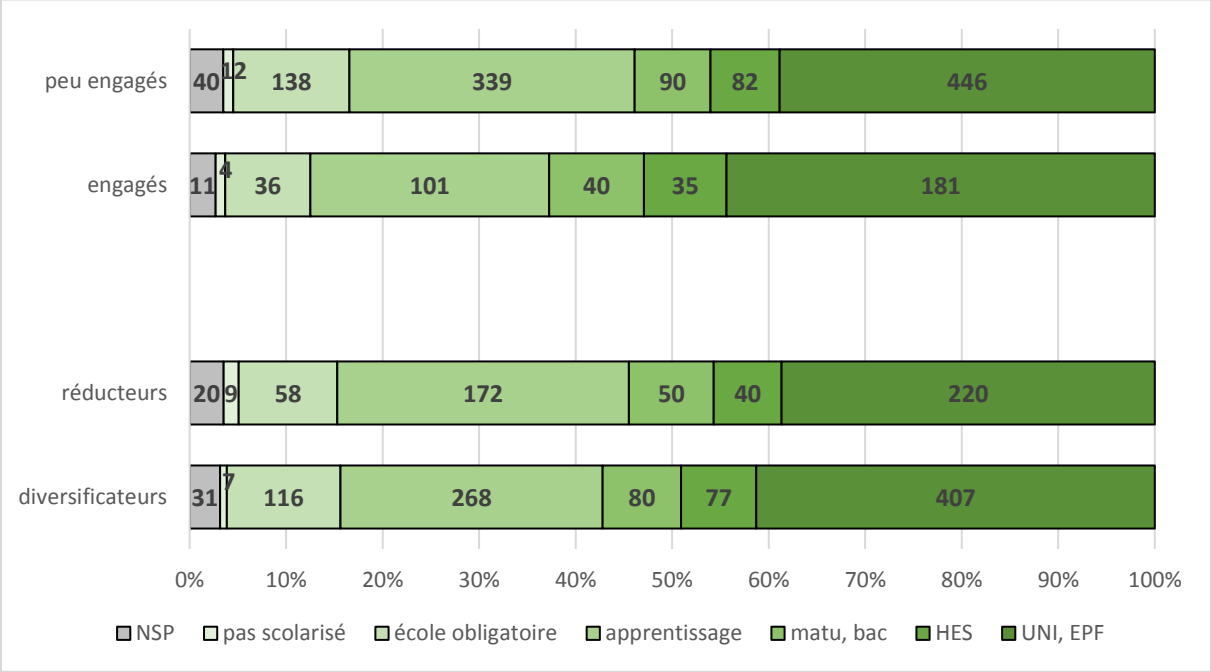
ANNEXES

Graphique A.1 : axes de distinction selon le pays d'origine (N=1564)



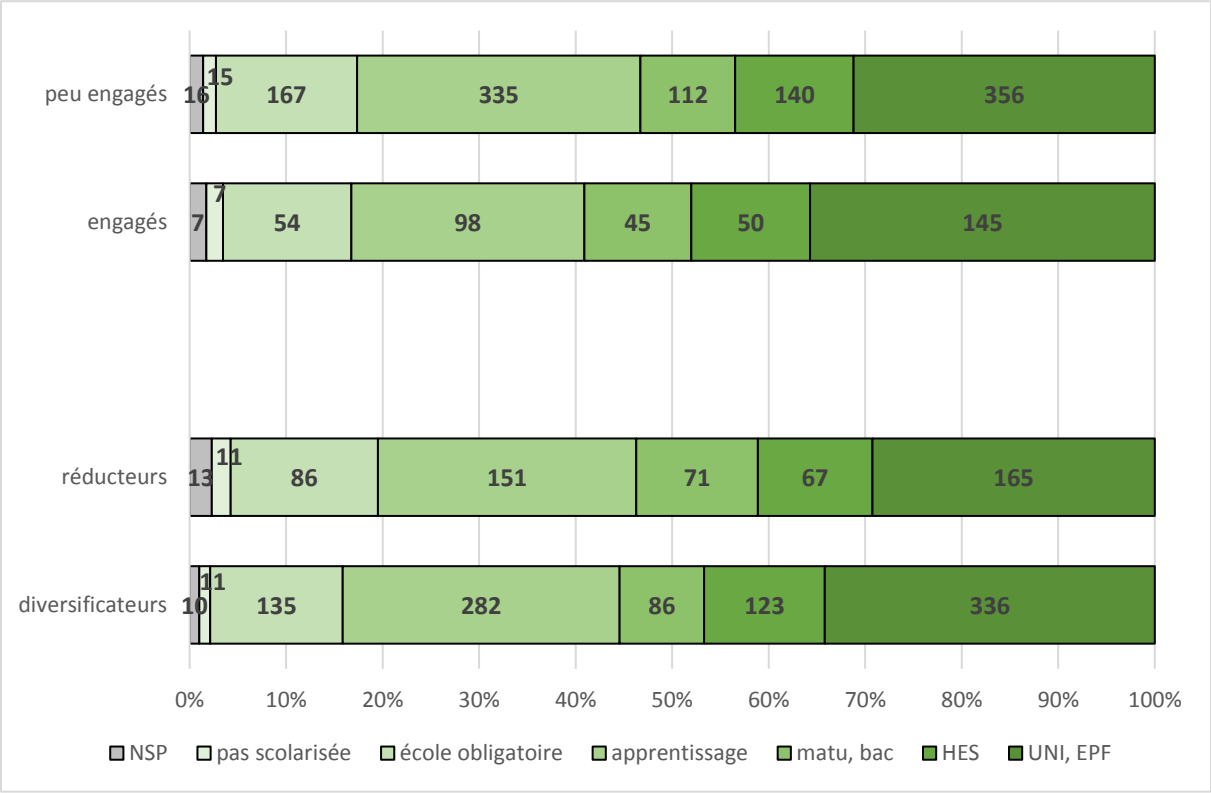
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A.2a : axes de distinction selon le plus haut diplôme obtenu par le père (N=1564)



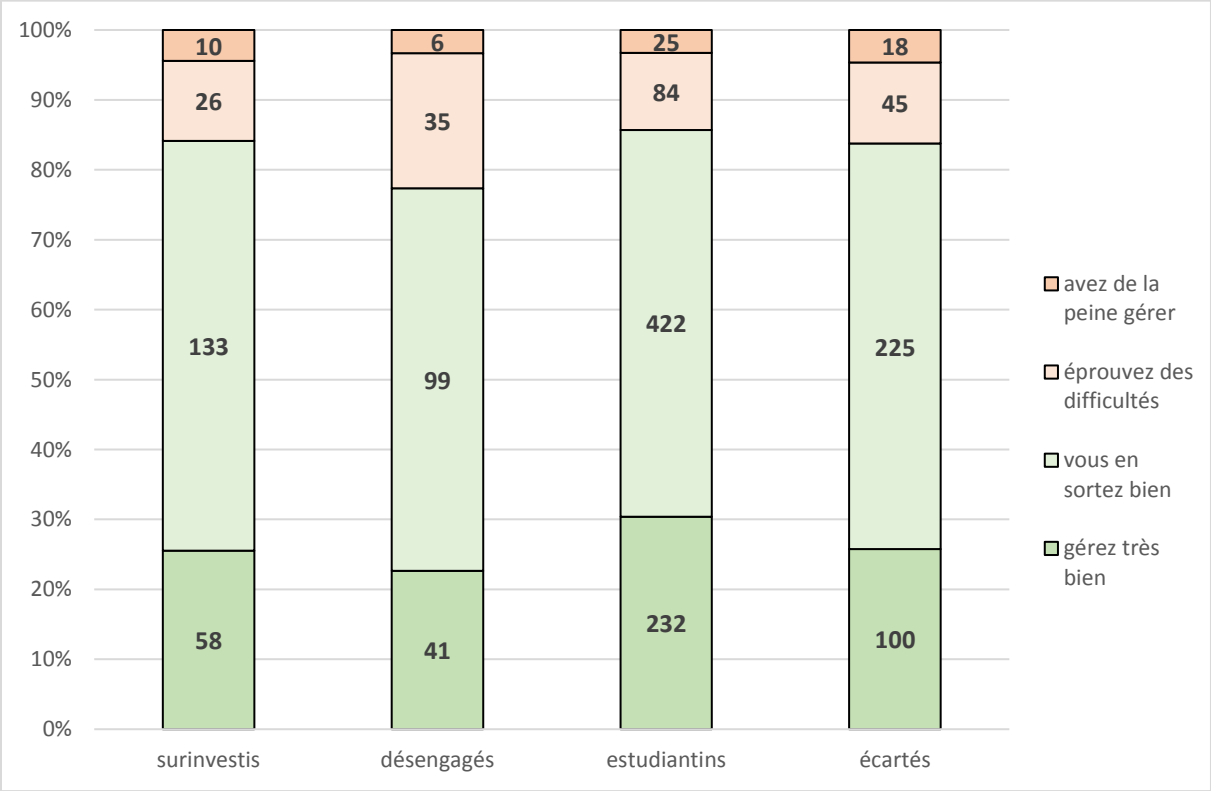
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A.2b : axes de distinction selon le plus haut diplôme obtenu par la mère (N=1564)



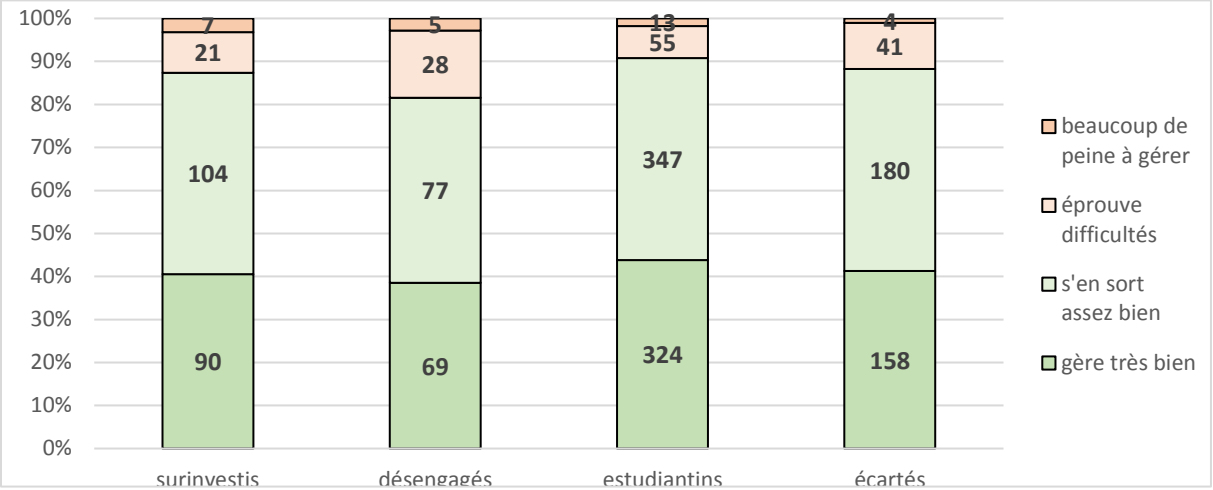
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A.3 : Autoévaluation des capacités de gestion et d'organisation du temps en fonction de la variable typologique (N=1564)



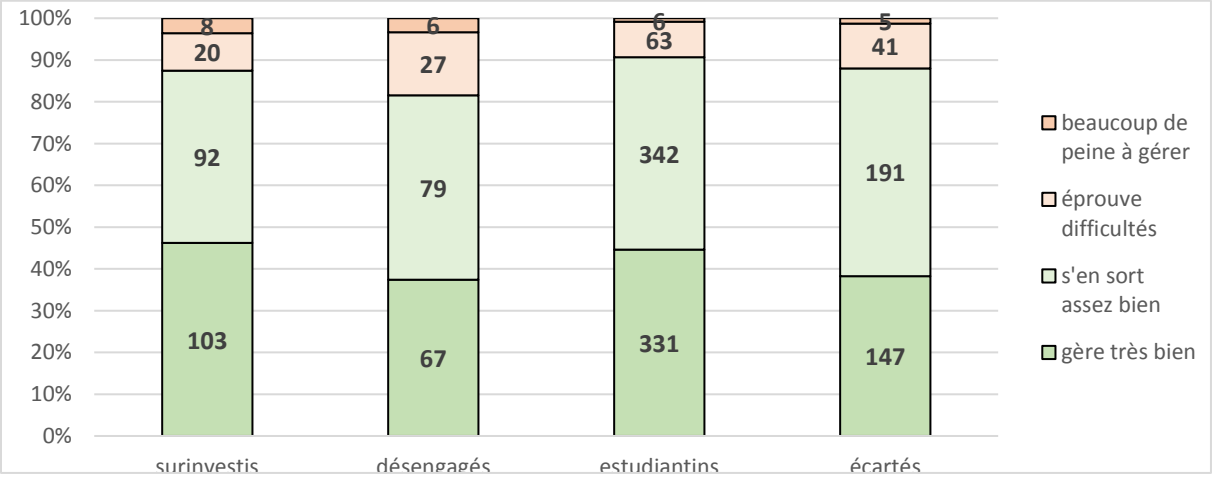
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4a : Autoévaluation de la gestion de la prise de notes (suivre le rythme de l'enseignant) en fonction de la variable typologique (N=1564)



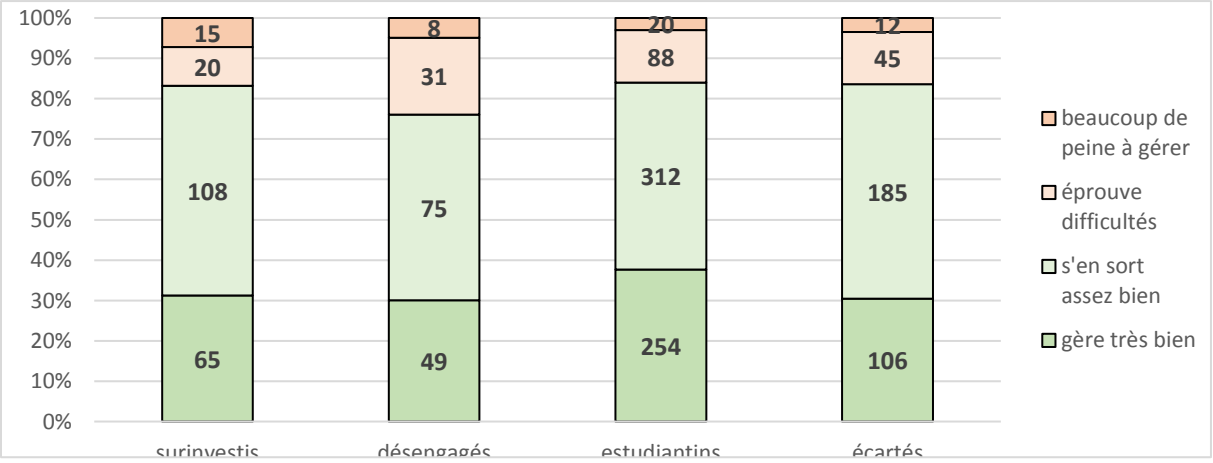
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4b : Autoévaluation de la gestion de la prise de notes (saisir ce qui est important à noter) en fonction de la variable typologique (N=1564)



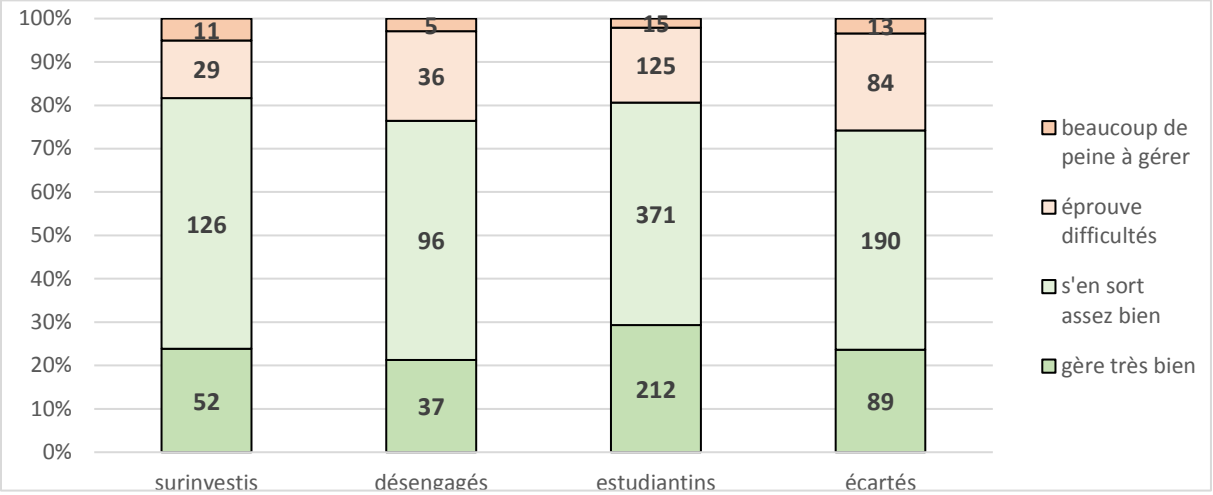
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4c : Autoévaluation de la gestion de l'élaboration de résumés en fonction de la variable typologique (N=1564)



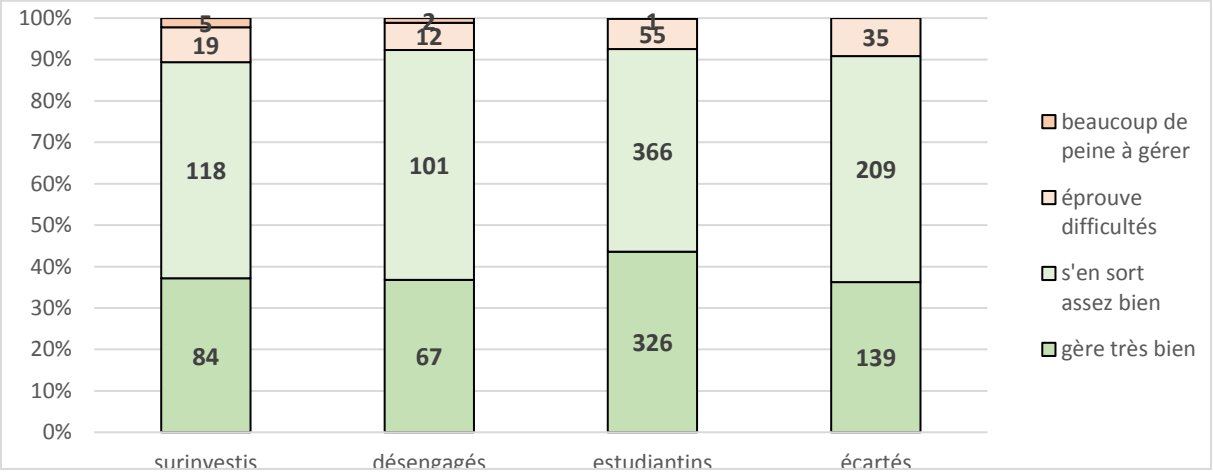
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4d : Autoévaluation de la gestion des techniques de mémorisation en fonction de la variable typologique (N=1564)



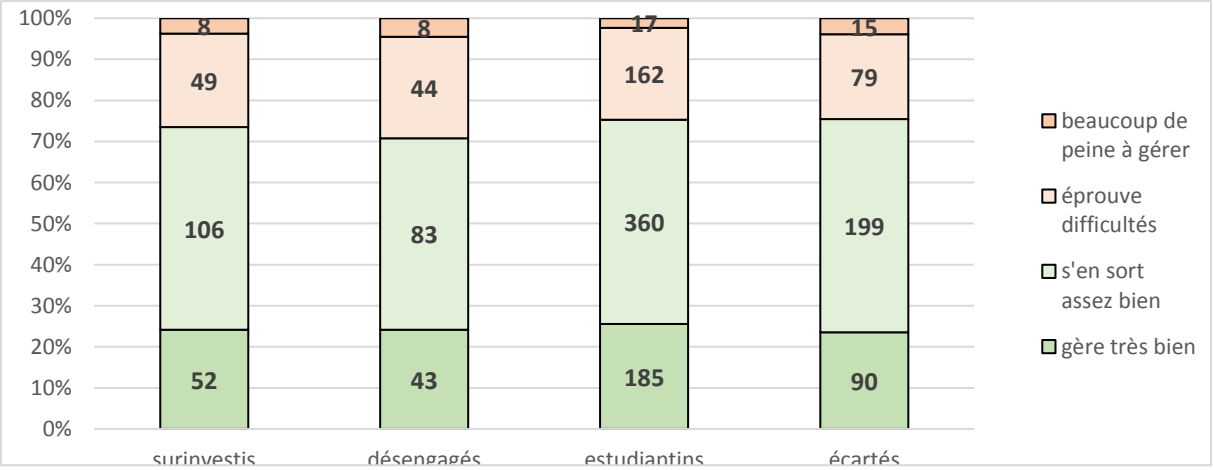
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4e : Autoévaluation de la gestion de la compréhension de textes écrits en fonction de la variable typologique (N=1564)



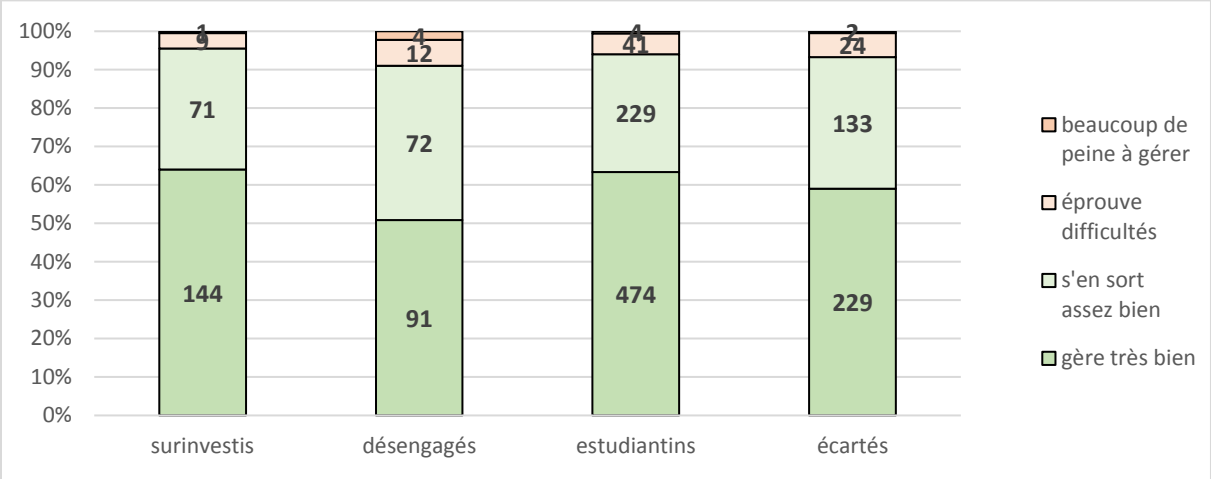
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4f : Autoévaluation de la capacité de faire le tri dans les sources documentaires en fonction de la variable typologique (N=1564)



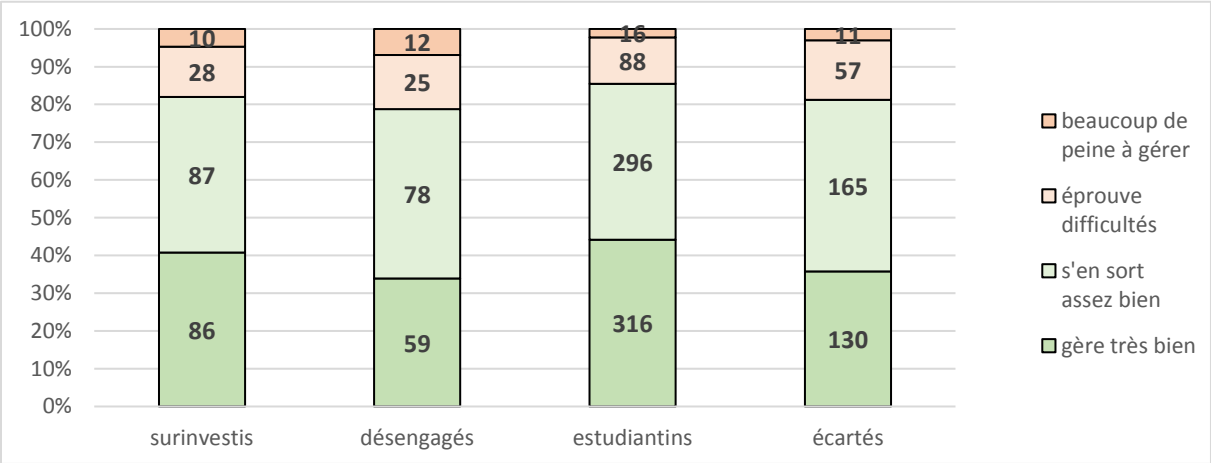
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4g : Autoévaluation de la gestion de l'utilisation de l'ordinateur en fonction de la variable typologique (N=1564)



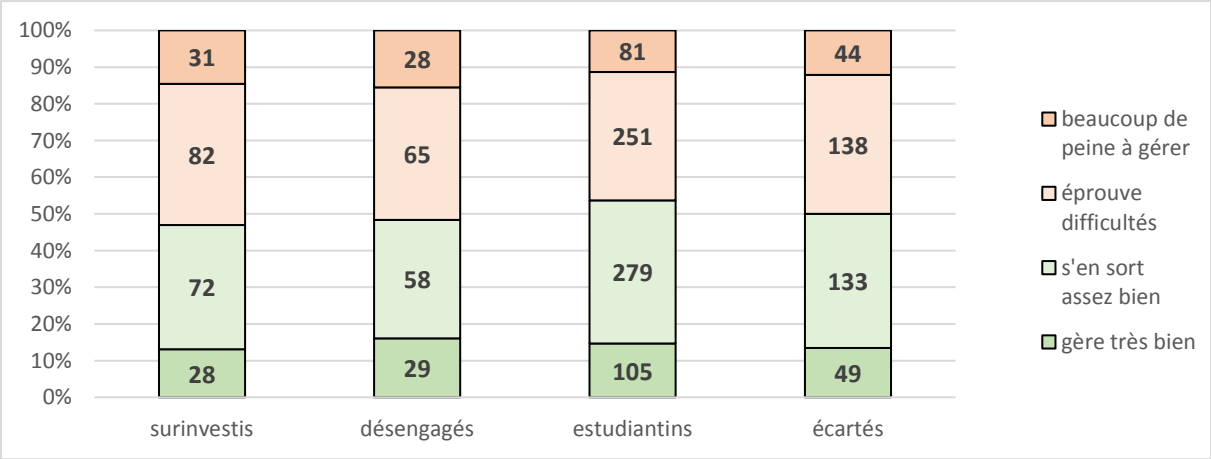
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4h : Autoévaluation de la gestion du suivi du rythme de remise des travaux en fonction de la variable typologique (N=1564)



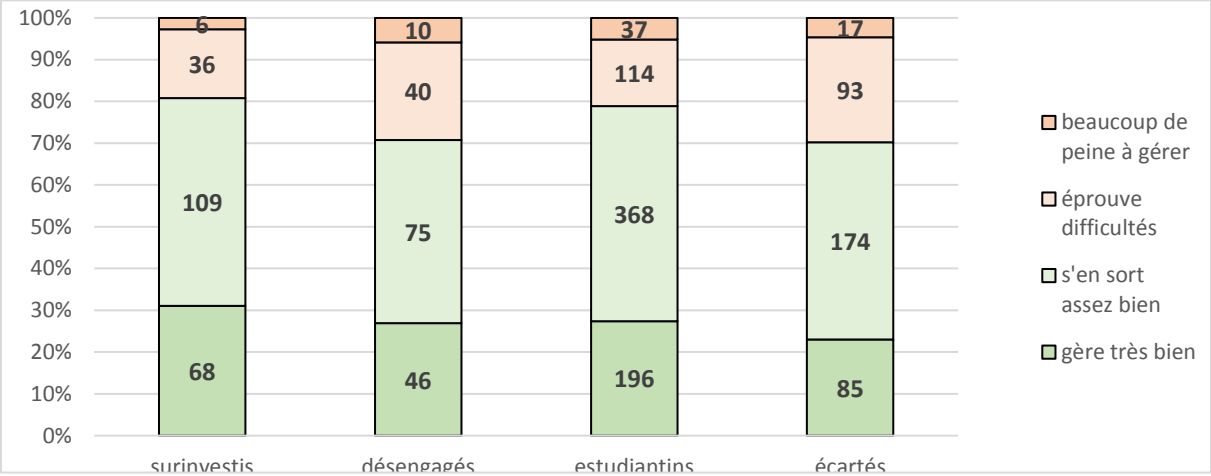
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4i : Autoévaluation de la capacité à effectuer les lectures recommandées en fonction de la variable typologique (N=1564)



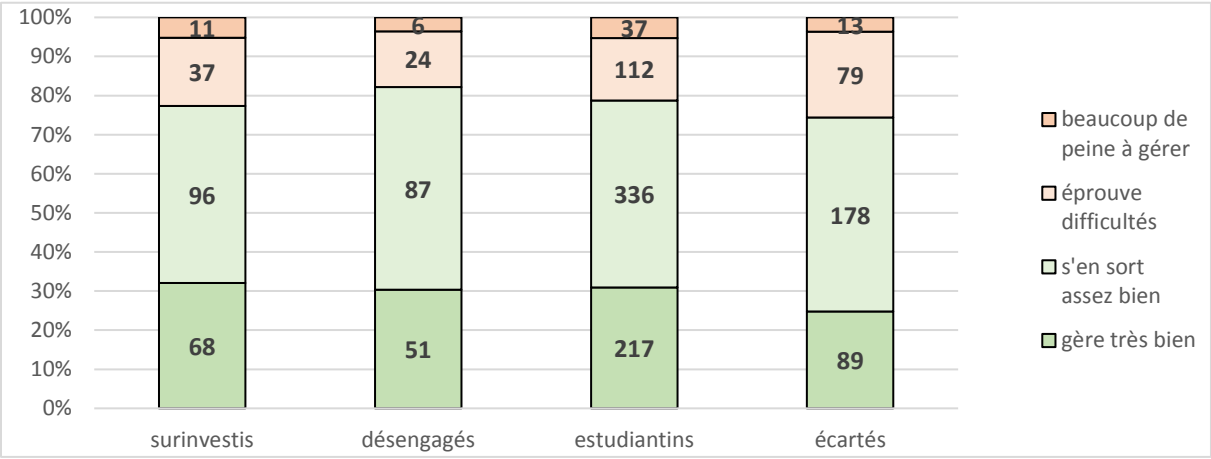
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4j : Autoévaluation de la capacité à rédiger un travail écrit en fonction de la variable typologique (N=1564)



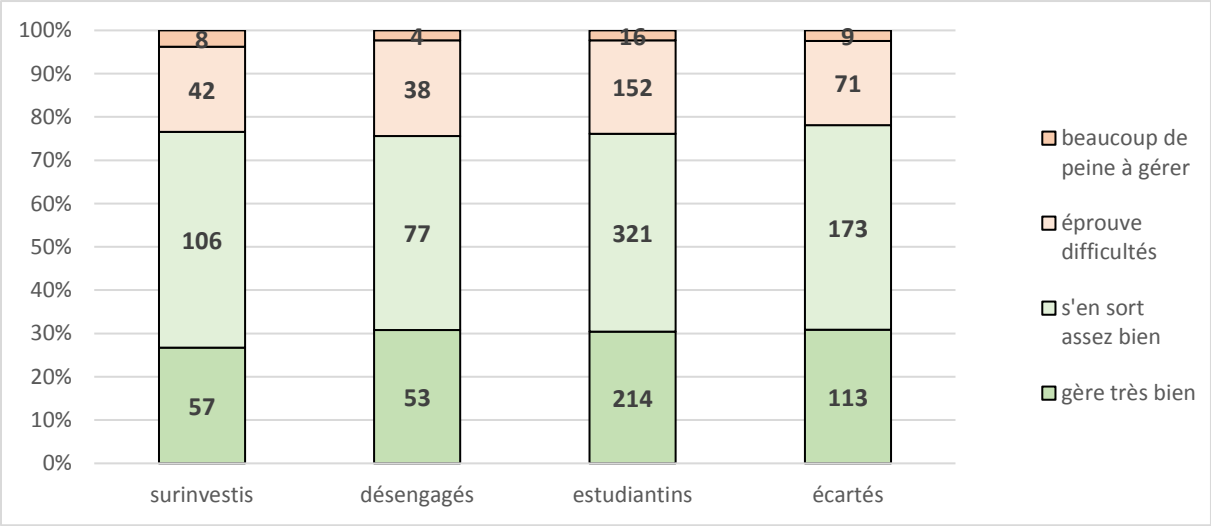
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4k : Autoévaluation de la capacité à préparer une présentation orale en fonction de la variable typologique (N=1564)



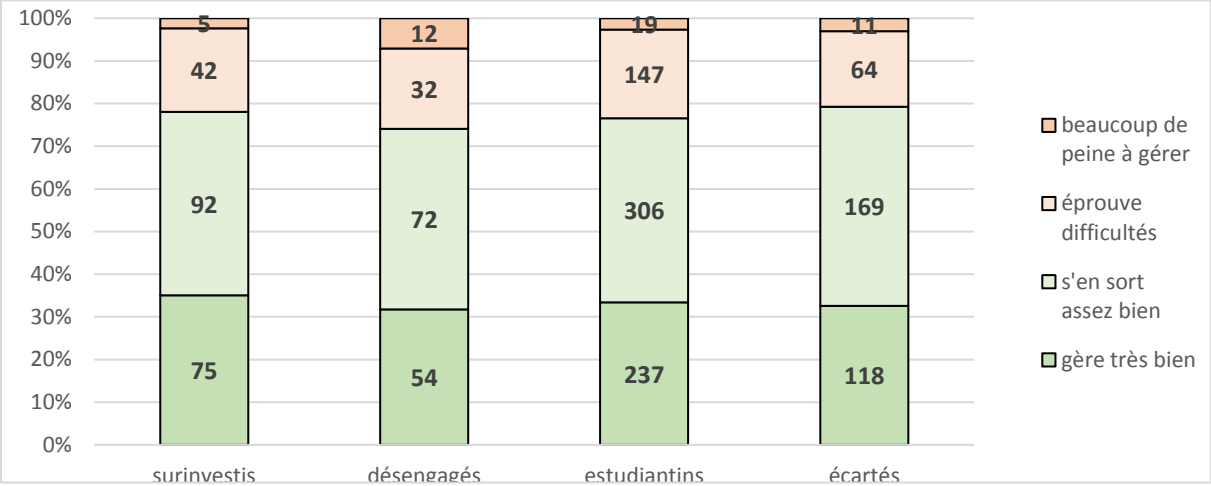
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4l : Autoévaluation de la capacité à effectuer une recherche bibliographique en fonction de la variable typologique (N=1564)



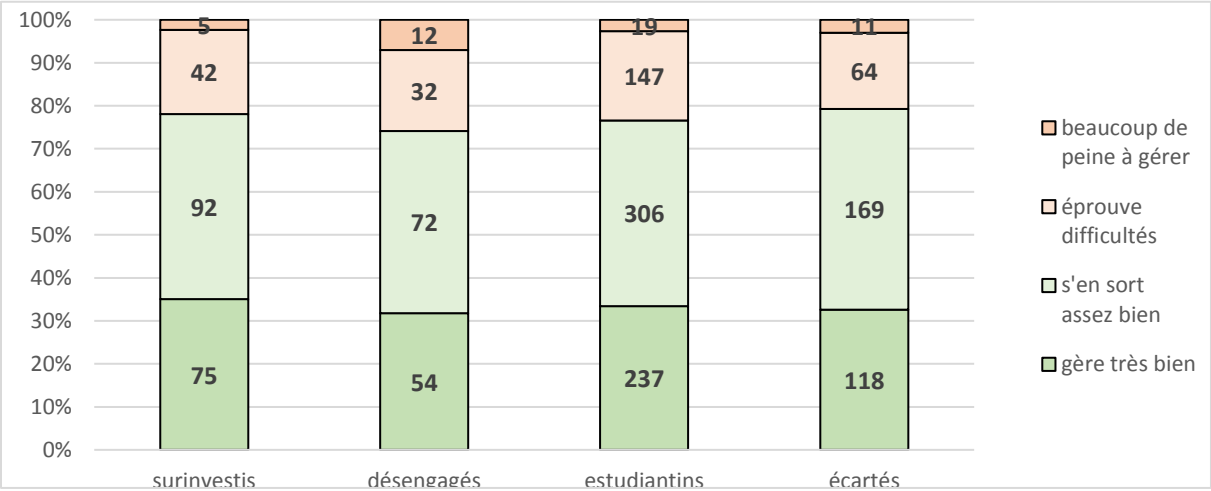
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4m : Autoévaluation de la capacité à rédiger une bibliographie en fonction de la variable typologique (N=1564)



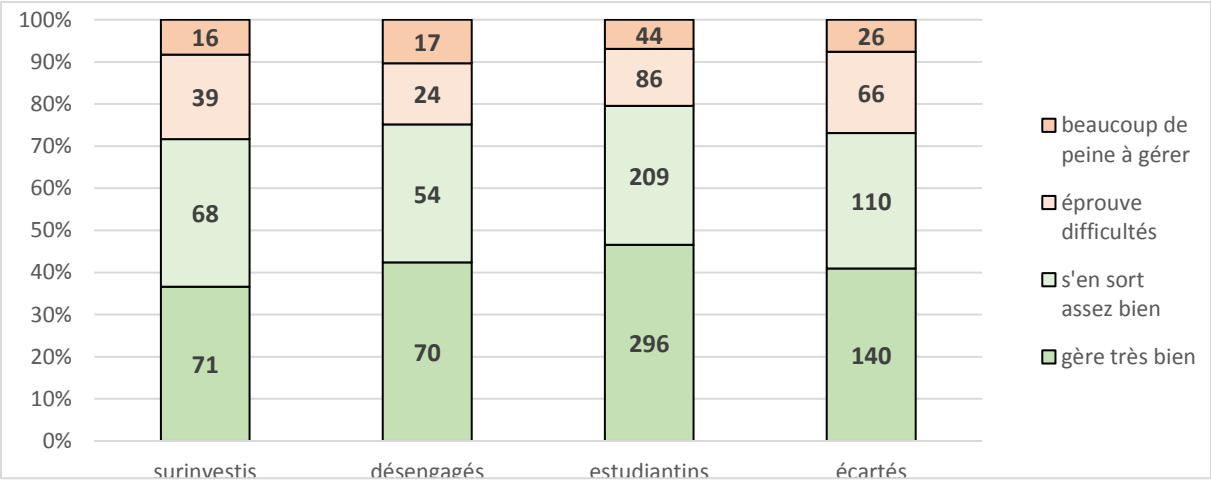
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4n : Autoévaluation de la capacité à lire un article en anglais en fonction de la variable typologique (N=1564)



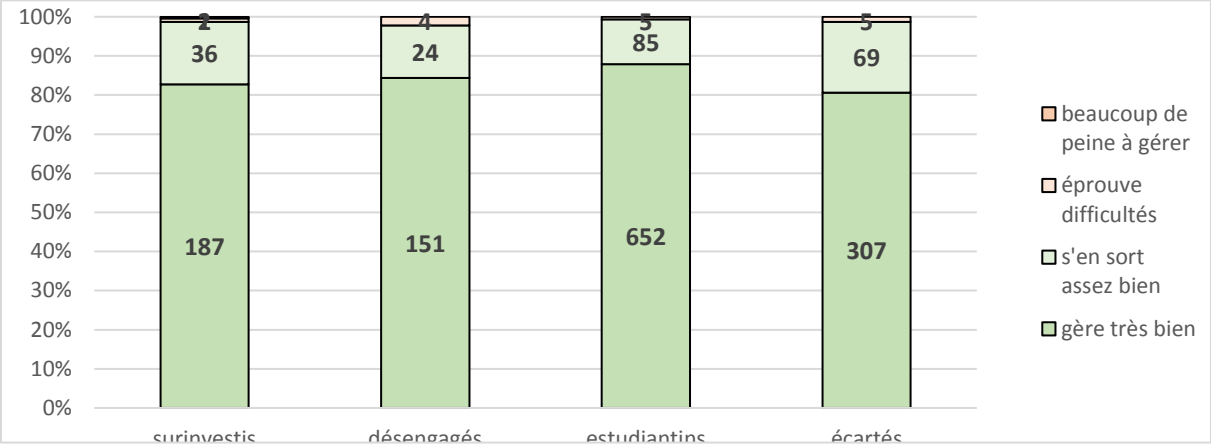
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4o : Autoévaluation de la capacité à suivre un cours en anglais en fonction de la variable typologique (N=1564)



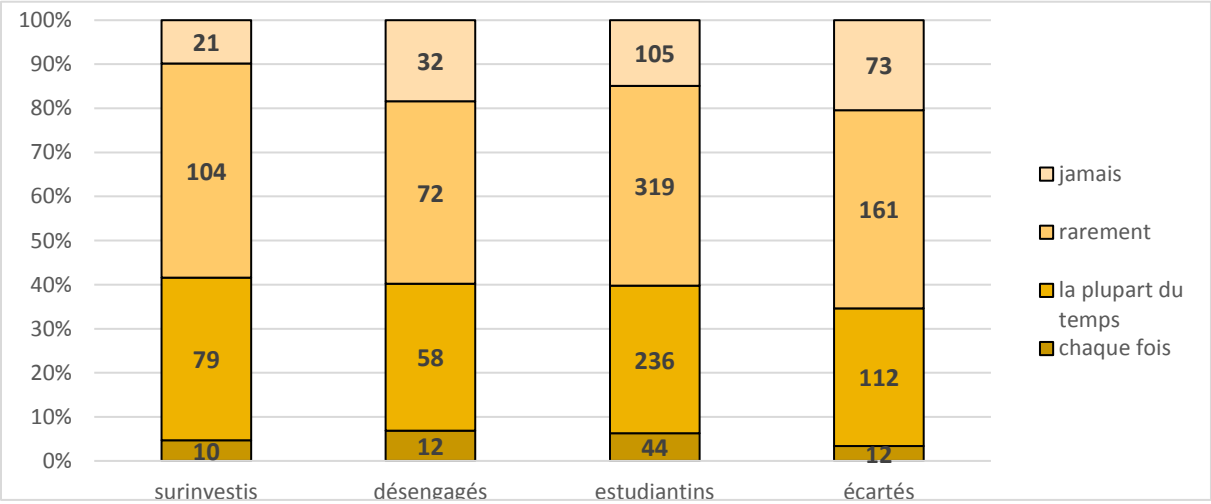
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A4p : Autoévaluation de la capacité à suivre un cours en français en fonction de la variable typologique (N=1564)



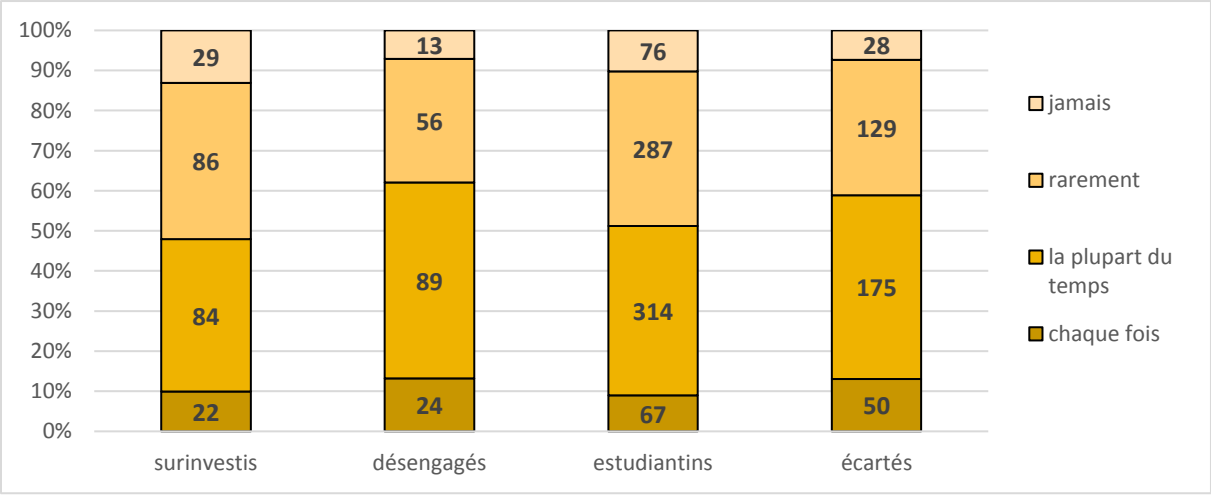
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5a : fréquence de "attendre, relativiser" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



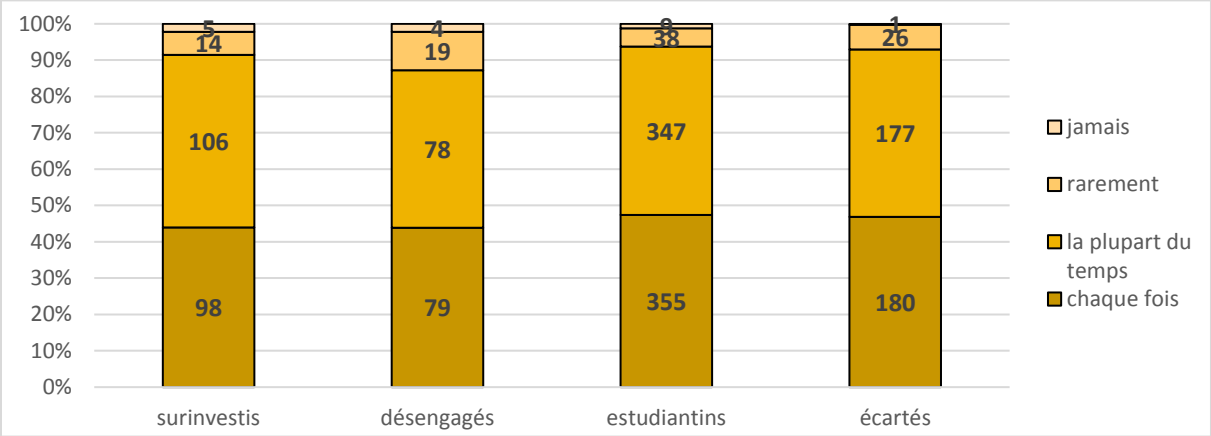
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5b : fréquence de "faire des lectures complémentaires" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



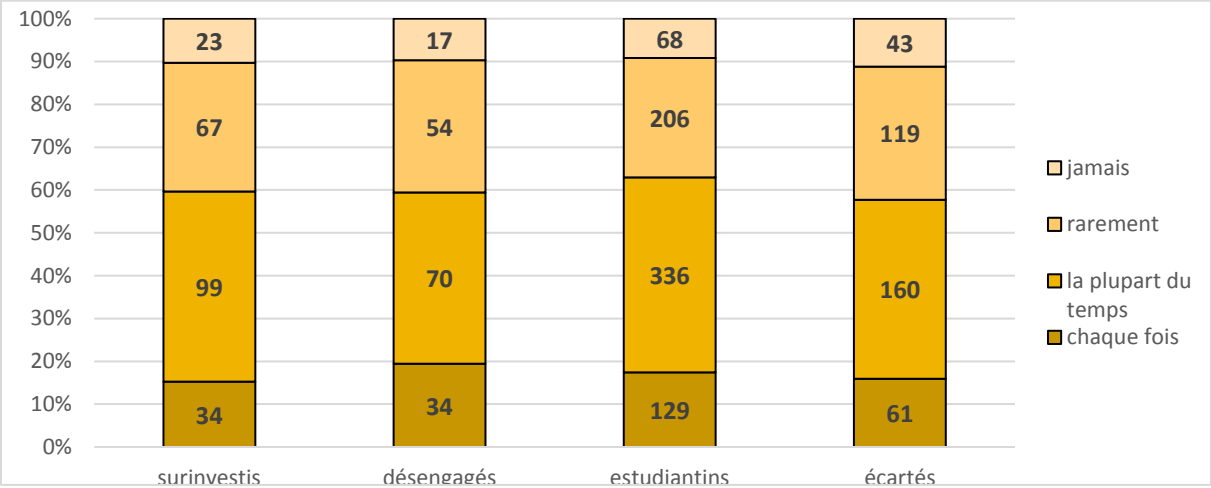
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5c : fréquence de "reprendre les notes de cours" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



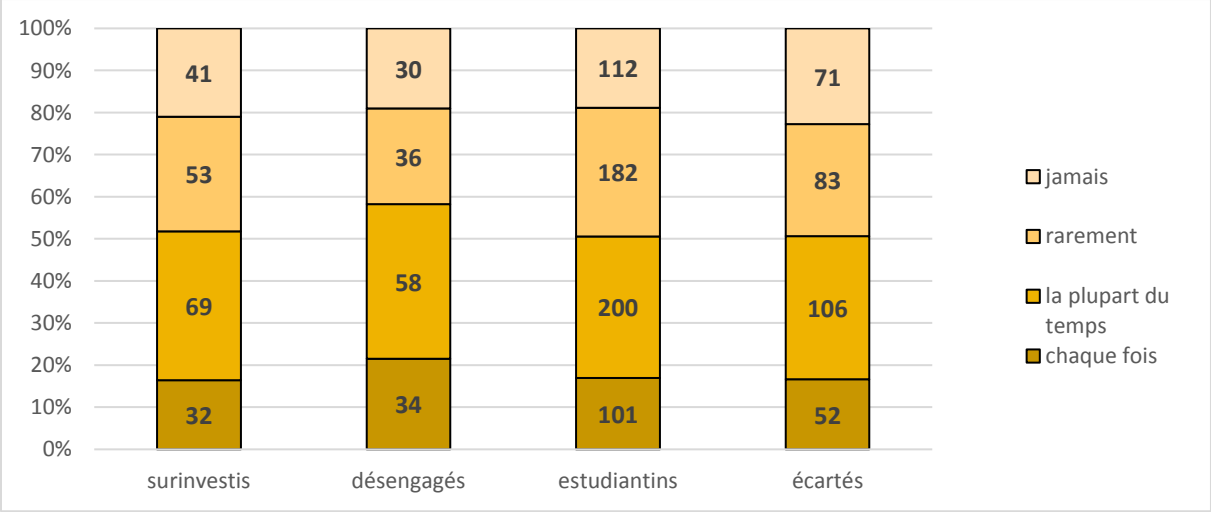
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5d : fréquence de "revoir la matière avec autre étudiant" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



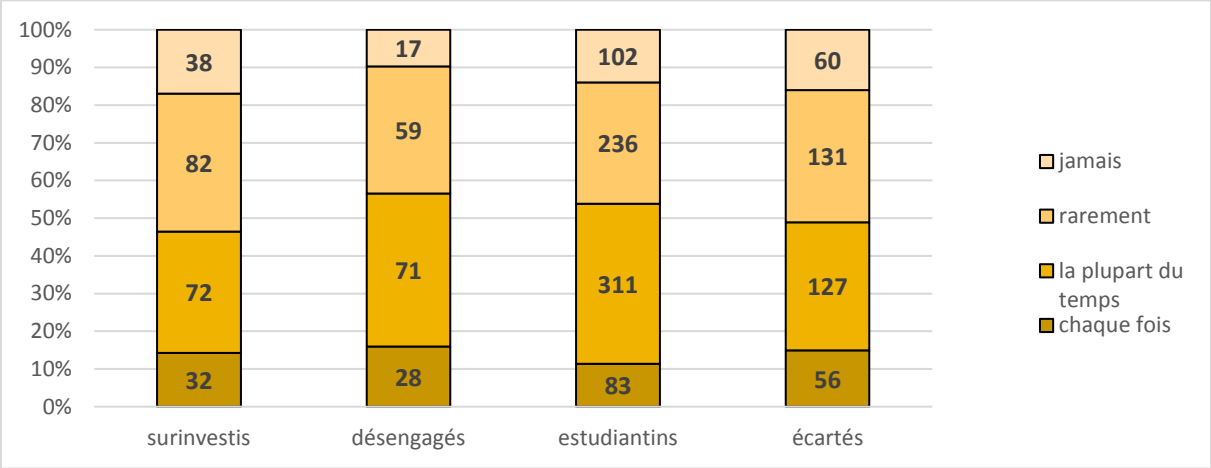
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5e : fréquence de "réécouter ou revoir le cours enregistré" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



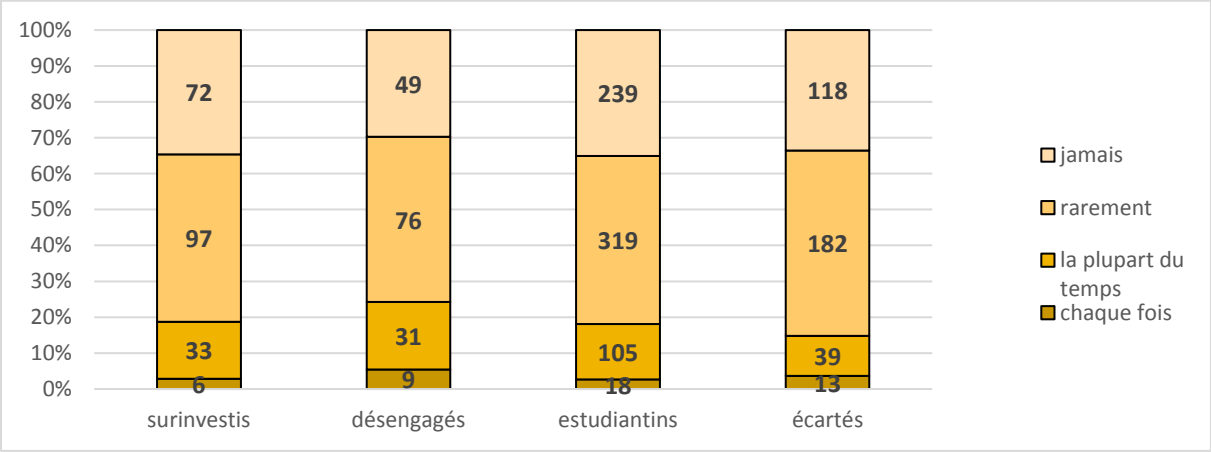
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5f : fréquence de "s'informer auprès d'étudiantEs ayant suivi le cours" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



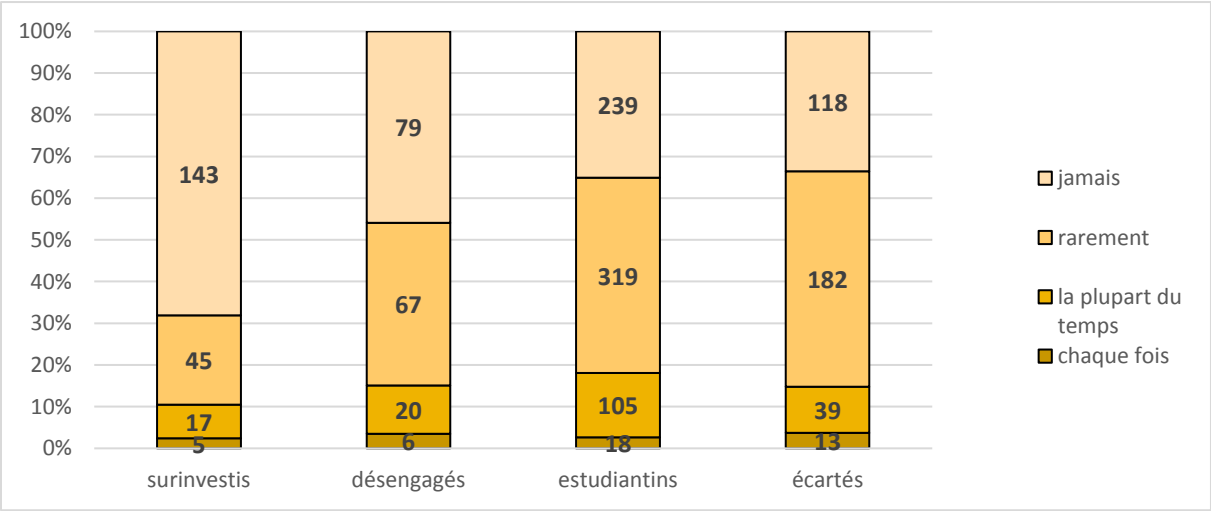
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5g : fréquence de "aller trouver l'assistant" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



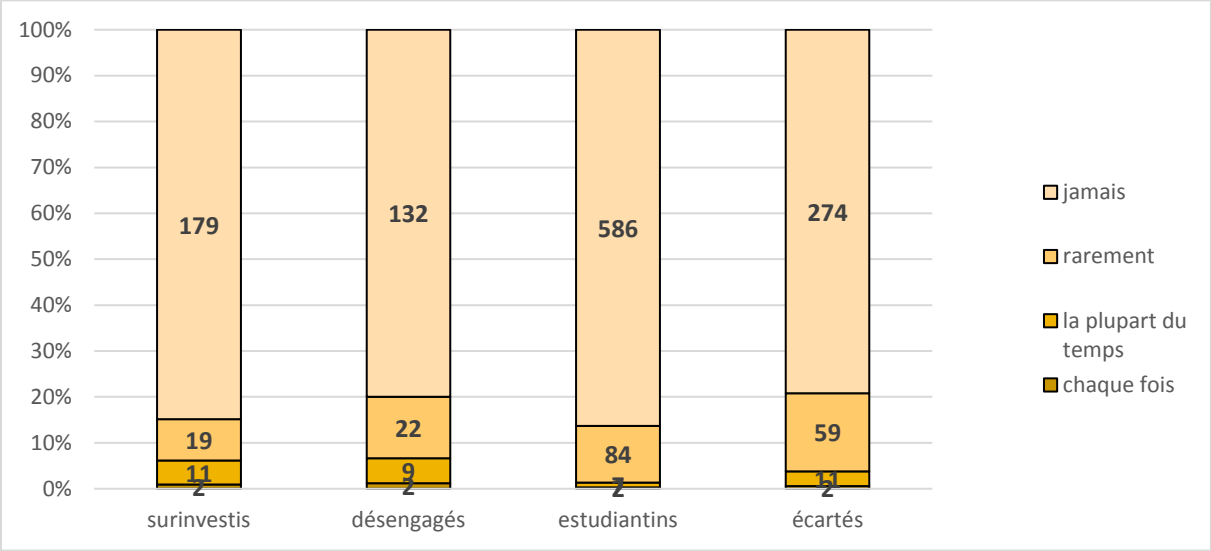
Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5h : fréquence de "prendre rendez-vous avec l'enseignant" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017

Graphique A5i : fréquence de "chercher un répétiteur" lors de problèmes de compréhension de la matière en fonction de la variable typologique (N=1564)



Source : EtudiantEs 2017